

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS AU QUÉBEC ET L'INFLUENCE DES  
LIENS SOCIAUX : L'EXPÉRIENCE DES HOMMES IMMIGRANTS RACISÉS  
HOMOSEXUELS

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA  
MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
JEAN-FRANÇOIS GAGNON

JUILLET 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

À Marie-Emmanuelle Laquerre, ma directrice de recherche, une femme inspirante et authentique. Merci pour tes réflexions, ta patience, tes nombreux encouragements et d'avoir cru en moi à travers les hauts et les bas du parcours de la maîtrise. C'est grâce à toi que j'ai découvert l'importance que j'attache aux relations dans ma vie et ça vaut beaucoup à mes yeux.

Aux membres de mon jury, Catherine Montgomery et Edward Ou Jin Lee, pour leurs perspectives uniques sur le sujet de cette recherche et leurs précieux conseils. Il y a un peu (beaucoup !) de vous dans ce projet.

À mes parents pour leur amour, leurs encouragements, les sacrifices qu'ils ont faits pour que je puisse réaliser mes rêves, je vous aime. À ma sœur, pour la complicité, l'amour inconditionnel fraternel, merci d'avoir toujours été là quand j'en avais besoin.

À mon amoureux, pour son soutien, ses conseils, ses questions difficiles lorsque c'était nécessaire, je n'aurai pas pu terminer ce projet sans sa passion pour la recherche qu'il a pu me transmettre et sa tendresse au quotidien.

À mes amies, mes amis et mes collègues de travail pour m'avoir soutenu, encouragé et permis d'avoir des moments pour décrocher. À mes collègues de la maîtrise avec qui j'ai eu la chance de partager plusieurs beaux moments qui faisaient du bien. Je ne peux pas toutes et tous vous nommer, mais je vous dois un grand merci !

Aux sept participants qui ont généreusement accepté de partager avec moi un segment important de leur vie, sans eux, cette recherche n'aurait pas existé. Et à toutes celles et tous ceux qui décident de quitter leurs repères pour saisir la chance de vivre une nouvelle vie, votre courage m'inspire.

Aux organismes et aux personnes qui ont partagé mon appel à participation et m'ont permis de rencontrer ces hommes inspirants.

Finalement, à l'équipe de COMSanté de l'UQAM pour leurs encouragements et un merci tout particulier à l'équipe METISS (Migration et ethnicité dans les interventions en santé et en services sociaux, un partenariat entre le Centre intégré universitaire de santé et services sociaux du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal et l'UQAM) pour l'obtention d'une bourse qui m'a donné des ailes pour la réalisation de ce mémoire.

## DÉDICACE

*À Thérèse,*

*À Philippe,*

*parce que l'amour dure toujours.*

## AVANT-PROPOS

En septembre 2007, je mettais les pieds pour la première fois sur le continent africain, plus précisément au Togo en Afrique de l'Ouest. Avec cette première expérience, j'allais entamer ce que j'ai baptisé « mon cycle africain ». J'ai ensuite travaillé comme professionnel des communications dans les domaines de la coopération internationale et des droits de la personne et j'ai décidé, quelques années plus tard, de retourner à l'école pour approfondir mes connaissances en communication interculturelle. Plus de 10 ans se sont écoulés et je tape les dernières lignes de ce mémoire avec une certaine nostalgie de tout le chemin parcouru. Ce mémoire est le fruit de plusieurs efforts et l'aboutissement de ce cycle africain.

Ma réflexion sur le parcours des hommes immigrants racisés homosexuels fut enrichissante, mais à la fois remplie de défis et de remises en question. En tant que membre de la société d'accueil dans laquelle les participants ont choisi de s'installer, j'avoue ressentir un certain malaise quant à la façon dont nous recevons les immigrants au Québec. Le discours « pratique » qui mise sur l'intégration vite et rapide des immigrants, qui sont la plupart du temps sélectionnés sur la base de leurs diplômes et expériences professionnelles, reste très présent dans les médias québécois. Les personnes qui migrent au Québec ne constituent pas seulement des « bras » supplémentaires qui servent à répondre à des impératifs économiques ou à enrichir notre palais par leur cuisine « exotique ». Ce malaise s'est d'autant plus accentué par la proximité que j'ai vécue au quotidien à la suite de mon expérience de parrainage et des difficultés d'intégration vécues par la personne parrainée. Chaque individu est unique, tout comme son parcours, ses expériences et il n'est pas désincarné de son pays

d'origine. Il m'apparaît fondamental de mentionner que notre devoir collectif est d'écouter ce qu'ils ont à dire pour mieux les comprendre et moins généraliser leurs conditions.

De cette manière, je me suis posé la question à savoir comment accueillir ces personnes immigrantes et, plus spécifiquement, celles qui vivent à l'intersection d'une communauté ethnoculturelle et d'une minorité sexuelle. Il est inimaginable d'exiger des personnes immigrantes racisées appartenant aux communautés LGBTQ d'adopter un mode de vie contraire à leurs valeurs ou de leur demander de n'être que racisées ou bien de vivre d'une seule façon leur orientation sexuelle ou identité de genre. Pour reprendre l'idée de Maalouf dans *Les identités meurtrières* (1998), faire le choix entre une seule identité mène la personne aux appartenances multiples à être « condamné[e] à trahir soit sa patrie d'origine soit sa patrie d'accueil, trahison qu'il vivra inévitablement avec amertume, avec rage » (p. 48). Est-ce vraiment le choix que nous réservons aux immigrants en tant que société ? Les hommes que nous interrogerons ont-ils eu à faire ces choix ? Comment se positionnent-ils par rapport à ces questions ? Comment ont-ils réussi à naviguer à travers leurs diverses appartenances ? Voilà à quoi ce mémoire tente de répondre.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	v
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	xii
RÉSUMÉ .....	xiii
ABSTRACT .....	xiv
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Portrait de l'immigration au Québec .....	4
1.2 Le processus d'intégration.....	8
1.2.1 Des situations d'exclusion.....	9
1.2.2 Enjeux socioéconomiques de l'intégration .....	10
1.2.3 Enjeux individuels de l'intégration .....	11
1.2.4 Défis relationnels de l'intégration.....	12
1.3 Le cas des immigrants racisés LGBTQ .....	14
1.3.1 Le dévoilement de l'orientation sexuelle .....	15
1.3.2 Situations d'exclusion, de discrimination, d'homophobie et de racisme.....	16
1.3.3 Négociation des identités et réseau social.....	18
1.4 Objectifs et questions de recherche .....	21
1.5 Pertinence de la recherche .....	23

CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE .....	26
2.1 Le processus migratoire en trois phases .....	26
2.1.1 La phase prémigratoire.....	27
2.1.2 La phase migratoire.....	27
2.1.3 La phase postmigratoire .....	28
2.2 Le développement du lien social et l'intégration des personnes immigrantes ..	31
2.2.1 L'interactionnisme .....	33
2.2.2 L'approche interculturelle.....	35
2.3 L'identité se négocie dans les relations .....	37
2.4 L'intégration des HIRH en fonction des liens entretenus avec trois communautés .....	38
2.5 Les appartenances multiples sous l'angle de l'intersectionnalité.....	39
2.6 Synthèse du cadre théorique de la recherche : une intégration dans la société d'accueil qui se développe à travers les relations.....	41
 CHAPITRE III CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	 44
3.1 Posture épistémologique compréhensive et constructiviste .....	44
3.2 Méthode de collecte de données.....	46
3.2.1 Entretiens individuels semi-dirigés.....	47
3.2.2 La population à l'étude et le recrutement des participants.....	48
3.2.3 Le recrutement .....	50
3.3 La considération des aspects éthiques .....	53
3.4 Technique d'analyse des données.....	54
 CHAPITRE IV LES RÉSULTATS .....	 57
4.1 Présentation des participants.....	58
4.1.1 Alejandro.....	58
4.1.2 Benjamín .....	60
4.1.3 Carlos .....	62
4.1.4 Daniel .....	63
4.1.5 Emilio.....	65
4.1.6 Fadi.....	66
4.1.7 Guillermo .....	68
4.2 Les premiers mois suivant l'arrivée : une période d'instabilité.....	70

4.2.1	L'intégration sur le marché du travail .....	72
4.2.2	Parler et comprendre le français québécois.....	74
4.2.3	Se trouver un logement .....	75
4.2.4	La rencontre avec l'autre : les premiers contacts avec des personnes de la société d'accueil .....	76
4.3	Liens sociaux entretenus en fonction des trois communautés .....	80
4.3.1	Des rencontres marquantes au quotidien : les rapports sociaux avec des personnes de la société d'accueil .....	80
4.3.1.1	Le dévoilement ou non de l'orientation sexuelle.....	85
4.3.2	Homme immigrant cherche homme : rapports sociaux avec des hommes de la communauté gaie .....	89
4.3.2.1	Les premiers contacts dans le Village.....	90
4.3.2.2	L'importance accordée à la sexualité, un phénomène malaisant et... une opportunité .....	92
4.3.2.3	Une attirance physique et sexuelle basée sur l'appartenance ethnoculturelle .....	94
4.3.3	À la recherche d'un coin de pays : les rapports sociaux avec des personnes issues du pays d'origine .....	99
4.3.3.1	Des rencontres pour garder le contact avec le pays d'origine .....	99
4.3.3.2	Garder ses distances pour pouvoir être soi-même .....	102
4.4	Le processus d'intégration dix ans plus tard : intégration et appartenances identitaires.....	111
4.4.1	Un parcours rempli de quêtes et de réflexions.....	111
4.4.2	Une perception positive de l'intégration... même si.....	113
4.4.3	Et quoi faire pour bien s'intégrer ?.....	115
4.4.4	Appartenance à la société d'accueil et appartenances identitaires.....	116
CHAPITRE V DISCUSSION.....		123
5.1	Rappel des objectifs et des questions de recherche .....	123
5.2	Le parcours de migration : une expérience unique.....	124
5.2.1	Portrait sociodémographique de l'échantillon de recherche .....	125

5.2.2	Les caractéristiques de la phase prémigratoire.....	127
5.2.3	Les raisons d’immigrer .....	128
5.2.4	Et une fois arrivé dans la nouvelle société d’accueil ?.....	130
5.3	Développement du lien social dans les trois communautés : entre protection et reconnaissance.....	134
5.3.1	Lien social et protection : établir le lien de confiance avec des personnes dans la société d’accueil.....	134
5.3.2	Lien social et reconnaissance : la liberté d’être soi-même face à autrui .....	136
5.4	L’intégration des HIRH au Québec .....	139
5.4.1	Sentiment d’appartenance à la société d’accueil.....	141
5.5	Nouvelles relations : les liens sociaux et identité .....	142
5.5.1	L’identité liée aux appartenances multiples.....	143
5.5.2	Synthèse du lien social et de l’intégration des HIRH .....	146
	CONCLUSION .....	151
	ANNEXE A GRILLE D’ENTRETIEN .....	156
	ANNEXE B ANNONCE DE RECRUTEMENT .....	163
	ANNEXE C CERTIFICAT D’APPROBATION ÉTHIQUE .....	164
	LISTE DES RÉFÉRENCES .....	165

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1. Le processus de codification menant à la réduction des données .....	55

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

COCQ-Sida	Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida
GERACII	Groupe d'études et de recherches axées sur la communication internationale et interculturelle
HIRH	Hommes immigrants racisés homosexuels
IRIS	Institut de recherche et d'informations socioéconomiques
LGBQ	Lesbienne, gai, bisexuel et queer
LGBTQ	Lesbienne, gai, bisexuel, trans et queer
LGBTQI	Lesbienne, gai, bisexuel, trans, queer et intersexe
MIDI	Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
MIRCC	Ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté

## RÉSUMÉ

Depuis les dix dernières années, le Québec a accueilli en moyenne 50 000 immigrants annuellement. Parmi ces personnes, des hommes immigrants racisés homosexuels s'installent au Québec dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie. Plusieurs auteurs se sont penchés sur l'intégration socioéconomique des immigrants, mais il s'avère important de considérer aussi les enjeux individuels et les défis relationnels de l'intégration dans une nouvelle société d'accueil. En nous intéressant aux liens sociaux des hommes immigrants racisés homosexuels avec des personnes de la société d'accueil, nous avançons qu'ils sont susceptibles de vivre des relations conflictuelles reliées à leur appartenance à trois communautés soit : la société d'accueil, la communauté du pays d'origine et les communautés LGBTQ. Notre objectif de recherche est de saisir la complexité des rapports sociaux que les hommes immigrants racisés homosexuels entretiennent avec des membres de ces trois communautés.

Cette recherche en communication se base sur les principes de l'approche interactionniste et de l'approche interculturelle qui en découle, l'influence des liens sociaux, les phases du processus migratoire, ainsi que sur la négociation identitaire dans une optique intersectionnelle. Lors des entretiens, nous avons demandé à sept hommes immigrants racisés homosexuels de nous raconter les étapes de leur parcours de migration, incluant des aspects de leur vie dans leur pays d'origine, leurs motivations à vouloir immigrer et leurs perceptions quant à leur intégration au Québec au cours des dix dernières années. Notre recherche nous permet de dégager les constats suivants : 1 — l'intégration est facilitée grâce aux liens sociaux et aux relations développées avec les personnes de la société d'accueil ; 2— les liens établis par les participants avec les hommes gais nécessitent plus d'adaptation ; 3— les participants préfèrent garder un lien instrumental ou éviter les contacts avec des personnes provenant de leur pays d'origine.

Mots clés : communication interculturelle, liens sociaux, immigration, homosexualité, intégration, appartenances multiples

## ABSTRACT

Over the last 10 years, Québec has welcomed an average of 50,000 immigrants annually. Among these, racialized homosexual immigrant men settle in Québec in hopes of improving their living conditions. Several authors have studied the socio-economic integration of immigrants, but it is important to also consider the individual issues and the relational challenges of integration in a new host society. By focusing on the racialized homosexual immigrant men's social ties with people of the host society, we argue that they are likely to experience conflictual relationships related to their belonging to three communities: the host society, the community from their country of origin, and LGBTQ communities. Our research objective is to understand the complexity of the social relations that the racialized homosexual immigrant men have with members of these three communities.

This research in Communications is based on the principles of the interactionist approach and the intercultural approach, the influence of social ties influence on integration, the phases of the migration process, as well as the identity negotiation from an intersectional point of view. During the interviews, we asked seven racialized homosexual immigrant men to tell us about the stages of their migration journey, including aspects of their life in their country of origin, their motivation to immigrate and their perceptions about their integration in Québec over the last ten years. Our research allows us to draw the following conclusions: 1- integration is facilitated through social ties and relationships developed with people in the host society; 2- ties with gay men require more adaptation; 3- participants prefer to maintain an instrumental link or avoid contact with people from their country of origin.

**Keywords:** intercultural communication, social ties, immigration, homosexuality, integration, intersecting identities

## INTRODUCTION

Au Québec, plusieurs recherches abordent les problématiques de l'intégration des nouveaux immigrants en présentant les obstacles rencontrés lors du processus d'intégration tels que les inégalités à l'accès au marché de l'emploi, une différenciation dans l'utilisation des soins de santé et services sociaux et la présence de tensions identitaires confrontant les immigrants et des membres de la société d'accueil.

Sans nier l'existence de ces obstacles, il importe de garder en mémoire que les immigrants ne forment pas un groupe homogène et que l'intégration se passe de façon différente d'un individu à l'autre. La littérature fait toutefois ressortir l'importance de considérer l'existence de traits communs chez des sous-catégories d'immigrants (hommes, femmes, statut migratoire, appartenances sexuelles, minorités visibles, etc.) qui auront une influence sur le processus d'intégration des nouveaux arrivants.

Ce mémoire porte sur un sous-groupe d'immigrants puisqu'il s'intéressera de façon spécifique à l'expérience postmigratoire des hommes immigrants racisés<sup>1</sup> homosexuels (HIRH) donc, à des individus qui vivent à l'intersection de différentes appartenances, soit à une minorité sexuelle, c'est-à-dire une orientation sexuelle non exclusivement

---

<sup>1</sup> Nous utilisons le terme « racisé » pour « faire ressortir le caractère socialement construit de la race, mais, par-dessus tout, le fait qu'elle résulte d'un processus de catégorisation externe opérée par le groupe majoritaire » (Ducharme et Eid, 2005, p. 7). Émanant principalement des milieux militants américains, le concept « racisé » (traduction de « racialized ») est notamment repris par d'autres auteurs (Lee, 2015 ; El-Hage et Lee, 2015 ; Roy, 2013) et par les organisations de défense des droits de la personne au Québec, comme la Fédération des femmes du Québec et la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

hétérosexuelle, et à une communauté racisée. Comme le démontrent des études, ces appartenances croisées peuvent influencer le processus d'intégration des nouveaux arrivants puisque les personnes immigrantes racisées appartenant aux communautés LGBTQ<sup>2</sup> peuvent faire l'objet de discrimination ou d'un traitement différent dans leurs interactions avec des membres de la société d'accueil provenant de différentes communautés (Blais, 2008 ; Corneau, 2014 ; El-Hage et Lee, 2015).

La présente recherche s'interroge spécifiquement sur l'expérience d'intégration des HIRH installés au Québec depuis plus de 10 ans. En nous inscrivant dans une optique communicationnelle, notre objectif est de comprendre l'influence des liens sociaux qu'ont pu avoir les HIRH avec différents membres de la société d'accueil — incluant ceux des communautés LGBTQ et de leur pays d'origine — sur leur processus d'intégration.

En considérant l'importance des liens sociaux dans le processus d'intégration (Assogba, Desmarais, Fréchette, 2000), nous souhaitons que cette recherche permette de mieux saisir la complexité des rapports sociaux telle que vécue, perçue et représentée par les HIRH, une catégorie de personnes encore peu étudiée au Québec. Nous tenterons donc de documenter la question de l'intégration en misant sur l'importance des relations que les HIRH ont développées — ou non — avec des membres de la société d'accueil en général, avec des membres de la communauté

---

<sup>2</sup> Nous désirons souligner que l'utilisation du terme « communautés LGBTQ », notamment qu'il soit au pluriel, tend à rappeler la spécificité de chacune des communautés rassemblées sous l'acronyme LGBTQ. Étant donné que chaque personne lesbienne, gaie, bisexuelle, trans ou queer qui s'identifie à ces orientations sexuelles ou identités de genre vit une réalité unique, nous n'utilisons pas le terme « communautés LGBTQ » comme étant interchangeable à « communauté gaie » qui est plutôt, mais non exclusivement, associée au vécu des hommes ayant des relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres hommes. Dans ce contexte, nous considérons que les communautés LGBTQ sont le terme parapluie qui nous permet de discuter de l'ensemble des réalités associées aux personnes regroupées sous cet acronyme et qui partagent des intérêts et revendications similaires quant à la promotion et la défense des droits des minorités sexuelles.

LGBTQ et avec des membres de leur communauté d'appartenance dans leurs interactions quotidiennes.

Notre mémoire sera divisé en cinq parties. Dans un premier temps, nous présenterons la problématique où sera abordée la question de l'immigration au Québec, celle de l'intégration des immigrants, puis celle plus spécifique, de l'intégration des immigrants LGBTQ en considérant qu'ils vivent à l'intersection d'appartenances multiples. Nous présenterons ensuite nos objectifs de recherche ainsi que notre question de départ, laquelle sera campée dans le champ des communications.

Dans une deuxième partie, nous exposerons les courants, les théories et les concepts que nous avons retenus pour développer le cadre théorique de notre mémoire et opérationnaliser notre recherche.

Nous présenterons, dans une troisième partie, notre cadre méthodologique, lequel s'inscrit dans une recherche qualitative à visée compréhensive.

La quatrième partie sera consacrée à l'exposition de nos résultats. Nous présenterons, dans un premier temps, un bref portrait des hommes que nous avons interrogés. Nous exposerons, dans un deuxième temps, les résultats issus de nos analyses.

Une cinquième partie sera consacrée à la discussion de nos résultats.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre présente la question de l'intégration des immigrants qui s'installent au Québec. Seront abordés les enjeux et défis relevés dans la littérature scientifique. Notre attention portera ensuite sur les réalités vécues par les immigrants issus des communautés LGBTQ pendant leur processus d'intégration. Après avoir dressé un portrait de la situation, seront énoncés nos objectifs ainsi que nos questions de recherche.

#### 1.1 Portrait de l'immigration au Québec

Le Canada a toujours été reconnu comme une terre d'accueil des immigrants. À l'exception des peuples autochtones qui occupaient le territoire nord-américain, il fut constitué d'immigrants qui sont principalement venus des États-Unis et d'Europe et qui correspondaient au caractère « anglo-saxon » et « blanc » de la nation de l'époque. Haince (2015, p. 27) rappelle que la gestion de l'immigration s'est faite « à travers un principe d'inclusion/exclusion des immigrants où l'inclusion était indissociable de l'exclusion », c'est-à-dire qu'elle était basée sur des critères raciaux et ethniques. Ce système a prévalu jusqu'aux années 1960, moment où le Canada a instauré un

mécanisme de sélection basé sur une division des statuts migratoires ainsi que sur un système de points se voulant plus « objectif ».

Quant aux types d'immigration, il importe de spécifier qu'il existe différents statuts pour les personnes qui se trouvent sur le territoire à la suite de leur arrivée au Canada ou au Québec. Mentionnons tout d'abord la différence entre l'immigration temporaire et l'immigration permanente. L'immigration temporaire regroupe, comme son nom l'indique, des personnes qui s'établissent pour une période de temps déterminée. Il s'agit souvent de travailleurs détenant un permis de travail temporaire, d'étudiants étrangers ou de visiteurs (MIRCC, 2017). L'immigration permanente représente, quant à elle, les personnes qui souhaitent s'établir au pays de façon permanente. Elle regroupe les demandes qui sont faites à titre d'immigrant économique, d'immigrant investisseur ou de parrainé (regroupement familial) et mène au statut de résident permanent, lesquels mènent à la citoyenneté canadienne si l'on en fait la demande. Il existe une autre catégorie d'immigrants, laquelle regroupe les réfugiés sélectionnés et les demandeurs d'asile (ou revendicateurs du statut de réfugiés). Il faut aussi considérer les personnes qui se retrouvent sur le territoire en situation irrégulière lesquelles ne peuvent pas être comptabilisées en raison de leur situation de clandestinité. Nous parlons ici des personnes n'ayant pas obtenu de statut officiel délivré par les autorités compétentes ou celles dont le visa de séjour au pays est expiré.

La situation du Québec se veut particulière puisque la province partage, depuis 1976, la gestion de l'immigration sur son territoire avec le gouvernement fédéral, ce qui lui confère une plus grande autonomie et lui donne un statut particulier si l'on compare aux autres provinces canadiennes. De cette façon, le Québec détient plus de latitude pour développer ses propres politiques en matière d'immigration, notamment en ce qui concerne le nombre de personnes à accueillir, les critères de sélection des immigrants

ainsi que les politiques et approches concernant leur accueil et leur intégration (Rachédi, 2008).

Concernant la sélection des personnes immigrantes, le système de pointage élaboré au Québec permet de préciser les profils recherchés en se basant sur des critères d'ordre culturel et économique où sont considérés, entre autres, l'âge, la connaissance du français, le niveau de qualification professionnelle et le besoin de main-d'œuvre qualifiée dans un secteur en demande (Rachédi, 2008).

À l'échelle canadienne, le Québec se place au deuxième rang quant à l'établissement des immigrants. En 2016, sur les 296 365 résidents permanents admis au Canada, l'Ontario est la province qui a accueilli le plus grand nombre d'immigrants (37,1 %), suivis du Québec (17,9 %), de l'Alberta (16,6 %) et la Colombie-Britannique (12,8 %), les autres provinces se partageant le reste avec 5 % ou moins des immigrants (MIRCC, 2017).

Pour ce qui est de la perspective historique, le Québec accueille un nombre stable d'immigrants, soit d'environ 50 000 personnes par année depuis les 10 dernières années (MIDI, 2017)<sup>3</sup>. Selon les quatre grandes catégories d'immigration permanente, le constat qui s'en dégage est que plus de la moitié des immigrants reçus au Québec, soit 65,7 % au cours des 10 dernières années, ont été sélectionnés pour répondre à des impératifs économiques élaborés par les politiques gouvernementales en place, une tendance observée depuis le début des années 2000 (Labelle *et al.*, 2007 ; Rachédi, 2008). En plus de l'immigration qualifiée d'économique, 21,4 % étaient issus du

---

<sup>3</sup> La moyenne est établie à 49 076 ( $\pm$  3 807) et l'étendue : 43 312 – 55 044.

regroupement familial et 11,3 % avaient reçu un statut de réfugiés<sup>4</sup> (MIDI, 2017) durant la période 2006-2016.

Pour la catégorie d'immigration économique, le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) (MIDI, 2017) identifie clairement que le profil des personnes doit répondre à des critères favorisant spécifiquement l'employabilité de la personne qui immigre au Québec et, ce, selon trois grandes catégories liées aux compétences de la personne (niveau de scolarité et maîtrise du français), mais aussi à des critères externes qui feront en sorte de favoriser l'intégration de la personne sur le marché du travail québécois et les besoins qualifiés d'« évolutifs », comme la pénurie de main-d'œuvre dans un domaine donné.

Finalement, une fois arrivée au Québec, l'intégration des immigrants se fait selon le modèle de l'interculturalisme, une approche spécifique et différente du multiculturalisme qui s'applique dans les autres provinces canadiennes. Afin de protéger l'identité propre francophone du Québec, l'interculturalisme est défini par Bouchard (2012) comme « un modèle axé sur la recherche d'équilibres qui entend tracer une voie entre l'assimilation et la segmentation et qui, dans ce but, met l'accent sur l'intégration, les interactions et la promotion d'une culture commune dans le respect des droits et de la diversité » (p. 51). En plus des composantes communes avec d'autres modèles (respect des droits, le français comme langue principale et la promotion d'une identité commune), quatre caractéristiques sont particulières au modèle de l'interculturalisme québécois. Il faut d'abord considérer le rapport de dualité entre le groupe majoritaire (communauté francophone) et des minorités ethnoculturelles qui est au cœur de la définition de l'interculturalisme que donne Bouchard (2012). Lorsque cette dualité est prise en compte, l'accent doit être mis sur l'intégration des

---

<sup>4</sup> Il y a aussi la catégorie « autre » représentant 1,6 % et qui regroupe les personnes reçues, par exemple, pour des considérations humanitaires.

communautés dites minoritaires plutôt que sur une volonté d'assimilation vers la culture majoritaire. Cette intégration se produit à travers un dialogue entre les groupes, permet des rapprochements et une meilleure compréhension de l'autre qui devraient contribuer à la réduction des stéréotypes et, par conséquent, de la discrimination<sup>5</sup> et du racisme. C'est en fait cette négociation qui devrait aboutir à la création d'une culture commune, dont les valeurs fondamentales et les assises identitaires auront été identifiées, lesquelles permettront au « nous » collectif d'émerger et à tous de participer à la vie démocratique. Sur ce point, Bouchard est conscient de l'effort considérable qui doit être fait par le citoyen pour participer à ce projet de société se voulant inclusif. Or, il faut toutefois constater la présence d'un certain fossé entre un projet de société et la réalité de l'intégration telle que vécue par les personnes qui immigreront au Québec.

## 1.2 Le processus d'intégration

Le ministère québécois de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) définit l'intégration comme étant un « processus par lequel une personne immigrante en vient à participer pleinement à sa société d'accueil et à s'épanouir selon son potentiel et ses aspirations » (MIDI, 2015b, p. 7). Il faut toutefois considérer qu'avant de parvenir à « participer pleinement à sa société d'accueil », la personne immigrante rencontrera différents défis qui auront un impact sur son intégration à la société d'accueil.

L'intégration dans la société d'accueil ne correspond pas seulement à l'installation physique dans un lieu donné ou à une liste d'éléments techniques comme se trouver un

---

<sup>5</sup> Selon la Charte des droits et libertés de la personne, il y a discrimination lorsqu'il y a une distinction, exclusion ou préférence motivée par l'un ou plusieurs motifs interdits de discrimination. La discrimination peut être directe, c'est-à-dire ouverte et avouée, indirecte où elle est provoquée par des règlements ou des politiques et, quant à elle, la discrimination systémique englobe les formes directes et indirectes et se mesure par des décisions, des attitudes ou des pratiques institutionnelles qui exclut les groupes protégés par la Charte (Charte des droits et libertés de la personne, RLRQ c C-12.).

emploi et un logement par exemple. Pour Assogba, Fréchette et Desmarais (2000, p. 77), il s'agit plutôt d'un processus qui « s'inscrit dans une dynamique complexe faite de logiques et de stratégies du migrant » où les dimensions personnelles, mais aussi relationnelles de la personne immigrante doivent être prises en considération.

### 1.2.1 Des situations d'exclusion

Même si chaque personne vit son parcours de migration de manière singulière, différents mécanismes d'exclusion peuvent venir influencer l'expérience d'intégration dans la société d'accueil. Confrontés aux stéréotypes et préjugés potentiels des individus issus de la société d'accueil, certains immigrants peuvent vivre des situations de discrimination qui se traduisent par le traitement différentiel d'un individu ou d'un groupe d'individus en raison de caractéristiques personnelles, notamment la race, la couleur, l'origine ethnique ou nationale et l'orientation sexuelle<sup>6</sup> (Legault et Rachédi, 2008 ; Labelle, 2010 ; Montgomery et Bourassa-Dansereau, 2017).

Ces caractéristiques personnelles sont inhérentes à l'individu et correspondent à des motifs interdits de discrimination tels que définis par la Charte des droits et libertés de la personne. Elles produisent des situations de discrimination unique qui peuvent mener à vivre de l'exclusion et de la détresse (Bourque, 2008 ; Labelle, 2010 ; Renaud *et al.*, 2003).

Plusieurs auteurs (Berry, 1997 ; Labelle *et al.*, 2007 ; Simard, 2011 ; Rogel, 1989) identifient différents enjeux auxquels les immigrants doivent faire face lors de leur processus d'intégration. Nous les regroupons ici en trois catégories soit : les enjeux d'ordre socioéconomique, les enjeux individuels et les enjeux relationnels.

---

<sup>6</sup> Nous faisons référence aux motifs de discrimination tels qu'énoncés dans la Charte des droits et libertés de la personne du Québec.

### 1.2.2 Enjeux socioéconomiques de l'intégration

Au niveau de l'intégration socioéconomique, les difficultés des immigrants à intégrer le marché de l'emploi sont l'un des aspects les plus documentés dans la littérature (Boudarbat et Grenier, 2014 ; Forcier et Handal, 2012 ; Legault et Rachédi, 2008 ; Renaud *et al.*, 2003). Une enquête de l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) datant de 2016 fait ressortir que les difficultés liées à l'intégration sur le marché du travail se démarquent par la faible qualité des emplois occupés et par le taux élevé de chômage (11,2 % entre 2006 et 2015), lequel représente plus du double de celui de la population née au Canada qui se situait pour la même époque à 5,8 % (Posca, 2016).

Cette situation serait causée par quatre obstacles présents dans la société d'accueil : la non-reconnaissance des diplômes obtenus à l'étranger, le fait de ne pas reconnaître les expériences de travail dans le pays d'origine, le mode de recrutement plus informel de certains employeurs et la discrimination raciale qui peut se traduire par la préférence des employeurs d'embaucher des personnes qui n'ont pas un nom à connotation étrangère (Bourdabat et Grenier, 2014 ; Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2012 ; Forcier et Handal, 2012). Une étude a d'ailleurs démontré la présence de discrimination dans l'accès au marché de l'emploi au Québec puisqu'un candidat au patronyme québécois possède 60 % plus de chances d'être invité à un entretien d'embauche qu'une personne qui a un nom à consonance africaine, arabe ou latino-américaine (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2012).

Les enjeux sociaux de l'intégration renvoient aux rapports sociaux que la personne immigrante entretient avec des membres de la société d'accueil ainsi qu'à son implication dans différentes structures (Legault et Fronteau, 2008 ; Simard, 2011). Les recherches démontrent que la question de la connaissance de la langue française

représente un facteur déterminant lorsqu'il est question de l'intégration des immigrants dans la société québécoise. Bien que l'un des critères de sélection des immigrants au Québec repose sur la maîtrise suffisante du français, plusieurs personnes vivront de l'exclusion, notamment sur le marché du travail, à cause de la détection de leur accent (Simard, 2011).

La présence d'un accent ou une faible connaissance de la langue française peuvent aussi créer des difficultés au cours des interactions quotidiennes, que ce soit pour l'obtention de services publics ou dans un but de socialisation (Labelle *et al.*, 2007). Concernant l'accès au logement, des recherches démontrent que le fait d'avoir un accent lorsque l'on parle français empêche certains immigrants de pouvoir signer un bail puisqu'ils sont confrontés aux stéréotypes et aux préjugés que certains propriétaires de logement entretiennent envers les immigrants (Lapointe, 2018; Renaud *et al.*, 2003).

### 1.2.3 Enjeux individuels de l'intégration

Bien que l'intégration soit un processus qui se vive différemment d'un individu à l'autre, certaines études démontrent que les premiers mois, voire les premières années suivant l'arrivée dans la société d'accueil demeurent une expérience déstabilisante au plan individuel pour les nouveaux arrivants (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000; Legault et Fronteau, 2008) qui se voient confronté à un nouvel environnement.

Legault et Fronteau (2008) identifient deux chocs qui peuvent potentiellement survenir à ce moment du processus d'intégration, soit le « choc d'arrivée » et le « choc identitaire ». Le choc d'arrivée correspond au bref moment de l'arrivée de la personne immigrante dans la société d'accueil et a souvent lieu dans une atmosphère de découvertes et de béatitude (Legault et Fronteau, 2008).

Le deuxième choc, soit le choc identitaire, est quant à lui plus subtil et dure plus longtemps, d'où sa nature plus déstabilisante pour la personne immigrante. Assogba, Fréchette et Desmarais (2000) décrivent le choc identitaire des premiers mois après l'arrivée comme une « déstabilisation identitaire » tandis que Fronteau (2000) parle d'une « déconstruction identitaire » qu'il définit, dans le contexte des rapports sociaux, comme : « une perte de son identité ou, du moins, [...] ressentie comme telle » (p. 23). Comme l'affirme cet auteur, cette perte d'identité ne concerne pas l'identité que l'on se reconnaît, soit l'identité affirmée, mais concerne plutôt l'identité que les autres nous attribuent, soit l'identité dite assignée. Legault et Fronteau (2008) affirment que ce n'est qu'après quelques mois, voire quelques années, que la personne immigrante, à la suite des rencontres et des expériences vécues dans la société d'accueil, sera en mesure d'affirmer des identités recomposées ou « composites ». Ces mêmes auteurs affirment que c'est en fait ce repositionnement personnel qui permettra à la personne de pouvoir s'associer à la société d'accueil, car à ce moment « son sentiment d'appartenance n'est plus défini par les racines du sang ou du sol enfouies dans un passé oublié, mais plutôt par la participation à une œuvre présente et résolument tournée vers l'avenir » (Legault et Fronteau, 2008, p. 55).

#### 1.2.4 Défis relationnels de l'intégration

Fronteau (2000) et Battaglini (2000) affirment que les expériences sociales vécues par les nouveaux arrivants avec des membres de la société d'accueil auront une influence importante sur leur intégration. Comme le démontrent plusieurs études, les premiers mois s'avèrent souvent difficiles puisque certains immigrants peuvent être confrontés à l'absence de relation à l'autre ou confinés dans des interactions dites « fonctionnelles », lesquelles se veulent exclues du registre affectif (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000, p. 75). Ces mêmes auteurs affirment que si certaines vivent un repli sur soi qui représente un frein à l'intégration, d'autres verront un incitatif à aller vers les autres (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000).

Simard (2011), identifie deux éléments liés aux défis relationnels de l'intégration des immigrants. Elle mentionne d'abord que peu s'engagent dans des associations dites ethniques et que seul un petit nombre fréquente des personnes issues de leur pays d'origine. La chercheuse soulève ensuite la difficulté, pour les nouveaux arrivants, de créer des liens solides avec des membres de la société d'accueil nés au Québec. À ce sujet, elle ajoute qu'il « en résulte un sentiment d'ennui et d'isolement social et culturel qu'un séjour prolongé de 15 à 20 ans au pays n'arrive pas à résorber complètement » (Simard, 2011, p. 121). Pour contrer cette solitude, les personnes immigrantes auront recours à différentes stratégies, dont l'entraide entre personnes immigrantes et le développement d'un réseau relationnel qui pourra aboutir à un sentiment d'appartenance à la société d'accueil (Assogba, Desmarais et Fréchette, 2000, Beaugard et Dumont, 1996).

Les éléments que nous venons de soulever concernant les défis relationnels de l'intégration des nouveaux arrivants en sol québécois, nous permettent de reconnaître que c'est notamment au travers des rencontres et des interactions avec différents individus de la société d'accueil que les personnes immigrantes connaîtront des victoires, des ruptures, des transformations et plusieurs changements relatifs à leur vie sociale. D'un point de vue communicationnel, nous pouvons même avancer que ce sont en partie ces rencontres qui permettront à la personne immigrante d'entamer et de vivre de façon positive — ou non — son intégration dans la société québécoise (Legault et Fronteau, 2008 ; Rachédi, 2008).

Nous venons d'aborder brièvement les défis de l'intégration tels qu'ils sont vécus par les immigrants en général. Il faut toutefois souligner que le terme « immigrant » demeure très générique et qu'il comporte certaines limites lorsque vient le temps de prendre en considération le vécu migratoire de groupes spécifiques ou d'individus en particulier. Les médias ont notamment tendance à aborder la question de

l'intégration des immigrants comme un phénomène homogène vécu de façon similaire pour chaque individu. Dans cette optique, il sera tenu pour acquis que les personnes qui entament un processus d'intégration doivent faire face à des situations d'exclusion ou à des enjeux semblables aux plans socioéconomiques, individuels ou relationnels. Notre posture de chercheur souhaite plutôt approfondir la question de l'intégration des immigrants en considérant que le processus est influencé par certaines caractéristiques personnelles telles que la couleur, l'origine ethnique ou nationale, l'orientation sexuelle (Legault et Rachédi, 2008 ; Labelle, 2010 ; Montgomery et Bourassa-Dansereau, 2017). C'est pourquoi nous présenterons, dans la prochaine partie, les défis d'intégration spécifiques aux immigrants racisés LGBTQ.

### 1.3 Le cas des immigrants racisés LGBTQ

La première recherche sur les expériences des personnes LGBT immigrantes racisées a été réalisée au Québec par Pérez Luis en 1997. Celui-ci concluait que « les personnes interrogées avaient fait face à beaucoup d'obstacles d'ordre économique et social durant leur processus d'intégration » (Pérez Luis, 1997, cité dans El-Hage et Lee, 2015, p. 17).

Des études plus récentes démontrent elles aussi qu'en plus d'être confrontés aux défis d'intégration que nous venons de relever pour l'ensemble des nouveaux arrivants en sol québécois, les immigrants appartenant aux communautés LGBTQ vivent des expériences et rencontrent des défis particuliers qui peuvent entre autres être attribués à leurs appartenances multiples. Fournier *et al.*, 2017, affirment que ces expériences et défis, notamment relevés au niveau d'enjeux individuels et relationnels, pourront avoir un impact non négligeable sur leur processus d'intégration et sur la façon dont il sera vécu.

Fournier *et al.* (2017) et Lee *et al.* (2017), qui se sont penchés sur le processus d'intégration des immigrants LGBTQ ont relevé des particularités qui sont à prendre en considération lorsque l'on s'intéresse à cette catégorie populationnelle. Nous nous sommes particulièrement inspirés de leurs travaux de recherche pour soutenir notre argumentation.

### 1.3.1 Le dévoilement de l'orientation sexuelle

Les travaux d'El-Hage et Lee (2015) soulignent en effet qu'à leur arrivée dans la société d'accueil, les immigrants gais et immigrantes lesbiennes se voient confrontés à l'importance du dévoilement de leur homosexualité comme étant une condition d'appartenance aux communautés LGBTQ. Or, il est démontré que cette volonté de s'afficher n'est pas nécessairement spontanée et que l'affirmation de l'identité gaie peut comporter, pour certains, son lot d'enjeux relationnels. En se basant sur des travaux de Roy (2013), El-Hage et Lee (2015, p. 19) soulignent que cette affirmation de l'identité gaie pour les immigrants peut être perçue « comme nuisible à leurs liens familiaux et sociaux, cette action étant semble-t-il ressentie comme un affront par leur entourage ».

D'autres travaux démontrent l'influence des conditions socioéconomiques sur le dévoilement de l'homosexualité. Ils démontrent notamment que les immigrants provenant d'un milieu plus favorisé seront plus enclins à dévoiler leur orientation à leur entourage, soit leur famille ou leurs collègues de travail (Asencio, 2009 ; Chbat, 2011 ; Gagné et Chamberland, 2008 ; Roy, 2013). Les études démontrent aussi que les immigrants qui se retrouvent dans une situation socioéconomique plus précaire auront tendance à moins afficher leur identité liée à leur orientation sexuelle (Asencio, 2009), tout comme ils seront moins enclins à s'impliquer au sein des communautés LGBTQ (Asencio et Acosta, 2009).

### 1.3.2 Situations d'exclusion, de discrimination, d'homophobie et de racisme

Les personnes immigrantes gaies et lesbiennes sont susceptibles de vivre de l'homophobie<sup>7</sup> et du racisme<sup>8</sup>. Lee et Brotman (2011) démontrent à ce titre qu'au cours de leurs interactions avec des individus de la société d'accueil, ces personnes peuvent, dans certaines circonstances — comme lors du processus d'embauche en vue de l'obtention d'un emploi ou lors de demandes de services publics et de santé —, faire face à de la discrimination directe, indirecte ou structurelle.

Un document d'information préparé par le MIDI précise que l'inclusion et la participation sociale des personnes gaies et lesbiennes immigrantes peuvent être affectées par ces situations de discrimination, lesquelles se trouvent au croisement de l'homophobie, de la transphobie et du racisme (2015c) :

[L]es personnes étant caractérisées par des identités multiples, constituées notamment par la « race » ou l'origine ethnique, l'orientation sexuelle et l'identité de genre, [...] voient leur inclusion et leur participation sociales affectées par divers processus d'exclusion et la discrimination croisée. C'est le cas, entre autres, pour les personnes qui sont à la fois des minorités ethnoculturelles et des minorités sexuelles, parfois marginalisées, victimes de discrimination ou exclues en raison de l'homophobie, de la transphobie et du racisme (p. 3).

---

<sup>7</sup> Selon le document du MIDI (2015c, p. 18), l'homophobie et la transphobie sont définies comme des « attitudes négatives menant à une attitude de rejet et à la discrimination directe ou indirecte envers les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transsexuelles et transgenres, ou à l'égard de toute personne dont l'apparence ou le comportement ne se conforme pas aux stéréotypes de genre. Lorsque cette hostilité est exprimée plus précisément à l'égard des personnes lesbiennes, bisexuelles ou transgenres ou transsexuelles, on parle de lesbophobie, de biphobie ou de transphobie ». Pour les distinctions entre les types de discrimination, voir la note 5.

<sup>8</sup> Pour Wieviorka (1991, p. 15), le racisme est « une idéologie qui se traduit par des préjugés, des pratiques de discrimination, de ségrégation et de violence, impliquant des rapports de pouvoir entre des groupes sociaux, qui a une fonction de stigmatisation, de légitimation et de domination, et dont les logiques d'infériorisation et de différenciation peuvent varier dans le temps et l'espace. Pour qu'on puisse parler de racisme, il faut qu'il y ait d'une façon ou d'une autre, la présence de l'idée d'un lien entre les attributs ou le patrimoine — physique, génétique ou biologique — d'un individu (ou d'un groupe), et ses caractères intellectuels ou moraux ».

Nous ajouterons que l'espace médiatique québécois fait référence à l'expérience de discrimination des personnes immigrantes, notamment pour celles qui évoluent au sein de communautés racisées et des communautés LGBTQ. Notons que ces caractéristiques sont reliées aux motifs interdits de discrimination tels que promulgués par la Charte des droits et libertés de la personne. À titre d'exemple, Patricia Jean, ancienne directrice générale de l'organisme Arc-en-ciel d'Afrique<sup>9</sup>, basé à Montréal, a suggéré que les personnes LGBTQ noires vivaient du racisme tant au sein de la société québécoise que dans les communautés LGBTQ (Propos repris dans Lussier, 2015). Madame Jean constate par ailleurs que les personnes confrontées à des situations de discrimination sont « fragilisées » et que « leur estime personnelle en souffre » (Propos repris dans Lussier, 2015).

Nous constatons que certains immigrants peuvent vivre de façon simultanée, ou non, une discrimination associée à différentes appartenances, ce qui peut, comme le démontrent plusieurs chercheurs s'étant penchés sur la question, avoir un impact sur leur santé mentale ou, même, physique (Blais, 2008 ; Corneau *et al.*, 2014 ; El-Hage et Lee, 2015 ; Fournier *et al.*, 2017 ; Roy, 2013).

Dans un article intitulé : « Double vie, double minorité ? », Allard (2016) soulève que certains HIRH doivent faire face aux discriminations des individus de la société d'accueil, mais aussi de celles provenant de personnes issues de leur pays d'origine et installées au Québec. Le titre de cet article est d'ailleurs évocateur de l'isolement que peuvent vivre ces personnes qui mènent parfois une double vie. Corneau *et al.* (2014), Munro *et al.* (2013) et Yee *et al.* (2014) démontrent que ces expériences

---

<sup>9</sup> Arc-en-ciel d'Afrique est un organisme communautaire québécois qui vise « l'intégration et l'épanouissement des personnes LGBTQ d'origines africaines et caribéennes, de leurs familles et leurs amis au Québec ». Récupéré le 28 novembre 2016 de <http://www.arcencielfafricain.org/missions>

postmigratoires ont des impacts négatifs sur la santé physique et même mentale des personnes immigrantes.

Des études portant sur les réalités des hommes gais immigrants révèlent que ces derniers peuvent vivre du racisme sexuel, voir un rejet basé sur des stéréotypes associés à l'appartenance ethnoculturelle. Dans une recherche effectuée auprès d'hommes de la communauté afro-caribéenne montréalaise ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, Corneau *et al.* (2014) démontrent que 43,8 % des participants rapportent faire « parfois » l'expérience de racisme. Les chercheurs affirment que « l'expérience la plus commune semble être d'avoir l'impression que les hommes blancs s'intéressent à [eux] uniquement pour la couleur de sa [leur] peau » (Corneau *et al.*, 2014, p. 24). 34,4 % des répondants affirmant vivre « parfois » cette expérience et 40,6 % disent la vivre « souvent » (Corneau *et al.*, 2014, p. 24).

### 1.3.3 Négociation des identités et réseau social

La négociation identitaire représente un autre élément qu'il importe de considérer comme étant une particularité rencontrée par les migrants LGBTQ dans leur processus d'intégration. Cette négociation identitaire est notamment relative au fait que les migrants LGBTQ doivent, dans plusieurs cas, développer des stratégies pour maintenir des liens avec la communauté du pays d'origine ou des membres de la société d'accueil.

Au sujet des liens à établir et à conserver avec des membres de la communauté d'origine, Roy (2013) démontre que les migrants LGBTQ auront tendance à vouloir développer des liens avec la communauté du pays d'origine installée au Québec dans le but d'enrichir leur vie sociale ou de partager des repères culturels, des traditions et des valeurs communes, et ce, même s'ils pourraient y vivre une exclusion en lien avec leur orientation sexuelle. Il démontre toutefois qu'ils peuvent être confrontés à l'homophobie présente dans ces communautés. Le Ngo (2011), qui a fait une recherche

portant sur les facteurs qui contribuent à l'intégration des immigrants LGBQ d'origine chinoise, constate quant à lui que l'ensemble des participants de son étude a vécu des conflits relatifs à la négociation de leurs appartenances identitaires, notamment à cause des attentes rattachées aux traditions culturelles dans leur communauté du pays d'origine.

Quant à l'importance du développement d'un réseau social n'incluant pas seulement des membres de la communauté, une étude portant sur les nouveaux arrivants afro-caribéens LGBT s'étant établis à Toronto (Logie *et al.*, 2016) démontre les avantages que peut représenter, pour ces hommes, l'existence ou la création d'un réseau social :

*a social support group for the LGBTQI Afro-Caribbean people helped to reduce social isolation, facilitate knowledge sharing and challenge stigma (i.e. due to race, immigration, gender, sexuality, etc.) and promote dialogue and opportunities for education about sensitive topics such as sexual health (Lee et al., 2018, p. 26).*

De la même façon, Brotman et Lee (2011) ont abordé la question de la santé mentale des personnes immigrantes à leur arrivée dans le pays d'origine en démontrant l'importance du développement d'un réseau social, notamment pour contrer les effets néfastes des défis associés à l'intégration. Pour Beaudry (2017), le désir de vouloir développer son réseau social répond aussi au besoin d'appartenance à un groupe, une communauté ou à la société du pays d'accueil au sens large. À cet effet, l'auteure utilise la métaphore de la « famille choisie » pour que les immigrants dans le processus d'intégration puissent « pouvoir garder leur sentiment d'appartenance envers le groupe, se servir des normes de fonctionnement dans leurs relations personnelles et continuer à entretenir leurs nouveaux liens » (Beaudry, 2017, p. 23). La « famille choisie » leur permet donc de combler un sentiment d'appartenance, mais sert aussi de base à la façon dont ils développeront les nouvelles relations et les rencontres avec de nouvelles personnes dans le pays d'accueil.

Un autre point de vue à considérer lorsqu'il est question des défis reliés aux différentes identités et à l'intégration repose sur l'appartenance religieuse. Legault et Fronteau (2008) soulignent que des immigrants qui viennent d'un milieu où la religion fait partie de la vie collective doivent parfois faire face à des réactions négatives ou de surprise provenant d'individus de la société d'accueil. Dans d'autres milieux, comme les communautés LGBTQ, il y aura une tendance à croire que la religion n'est pas compatible avec le style de vie de ces communautés (Chbat, 2011 ; Fournier *et al.*, 2017 ; Roy, 2013). Il en résulte que des personnes immigrantes qui se disent croyantes auront souvent à justifier les raisons qui les poussent à exercer leur religion à la suite de leur arrivée dans la société d'accueil, surtout auprès des individus appartenant aux communautés LGBTQ (CQ-LGBT, 2017).

Un collectif d'organismes intervenant auprès des clientèles issues de la diversité sexuelle et ethnoculturelle décrit l'expérience des personnes à l'intersection d'appartenances multiples comme un parcours sinueux et difficile où le fait d'évoluer avec des identités multiples ne crée pas des individus qui sont uniquement soit « ethniques » et/ou « homosexuels ».

À cause de nos appartenances, nous rencontrons des obstacles dans nos relations et nos affiliations avec nos familles, nos communautés ethnoculturelles, nos communautés sexuelles ou de genre, nos institutions religieuses, la société au sens large au Québec et même dans nos lieux de travail et dans nos quartiers. Nous vivons des discriminations doubles, triples et même quadruples qui bafouent notre existence [...] (Coalition Multimundo et Ethnoculture, 2007, p. 5).

À la suite de la présentation de ces points, il est possible de constater l'importance — et les difficultés potentielles —, pour les migrants LGBTQ, d'appartenir à un ou des groupes et d'entretenir des liens avec certaines communautés tout en négociant différentes appartenances. Ces liens sociaux ont un impact fort sur l'intégration des

personnes immigrantes LGBTQ et seront en grande partie tributaires d'une intégration qui sera bien vécue ou mal vécue.

Or, la tendance observée dans les études portant sur les personnes racisées LGBTQ est qu'elles appartiennent, de manière conflictuelle, à trois communautés soit : la société d'accueil, la communauté ethnoculturelle d'appartenance et la communauté LGBTQ (El-Hage et Lee, 2015). Comme l'affirment El-Hage et Lee (2015), ces appartenances conflictuelles sont reliées à des divergences au niveau des normes, des valeurs et des croyances liées à la sexualité ou aux origines ethniques.

Nous accordons une haute importance à cette notion de communauté puisqu'elle s'inscrit au cœur de notre questionnement de recherche. Dans le cadre de ce projet, nous définissons la communauté comme « une collectivité étendue de personnes unies par des liens de sociabilité étroits, une sous-culture commune et le sentiment d'appartenir à un même groupe [où] les relations sont marquées par la proximité, la chaleur affective, la solidarité entre les membres » (Cabin et Dortier, 2000, p. 333).

La section suivante expose nos objectifs et questions de recherche.

#### 1.4 Objectifs et questions de recherche

Comme l'observent Lee *et al.* (2017), l'intérêt des chercheurs à l'égard de la réalité des personnes immigrantes LGBTQ a évolué depuis 2014 pour se concentrer davantage sur les réfugiés, les personnes avec un statut précaire et les nouveaux arrivants. L'objectif de ces études est notamment de démontrer comment les personnes immigrantes LGBTQ négocient et naviguent à travers leurs appartenances à différentes communautés tout en relevant les barrières structurelles reliées à l'emploi, au logement,

à l'éducation, à l'accès aux services de santé et aux services sociaux et à la vie politique (Lee *et al.*, 2017).

Notre recherche s'inscrit dans cette tendance puisque nous nous intéressons aux liens sociaux entretenus avec différentes communautés par les HIRH pendant leur processus d'intégration. En nous basant sur l'un des constats d'El-Hage et Lee (2015), nous avançons que les HIRH sont susceptibles de vivre des relations conflictuelles reliées à leur appartenance à trois communautés soit : la société d'accueil, la communauté d'origine et les communautés LGBTQ.

Bref, nous proposons de nous pencher sur l'expérience des HIRH au cours de leur intégration dans leur nouvelle société d'accueil, et ce, en mettant l'accent sur les rapports entretenus — ou non — avec les trois communautés ci-haut mentionnées. La prise en considération de l'existence d'appartenances multiples chez les individus nous permettra d'aborder plus spécifiquement la réalité des personnes immigrantes qui possèdent une orientation sexuelle minoritaire et une appartenance ethnoculturelle autre que celle de la population majoritaire établie dans la société d'accueil.

En nous inscrivant dans une perspective communicationnelle, nous avons choisi de mettre de l'avant les questions de lien social afin de saisir la complexité des rapports sociaux que les HIRH entretiennent avec des membres des trois communautés à la suite d'une expérience de migration au Québec. Plus spécifiquement, nous nous intéresserons aux relations que les HIRH entretiennent, ou ont entretenues, avec des individus de la société d'accueil, de la communauté du pays d'origine et des communautés LGBTQ dans le but d'avoir accès à leurs perceptions de ces relations dans leur processus postmigratoire. Nous chercherons aussi à comprendre les raisons pour lesquelles ils sont entrés — ou non — ou qu'ils sont encore — ou non — en relation avec des individus de ces communautés.

De plus, questionner les HIRH sur leurs liens sociaux et sur les relations qu'ils ont entretenues avec des membres des trois communautés lors de leur processus d'intégration nous permettra de mieux comprendre comment ces personnes négocient leurs appartenances multiples et comment ils sont passés au travers des différents défis de l'intégration.

Notre question de recherche principale peut donc se lire de la façon suivante :

**Comment les hommes immigrants racisés homosexuels (HIRH) vivent-ils leur processus d'intégration au Québec dans les trois communautés suivantes : la société d'accueil, la communauté du pays d'origine et les communautés LGBTQ ?**

Nous proposons les deux questions de recherche secondaires suivantes :

**En fonction de leurs perceptions, comment les HIRH décrivent-ils les liens sociaux qu'ils ont élaborés avec les personnes de la société d'accueil, du pays d'origine et des communautés LGBTQ au cours de leur processus d'intégration ?**

**Comment les HIRH en sont-ils arrivés à négocier leurs appartenances multiples ?**

### 1.5 Pertinence de la recherche

Un survol de la littérature dans le contexte québécois nous permet de constater qu'il existe peu de recherches sur les personnes immigrantes racisées dans les communautés LGBTQ (El-Hage et Lee, 2015 ; Fournier *et al.*, 2017 ; Lee *et al.*, 2017 ; Roy, 2013). Ajoutons, comme l'indique Roy (2013), que les études ciblent davantage certaines communautés racisées soit : les lesbiennes d'origine haïtienne (Ambrosi, 2005), les gais et lesbiennes d'origine libanaise (Chbat, 2011) et les activistes queer de Montréal (Wong, 2013). En termes de pertinence sociale, cette recherche permettra de mieux

connaître l'expérience et le processus d'intégration des HIRH au Québec, un groupe peu étudié comme le révèlent le faible nombre de recherches pouvant être recensées dans la province. Ajoutons que la problématique de l'intégration des HIRH n'a pas souvent été abordée dans une perspective communicationnelle.

Notre recherche offrira une meilleure connaissance du vécu et des perceptions des HIRH quant à leur intégration, ce qui pourra favoriser une meilleure compréhension de leur situation et favoriser le développement d'interventions mieux adaptées à leurs besoins. Fournier *et al.* (2017), qui se sont penchés, dans leurs recherches, sur l'expérience postmigratoire des personnes immigrantes gaies et lesbiennes soulignent l'importance de sensibiliser les chercheurs et les décideurs publics à l'importance de tenir compte de leurs réalités spécifiques pour faciliter leur intégration et promouvoir leur bien-être.

Le fait d'analyser plus spécifiquement les liens sociaux élaborés — ou non — avec des individus de la société d'accueil, du pays d'origine et des communautés LGBTQ permettra de mettre en lumière la perception que les HIRH ont de leur parcours de migration, ce qui nous campe et communication et représente un élément original nous démarquant d'autres études faites sur cette population.

\*\*\*

Après avoir fait un survol du phénomène de l'immigration au Québec et du contexte postmigratoire dans lequel se fait l'arrivée des immigrants, nous avons décrit les défis associés à leur intégration dans la société d'accueil. Nous avons vu qu'en plus de rencontrer des difficultés d'ordre socioéconomique, les immigrants peuvent être confrontés à des défis plus individuels et relationnels qui peuvent survenir dans différents contextes et interactions. Nous avons ensuite abordé les particularités reliées

à l'intégration des personnes immigrantes LGBTQ en soulevant l'importance de considérer certaines spécificités l'influence des appartenances multiples lorsque l'on s'intéresse à cette catégorie spécifique de migrants. Nous avons ensuite présenté notre objectif de recherche en proposant de nous pencher sur l'expérience des HIRH au cours de leur intégration au Québec, et ce, en mettant l'accent sur les rapports entretenus — ou non — avec trois communautés. Nous avons exposé notre question de recherche principale et nos questions secondaires pour ensuite présenter la pertinence sociale et scientifique de notre recherche.

Le prochain chapitre présente le cadre théorique que nous avons utilisé afin de rendre opérationnelle notre recherche.

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Le cadre théorique que nous présentons vise à rassembler les approches, théories et concepts qui nous ont permis d'opérationnaliser notre recherche. La perspective communicationnelle que nous adoptons se base sur les principes de l'approche interactionniste et de l'approche interculturelle qui en découle. Afin d'asseoir les bases de notre questionnement seront abordés les phases du processus migratoire, le développement du lien social en contexte postmigratoire ainsi que la négociation identitaire des hommes immigrants racisés homosexuels (HIRH) dans une optique intersectionnelle. Une synthèse du cadre théorique retenu sera finalement présentée dans la dernière partie de ce chapitre.

#### 2.1 Le processus migratoire en trois phases

Immigrer, c'est amorcer un processus qui mène une personne à quitter un pays donné pour s'établir dans un autre. Ce processus migratoire, tel que défini par Fronteau (2000), comprend : « l'ensemble des phénomènes, émotifs ou physiques, touchant un individu à partir du moment de sa décision de migrer jusqu'à son adaptation dans le nouveau pays » (p. 2). Ce même auteur considère que le processus migratoire comprend trois étapes, lesquelles sont divisées en différentes phases : prémigratoire,

migratoire et postmigratoire (Fronteau, 2000). Chacune de ces phases révèle des enjeux particuliers que les personnes qui entament un processus migratoire devront traverser.

### 2.1.1 La phase prémigratoire

La phase prémigratoire correspond au moment où la personne prend la décision de quitter son pays d'origine pour entamer le projet de s'installer dans un autre pays (Fronteau, 2000) et, ce, pour différentes raisons personnelles comme rejoindre un conjoint, membre de sa famille ou pour s'en éloigner. À ce sujet, Rachédi (2008) identifie principalement deux grandes caractéristiques, soit les migrations pour des raisons économiques et les migrations pour des motifs politiques.

Ainsi, certaines personnes décident de quitter leur pays pour des raisons économiques afin d'améliorer leur propre vie et avoir la possibilité d'offrir un avenir meilleur à leurs proches, que ceux-ci soient demeurés au pays d'origine ou qu'ils les aient accompagnés dans la migration. D'autres personnes immigreront pour assurer leur propre sécurité ou celle de leurs proches en raison de l'instabilité politique qui règne dans le pays, en raison des guerres et des conflits ou en raison de menaces ou de persécutions pouvant, par exemple, être reliées à des allégeances politiques, des appartenances religieuses ou des appartenances sexuelles réprouvées.

Les raisons de quitter le pays d'accueil peuvent donc être différentes pour chaque individu et doivent être prises en considération, notamment au niveau des traumatismes qui peuvent avoir des conséquences importantes sur la personne lorsqu'elle arrive dans la société d'accueil (Battaglini, 2000 ; Fronteau, 2000).

### 2.1.2 La phase migratoire

En quittant la région dans laquelle elle se trouve, la personne immigrante entame une série d'étapes en lien avec le trajet migratoire en tant que tel, comme traverser des

frontières et utiliser différents moyens de transport pour arriver à destination. Ces étapes représentent des éléments objectifs du voyage. Ajoutons que la personne immigrante vit, pendant cette période, une rupture que Fronteau (2000, p. 12) définit comme « la première mort de l'immigrant », la première « séparation réelle ». C'est à ce moment que l'individu réalise qu'il a laissé plusieurs choses derrière lui comme son réseau social ou son emploi par exemple : « L'incertitude, l'inquiétude, l'anxiété et la peur de l'inconnu, qui souvent accompagnent cette rupture, vont le mettre dans un "état second" » (Fronteau, 2000, p. 12). La phase migratoire, à durée variable, représente donc un moment de réflexion pour la personne immigrante qui réalise l'ampleur des pertes et les gens qu'elle laisse derrière elle.

### 2.1.3 La phase postmigratoire

La phase postmigratoire représente l'arrivée de la personne immigrante dans le pays d'accueil et est reconnue comme étant un processus dynamique qui sera vécu de façon unique par chaque personne. Cette phase touche l'ensemble des dimensions de la vie individuelle et collective d'un individu (Fronteau, 2000) et aura un impact sur l'expérience de la personne immigrante lors de son installation dans la société d'accueil. Comme l'affirme Fronteau (2000, p. 2), « les succès atteints ou les obstacles vécus dans l'une [de ces dimensions] constituent des conditions facilitantes ou inhibitrices dans d'autres ».

Plusieurs auteurs, dont Abou (1988); Harvey (1994); Battaglini (2000), Schnapper (2007); Legault et Fronteau (2008); MIDI (2015b); McCoy *et al.* (2016) se penchent sur les étapes de cette phase postmigratoire. Notons que chacun les caractérise et les définit de façon plus ou moins différente. Nous remarquons toutefois que les études portant sur cette phase mentionnent pour la plupart qu'à cette étape, la personne immigrante est à la recherche d'un équilibre dans son nouvel environnement et qu'elle doit traverser des mécanismes d'intégration afin de pouvoir devenir membre de la

société d'accueil, notamment l'adaptation et l'intégration (Abou, 1988 ; Battaglini, 2000 ; Legault et Fronteau, 2008).

Battaglini (2000), affirme que l'adaptation, en contexte migratoire, peut se définir comme étant « la capacité de l'immigré à entrer dans des structures préexistantes et à en utiliser les moyens » (p. 35). Au cours de l'adaptation, la personne immigrante devra apprendre à naviguer à travers une nouvelle société, négocier avec un environnement plus ou moins connu et interagir selon de nouveaux codes sociaux et avec des individus de différents milieux (contexte de travail, habitants du même quartier, commerçants, services publics, etc.). Pour Berry (1997), ce contexte dans lequel évoluent les individus implique des changements qui ont un impact à court terme, mais aussi à long terme. Selon cet auteur, ce sont les impacts négatifs qui se font ressentir à court terme et viennent affecter la personnalité de la personne immigrante. Après un certain temps toutefois, la plupart des individus auront plutôt tendance à ressentir les effets positifs de l'adaptation à leur nouvelle société d'accueil.

L'intégration, quant à elle, est le processus qui « renvoie aux mécanismes par lesquels un groupe admet un nouveau membre » (Legault et Fronteau (2008, p. 63). Le ministère québécois de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) parlera quant à lui d'intégration comme étant un « processus par lequel une personne immigrante en vient à participer pleinement à sa société d'accueil et à s'épanouir selon son potentiel et ses aspirations » (MIDI, 2015b, p. 7).

En se basant sur les travaux d'Archambault et Corbeil (1982), Abou (2009) décrit trois niveaux d'intégration : 1 — « l'intégration de fonctionnement », c'est-à-dire le moment où la personne immigrante détient les compétences linguistiques et sociales nécessaires à communiquer avec les individus de la société d'accueil et de gagner sa vie de manière autonome ; 2— « l'intégration de participation », c'est-à-dire l'étape où la personne

immigrante s'implique de manière active dans la vie collective de la société d'accueil par différents engagements sociaux et 3 — « l'intégration d'aspiration », qui représente le moment où la personne immigrante, en tant que membre intégrée dans la société, prend la décision de connecter son avenir avec les projets d'avenir de la société dans son ensemble (Abou, 2009, p. 165). Pour cet auteur ce sont ces trois niveaux d'intégration qui démontrent le cheminement que les personnes immigrantes devront parcourir avant de développer un sentiment d'appartenance à la société d'accueil.

La revue de la littérature nous permet de constater que le processus postmigratoire est abordé différemment et avec nuances d'un auteur à l'autre. Toutes ces définitions nous permettent toutefois d'affirmer que les succès ou les obstacles vécus par un nouvel arrivant, au cours de sa phase postmigratoire, tout comme les rencontres qui seront faites au cours de cette période avec différents membres ou organismes de la société d'accueil, auront des effets sur sa vie individuelle et collective et que ce sont, en partie, ces événements qui lui permettront d'entamer et de vivre de façon positive — ou non — son intégration sociale et économique dans la société (Legault et Fronteau, 2008 ; Rachédi, 2008). Elle nous permet aussi de conclure que c'est à travers les expériences, les rencontres et les interactions que les personnes immigrantes connaîtront des victoires, des ruptures, des transformations et plusieurs changements relatifs à leur vie sociale et à leur vie quotidienne. Comme l'affirment Fronteau (2000) et Battaglini (2000), ces expériences sociales auront une influence importante sur leur intégration à la société d'accueil.

Nous accordons une grande importance à ces expériences sociales dans le cadre de ce mémoire puisqu'elles s'inscrivent directement dans nos préoccupations de recherche lesquelles portent sur la question de l'intégration des HIRH en contexte postmigratoire. La question du lien social fera donc l'objet de notre prochaine section.

## 2.2 Le développement du lien social et l'intégration des personnes immigrantes

Pour Cusset (2007, p. 5), le lien social représente :

[l] es réalités multiples, qui vont de l'ensemble des relations concrètes que l'on entretient avec sa famille, ses amis, ses collègues ou ses voisins, jusqu'aux mécanismes collectifs de solidarité, en passant par les normes, les règles, les valeurs et les identités qui nous dotent d'un minimum de sens d'appartenance collective.

Paugam (2009), qui reconnaît que les liens sociaux puissent être multiples et de nature différente, affirme qu'ils ont essentiellement comme fonction la protection et la reconnaissance lesquelles permettent aux individus d'accéder à l'existence sociale. Ces fonctions sont définies ainsi :

[l] a protection renvoie à l'ensemble des supports que l'individu peut mobiliser face aux aléas de la vie (ressources familiales, communautaires, professionnelles, sociales...), la reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule l'individu et en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres (p. 63).

En contexte migratoire et postmigratoire, la question du lien social, liée à la question de l'intégration, se fait nécessairement sous le regard d'autrui avec qui l'individu interagit dans la vie quotidienne et à travers qui il cherche une approbation pour pouvoir tisser des liens (Paugam, 2009). Ainsi, les migrants tentent d'entrer en contact avec différentes personnes afin de développer des relations pouvant les mener à mieux s'adapter (fonction de protection) et s'intégrer (fonction de reconnaissance) dans la société d'accueil.

Pour Bidart (2012, p. 8), « c'est aussi dans la rencontre et les interactions avec autrui que l'individu appréhende les différentes catégories qui constituent le monde social, apprend à s'y situer, à s'affilier ou à se distancier, à négocier sa place dans la société ».

Ce sont ces contacts qui amorcent le processus de socialisation des personnes immigrantes, leur permettent de développer leur réseau social, mais aussi de reconstruire leur cadre de référence et leur sentiment d'appartenance à la société d'accueil (Legault et Fronteau, 2008).

Guilbert (2005) ainsi que Assogba, Fréchette et Desmarais (2000) abordent spécifiquement la question du lien social et le développement du sentiment d'appartenance en contexte d'immigration. Guilbert (2005, p. 7) définit le sentiment d'appartenance chez les immigrants comme « l'émotion de se considérer comme partie intégrante d'une famille, d'un groupe ou d'un réseau ». Cette proposition rejoint celle d'Abou (2009) lorsqu'il décrit les niveaux d'intégration et qu'il aborde « l'intégration d'aspiration » comme le moment où la personne immigrante se sent un membre intégré de la société et qu'elle lie ses projets futurs à la société d'accueil, et ce, en opposition au fait de garder des liens forts dans le pays d'origine dans la perspective d'un possible retour. Pour leur part, Assogba, Fréchette et Desmarais (2000) affirment que le développement d'un réseau relationnel renvoie au lien social qui permet de s'attarder autant au sentiment d'identité soit, la dimension subjective, qu'au sentiment d'appartenance, lequel touche la dimension collective de l'intégration.

La littérature scientifique confirme donc que la présence de personnes qui constituent l'entourage de la personne immigrante a une influence importante sur le processus d'intégration à la société d'accueil, mais aussi sur l'ensemble de son parcours de façon générale.

Bidart (2012) soulève l'influence du réseau social de l'individu qui lui permet d'explorer différentes voies. Elle mentionne aussi la présence d'« autrui significatifs » qui sont des personnes que l'individu considère comme importantes et dont les conseils

et les idées ont un poids considérable sur ses choix et ses décisions. Cette même auteure ajoute, à ce sujet, que :

[l'entourage] donne aussi accès à d'autres ressources par le chaînage avec d'autres relations (les amis des amis), ainsi que par l'ouverture sur des cercles sociaux (un groupe de copains, une association, etc.). L'entourage influence donc le parcours de vie, mais réciproquement, il est aussi construit au fil de ce parcours (Bidart, 2012, p. 11).

Ces « autrui significatifs » permettent donc aux personnes immigrantes de reconstruire un réseau social et d'établir de nouveaux repères servant à naviguer dans la société d'accueil. Nous constatons donc l'importance accordée au lien social et aux relations dans le processus d'intégration, lesquels nous permettent d'approcher notre phénomène à l'étude selon une approche interactionniste.

### 2.2.1 L'interactionnisme

La naissance de l'approche interactionniste est associée au département de sociologie de l'Université de Chicago d'où émergera, dans les années 1930, l'idée selon laquelle la société est le produit des interactions entre les individus. Les auteurs associés à cette idée, reconnus sous l'appellation de l'École de Chicago, reconnaissent que la communication ne doit pas être uniquement perçue comme la transmission d'un message entre un émetteur et un récepteur, mais qu'elle peut aussi être perçue sous les angles relationnels et interactionnels. Dans cette optique, ce sont les comportements et les interactions des individus qui nous permettent de comprendre l'ensemble d'un groupe social.

À l'instar de Marc et Picard (2015, p 62), nous considérons que « communiquer, c'est aussi, définir une relation, affirmer son identité, négocier sa place, influencer l'interlocuteur, partager des sentiments ou des valeurs, et, plus largement, des significations ». Ce concept de significations a été développé par Mead (1934/2006),

l'un des principaux auteurs de l'École de Chicago, et mise sur l'importance de la relation qui se développe dans la communication. Le partage de significations définit alors la relation puisqu'elle « tire son origine et son existence de la relation entre un stimulus donné (le geste) et les phases suivantes de l'acte social dont ce stimulus est une des premières phases, sinon la phase initiale » (Mead, 1934/2006, p. 159). Ce sont donc les rencontres qui viennent influencer les relations, mais aussi l'impact qu'elles peuvent avoir sur la personnalité de l'individu. Mead (1934/2006, p. 213) propose l'émergence de la conscience du Soi au moment de l'interaction avec l'autre et affirme que c'est en adoptant le point de vue des autres que la personne développe son identité. De cette façon, :

[n]ous entretenons des types de relations variables suivant les différents individus. Nous sommes une chose pour un homme, une autre pour un autre [...]. Nous nous scindons en toutes sortes de soi distincts selon nos relations [...]. Nous sommes faits d'une pluralité de soi qui correspondent à une pluralité de réponses sociales.

Mead (1934/2006) place au cœur de son argumentaire l'importance de la communication entre les individus afin de comprendre la signification que ceux-ci donnent aux relations qui se développeront à la suite d'une interaction. De cette manière, il est possible de définir l'interaction comme « l'influence réciproque et simultanée exercée par les personnes en présence et les attentes mutuelles qu'elles développent les unes par rapport aux autres » (Cormier, 2004, p. 30).

Dans un contexte d'intégration à la société d'accueil, cette influence réciproque et simultanée se fait entre une personne qui vient d'ailleurs et une personne résidant dans la société d'accueil. Cette rencontre met en scène des porteurs de cultures différentes qui devront en arriver à mettre en commun leurs valeurs, leurs opinions, leurs perceptions, via le dialogue, afin de donner un sens à leurs échanges et afin de définir leur relation.

C'est dans cette optique que nous nous inscrivons dans l'approche interculturelle, laquelle découle de l'interactionnisme.

### 2.2.2 L'approche interculturelle

Dans le contexte d'une rencontre entre personnes de cultures différentes, l'approche interculturelle s'intéresse à la culture perçue comme un phénomène de communication (Abdallah-Preteille et Porcher, 1996). Elle nous permet d'aller au-delà de l'idée que la culture de celui qui vient d'ailleurs est nécessairement en confrontation avec la culture d'une personne de la société d'accueil. En établissant un lien avec l'interactionnisme qui reconnaît la création de sens à travers l'interaction, la rencontre interculturelle se définit comme :

l'interaction de deux identités qui se donnent mutuellement un sens dans un contexte à définir chaque fois. C'est un processus ontologique d'attribution de sens et un processus dynamique de confrontation identitaire qui peut malheureusement évoluer vers un affrontement identitaire, une dynamite identitaire (Cohen-Emerique, 2011, p. 159).

Ainsi, comme le proposent Bourassa-Dansereau et Yoon (2017), nous établissons un parallèle entre la communication interculturelle et la communication interpersonnelle pour soulever l'importance de celle-ci pour définir la relation, car « lorsque deux personnes se rencontrent, interagissent et entrent en relation, la communication interculturelle est l'une des dimensions de la communication interpersonnelle dont elles font l'expérience » (Bourassa-Dansereau et Yoon, 2017, p. 38). La communication interculturelle se concentre alors sur la rencontre avec l'autre, l'interaction et la relation ou la signification qui caractérise leur relation. Nous empruntons à Stoiciu (2011, p. 67-68) le lien qu'elle établit entre l'interculturel et les enjeux du domaine de la communication pour définir la communication interculturelle comme : « une *rencontre avec*, une *rencontre entre* et une *rencontre agissant sur*. Le mot *avec* est indicateur des acteurs en présence. Le mot *entre* renvoie à la dynamique

relationnelle en termes d'interaction, de positionnement, de négociation, de stratégie identitaire. Enfin, le mot *sur* est indicatif de la dynamique de changement contextuel ».

Cette définition révèle notamment l'importance de la rencontre « entre » pour notre recherche. En effet, nous nous intéressons à cette dynamique relationnelle qui a lieu au cours de l'interaction ainsi qu'à son influence sur le développement d'une relation entre deux personnes en contexte de rencontre interculturelle.

De plus, l'interculturel ne considère pas la rencontre de l'autre en termes d'une rencontre entre des cultures, mais plutôt de personnes qui sont porteuses de cultures (Camilleri, 1995) puisqu'en situation d'interaction « chaque personne sélectionne, selon ses besoins, ses objectifs, ses intentions, les éléments et informations culturels qui s'appliquent à la situation de communication » (Laquerre, 2013, p. 77). Dans ce contexte, la culture n'est pas objective, elle est dynamique et représente plutôt « des processus sociaux non-homogènes, en continuelle évolution et qui se définissent autant par leurs relations mutuelles que par leurs caractéristiques propres » (Ladmiral et Lipiansky, 1989, p. 10). Toutefois, lorsque deux porteurs de culture différente se rencontrent, il est nécessaire de reconnaître cette différence comme étant « le point de départ pour une relation [et] reconnaître que ces différences sont variables en fonction du contexte de rencontres et des interactions entre les personnes » (Bourassa-Dansereau et Yoon, 2017, p. 38).

Ces éléments nous intéressent particulièrement dans le cadre de notre mémoire puisque nous tentons de dégager le sens et la signification que les HIRH donnent aux interactions et aux relations qu'ils ont eues avec des membres de la société d'accueil et dans différentes communautés.

Par conséquent, en plaçant le lien social au cœur de notre projet et en reconnaissant l'influence que les interactions peuvent avoir sur une personne dans un contexte

interculturel, nous considérons que l'identité se développe et se négocie à travers l'entretien — ou non — des relations.

### 2.3 · L'identité se négocie dans les relations

Tout en considérant l'influence que peuvent prendre les significations dans l'élaboration et le maintien — ou non — des relations, nous reconnaissons aussi que l'individu agit en tant qu'acteur dans la construction et la négociation de son identité. À ce titre, Mucchielli (2013, p. 10) définit l'identité comme étant :

un ensemble de significations (variables selon les acteurs d'une situation) apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue, de leurs mondes vécus, ensemble construit par un autre acteur. C'est donc un sens perçu donné par chaque acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs.

Ainsi, l'identité « n'existe que par une stratégie sociale la posant face à une altérité » (Martuccelli, 2002, p. 420). C'est donc dans notre rencontre avec l'autre qu'elle se négocie, se définit et c'est à travers une « construction conjointe » que des nouvelles identités émergent. Pour Dubar (2000, p. 108), ce processus s'explique par la négociation identitaire qui :

constitue un processus communicationnel complexe, irréductible à un simple « étiquetage » autoritaire d'identités prédéfinies sur la base des trajectoires individuelles. Elle implique de faire de la qualité des relations avec autrui un critère et un enjeu importants de la dynamique des identités. Elle nécessite donc de pouvoir définir, à des degrés divers, comme une construction conjointe le processus de production d'identités nouvelles incluant leurs confirmations objective et subjective.

En mettant de l'avant l'importance de considérer la qualité des relations établies avec autrui, notons que la négociation identitaire qui nous intéresse, dans le cadre de ce

mémoire, a lieu au moment où les personnes immigrantes (re) construisent leur identité en contexte postmigratoire, lors de leur processus d'intégration.

Nous rappelons au lecteur que nous désirons analyser le processus d'intégration en fonction des liens sociaux établis entre des HIRH et des membres de différentes communautés appartenant à la société d'accueil. Pour ce faire, nous avons identifié trois communautés : la société d'accueil, la communauté du pays d'origine et les communautés LGBTQ.

#### 2.4 L'intégration des HIRH en fonction des liens entretenus avec trois communautés

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes penchés sur l'un des constats émis par El-Hage et Lee (2015) considérant que les personnes racisées LGBTQ appartiennent de manière conflictuelle à trois communautés pouvant être significatives pour les HIRH soit : la société d'accueil, la communauté du pays d'origine et les communautés LGBTQ.

Strauss (1992) s'intéresse à la notion de « communautés » qu'il considère plutôt comme des « groupes » qui organisent leur vie autour de la communication et du partage des significations. Pour lui, « [l]es groupes se créent à partir de terrains d'entente, puis de nouvelles classifications germent sur la base d'expériences ultérieurement partagées. Il en résulte que la constitution d'un groupe humain est un fait symbolique et non matériel » (Strauss, 1992, p. 156-7).

Nous considérons la société d'accueil comme étant la société québécoise dans son ensemble, celle dans laquelle les HIRH peuvent entrer en relation au quotidien et y développer leur vie sociale, décrocher un emploi ou obtenir des services publics. Nous définissons la communauté du pays d'origine comme incluant des personnes issues du

même pays d'origine que la personne immigrante — que celles-ci soient regroupées en association ou non —, avec qui elle partage son appartenance ethnoculturelle, des repères culturels, des traditions et des valeurs communes. Les communautés LGBTQ représentent les communautés avec qui la personne immigrante peut partager une orientation sexuelle ou une identité de genre.

Il est donc possible de constater que nous nous intéressons aux personnes immigrantes qui vivent à l'intersection d'appartenances multiples, soit une orientation sexuelle minoritaire et une appartenance ethnoculturelle autre que celle de la population majoritaire établie dans la société d'accueil. Nous considérons que les relations établies avec des membres des trois communautés auront une influence sur la négociation identitaire des appartenances multiples des HIRH. Il nous semblait pertinent de présenter l'approche intersectionnelle afin de mettre en relief l'imbrication de ces appartenances multiples et leurs effets sur l'intégration des HIRH.

## 2.5 Les appartenances multiples sous l'angle de l'intersectionnalité

Plusieurs auteurs ont recours à l'approche intersectionnelle pour aborder la question des appartenances multiples. Cette approche « permet de déconstruire le présupposé voulant que les personnes aux prises avec un problème social donné constituent une catégorie homogène partageant des expériences et des besoins universels » (Harper, 2013, p. 49). Cette prise en considération de l'intersection d'appartenances multiples permet d'avoir une meilleure connaissance du parcours de certaines catégories populationnelles (Chamberland et Thérout-Séguin, 2014) tout comme elle permet de rendre compte de l'importance de ces appartenances comme étant multiples et interdépendantes (Bilge, 2009). L'intersectionnalité permet aussi d'aborder la discrimination intersectionnelle qui se produit lorsque plusieurs appartenances, souvent reliées à des motifs interdits de discrimination, sont présentes et vont créer une

situation de discrimination unique (Commission ontarienne des droits de la personne, 2001). À cet effet, une analyse de Bilge et Roy (2010) concluait que l'institutionnalisation de l'intersectionnalité dans le droit et l'analyse des plaintes pour discrimination représentait une piste intéressante pour lutter contre les discriminations, notamment intersectionnelles, et les formes imbriquées d'oppression.

Dans le cas des HIRH établis au Québec, il serait possible de supposer que ceux-ci pourraient vivre, de façon simultanée ou non, une discrimination associée à chacune de ces appartenances multiples, laquelle pourrait se traduire par des propos ou des actes racistes ou homophobes. C'est ce que nous désirons explorer avec l'intersectionnalité « qui est basée sur la prémisse que l'identité et le positionnement social ne peuvent être complètement compris en considérant séparément les différentes dimensions de l'expérience [...] » (Brotman et Lévy, 2008, p. 3). C'est pourquoi, dans le cadre de cette étude, nous ne souhaitons pas isoler l'une ou l'autre des appartenances pour les analyser séparément, mais plutôt considérer « [l]a complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée » (Bilge, 2009, p. 70).

Des recherches québécoises récentes ont proposé une analyse intersectionnelle pour traiter de l'homophobie et du sexisme (Chamberland et Thérux-Séguin, 2014), de l'expérience de maternité de femmes autochtones et de femmes racisées en contexte conjugal (Chbat, Damant et Flynn, 2014) et du mariage forcé de femmes immigrantes à Montréal (Lamboleylet al., 2014). Pour Chamberland et Thérux-Séguin (2014), cette volonté d'avoir recours au modèle de l'intersectionnalité « a livré une approche qui permet une meilleure compréhension des parcours de personnes aux identités complexes » (Chamberland et Thérux-Séguin, 2014, p. 94) comme les HIRH dans le cadre de ce mémoire.

L'intersectionnalité, inscrite dans une posture critique, jumelée à une perspective interculturelle qui s'inscrit dans une approche interactionniste donc, communicationnelle, nous aidera à créer un cadre conceptuel adapté à notre thématique de recherche qui nous permettra de prendre en considération le vécu des HIRH qui vivent à l'intersection des appartenances multiples à travers leur intégration.

## 2.6 Synthèse du cadre théorique de la recherche : une intégration dans la société d'accueil qui se développe à travers les relations

Nous venons de présenter les approches, les éléments théoriques et les concepts qui nous ont permis d'opérationnaliser notre recherche. Nous proposons ici d'en faire une synthèse qui fera office de conclusion à ce chapitre.

Rappelons que pour Fronteau (2000), le parcours migratoire comprend trois phases : prémigratoire (avant-le-départ et le départ), migratoire (l'entre-deux) et postmigratoire (l'arrivée dans la société d'accueil). Bien que nous reconnaissons que l'ensemble du processus migratoire soit riche dans le parcours d'une personne immigrante, nous nous intéresserons particulièrement, dans le cadre de ce mémoire, à la phase postmigratoire et au processus d'intégration pendant les dix premières années. Nous n'avons toutefois pas mis de côté les phases prémigratoire et migratoire puisque nous avons interrogé les répondants à ce sujet. Nous y reviendrons dans le chapitre III et dans le chapitre IV.

Puisque le but de cette recherche est de comprendre le processus d'intégration des HIRH, dans une optique communicationnelle, nous proposons une définition de l'intégration qui vient compléter celle du MIDI (2015), présentée dans le premier chapitre (p.8), et qui aborde autant les aspects objectifs que subjectifs de la personne tout en considérant des échanges réciproques entre la personne immigrante et les individus de la société d'accueil. Labelle *et al.* (2007, p. 20) se basent donc sur l'expérience des organismes communautaires qui travaillent directement avec les

personnes immigrantes ou réfugiées pour donner une définition de l'intégration comme « un processus complexe multidimensionnel (linguistique, économique, social, culturel, politique et religieux), bidirectionnel (engage les personnes réfugiées et immigrantes ainsi que les membres et institutions de la société d'accueil), graduel (se fait par étape selon le rythme des individus) et continu ». Cette définition nous apparaît plus respectueuse de la personne immigrante dans son ensemble puisqu'elle favorise un ensemble de facteurs, autant objectifs (accessibilité aux services, compétence linguistique, accès à l'emploi, participation citoyenne) que subjectifs (autonomie, reconnaissance, sentiment d'appartenance) et tient compte de notre intérêt de recherche, notamment par le processus bidirectionnel en lien avec le développement du lien social.

Nous plaçons le lien social au cœur de notre recherche puisque nous nous intéressons aux relations que les HIRH développeront ou non à leur arrivée dans la société d'accueil. Au cours du processus d'intégration, nous désirons de comprendre les relations concrètes qu'ils cherchent à développer leur permettant d'atteindre deux fonctions du lien social que nous avons proposé, soit la protection et la reconnaissance (Paugam, 2009). Pour ce qui est de la protection, nous tenterons d'observer les ressources qui ont été mobilisées par les immigrants tant au niveau personnel (amis, famille, etc.) que du soutien auprès d'organismes communautaires ou autres. Il en va de même pour la reconnaissance lorsque ces rencontres établies pouvant mener à des amitiés ou des relations amoureuses facilitant ainsi l'intégration dans la société d'accueil et le développement d'un sentiment d'appartenance (Guilbert, 2005).

De l'approche interactionniste, nous retenons que notre recherche met l'accent sur la relation entre les individus et non pas seulement sur l'échange d'information. Nous conservons aussi l'idée que l'individu est considéré comme un « acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent passif » (Le Breton, 2008, p. 46-47). Puisque

nous considérons, à l'instar de cette approche que toute interaction est « un processus d'interprétation et d'ajustement et non l'actualisation mécanique d'une conformité » (Le Breton, 2008, p. 51), notre analyse portera sur la perspective et sur la perception que se font les individus de la réalité. Nous verrons comment ils définissent eux-mêmes leurs relations et leurs interactions dans un contexte interculturel.

En mettant de l'avant les rapports avec différentes communautés, telles que mentionnées par El-Hage et Lee (2015), nous désirerons comprendre la perception qu'ont les HIRH de leur relation avec des membres de ces communautés. Nous analyserons ces relations à travers les interactions que des HIRH auront eues avec des membres de la société d'accueil, avec des membres de leur communauté ethnoculturelle d'appartenance et avec des membres de la communauté LGBTQ lors de leur processus d'intégration.

L'intersectionnalité nous aidera à saisir comment les HIRH doivent négocier leurs appartenances identitaires avec des individus dans les trois communautés tout en concevant ces appartenances comme étant multiples et interdépendantes (Bilge, 2009) dans un contexte où ils peuvent vivre de la discrimination intersectionnelle (Bilge et Roy, 2010).

Dans ce chapitre, nous avons exposé les concepts retenus des approches interactionniste, interculturelle et intersectionnelle pour proposer un cadre théorique qui nous permettra d'atteindre notre objectif de recherche qui est saisir une partie des rapports sociaux entretenus par les HIRH dans leur processus d'intégration à la suite d'une expérience de migration au Québec. Nous verrons dans le prochain chapitre la posture méthodologique que nous avons adoptée pour réaliser cette recherche.

## CHAPITRE III

### CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre présente la démarche méthodologique que nous avons empruntée afin de répondre à notre objectif et nos questions de recherche. Nous y présentons notre posture épistémologique qui se veut compréhensive et constructiviste. Nous précisons ensuite notre méthode de collecte de données, la description de notre échantillon et la technique d'analyse de données choisie en vue d'en arriver à l'interprétation de nos résultats.

#### 3.1 Posture épistémologique compréhensive et constructiviste

Notre projet s'inscrit dans une recherche qualitative et exploratoire à visée compréhensive. De cette manière, l'objectif ne consiste pas à dégager des explications ou des conclusions ayant une portée universelle, mais à comprendre, dans une optique interactionniste, le processus d'intégration d'une catégorie populationnelle qui reste peu étudiée au Québec.

Notre posture épistémologique se situe dans le socioconstructivisme qui possède, à la base, une ontologie voulant que « l'idée qu'une grande part (voire la totalité) de notre expérience vécue, ainsi que celle du monde que nous habitons, est à concevoir comme socialement construite » (Hacking, 2008, p. 20). Dans cette optique, le vécu de chaque individu est la seule chose à laquelle nous pouvons nous rattacher et nous identifier pour pouvoir le comprendre, c'est ainsi que la réalité doit être considérée comme une

construction subjective. Berger et Luckmann (1986) proposent une analyse plus nuancée de cette « construction de la réalité » en décortiquant les concepts de « réalité » et de « connaissance ». Dans cet esprit, la réalité est définie comme « une qualité appartenant à des phénomènes que nous reconnaissons comme ayant une existence indépendante de notre propre volonté et [la connaissance] comme la certitude que les phénomènes sont réels et qu'ils possèdent des caractéristiques spécifiques » (Berger et Luckmann, 2012, p. 39). La réalité est donc perçue à travers les connaissances acquises à travers différentes expériences spécifiques à chaque individu, notamment à travers ses interactions comme le suggèrent Martucelli (2002) et Berger et Luckman (2012).

Puisque nous nous inscrivons dans cette optique, nous considérons qu'interroger les hommes immigrants racisés homosexuels (HIRH) sur les relations qu'ils ont développées ou non avec des personnes de la société d'accueil représente la meilleure méthode pour répondre à notre objectif et à nos questions de recherche.

En raison de notre positionnement social de chercheur québécois blanc gai et du fait que notre étude porte sur une population qui peut être considérée vulnérable à certains égards, nous nous sommes longuement interrogés sur la posture que nous souhaitons adopter afin de réduire les biais potentiels – les nôtres et ceux des participants à la recherche. Nous avons considéré l'apport de la réflexivité dans notre démarche puisqu'elle implique une prise en considération de la posture du chercheur et de celle des personnes interrogées. La réflexivité permet ainsi d'appliquer une éthique qui se veut pratique afin que le chercheur et les participants puissent porter une « auto-analyse » pendant l'entretien (Caldairou-Bessette *et al.*, 2017 ; Ricoeur, 1990).

Nous présentons dans la prochaine section la méthode retenue pour la collecte des données.

### 3.2 Méthode de collecte de données

Notre recherche se situe dans une approche inductive qui se définit comme :

[u]n type de raisonnement qui consiste à passer du spécifique vers le général ; cela signifie qu'à partir de faits rapportés ou observés (expériences, événements, etc.), le chercheur aboutit à une idée par généralisation et non par vérification à partir d'un cadre théorique pré-établi » (Blais et Martineau, 2006, p. 4-5).

Ce projet ne s'inscrit donc pas dans une démarche hypothético-déductive où nous aurions désiré vérifier l'application d'une théorie à un phénomène social donné. Nous nous inspirons plutôt de l'approche inductive pour laisser chaque personne interviewée s'exprimer à propos de ses interactions sociales à travers leurs expériences du processus de migration, soit : prémigratoire, migratoire et postmigratoire (Fronteau, 2000). Nous considérons ainsi que la compréhension de leur parcours se fait « à partir des points de vue des acteurs eux-mêmes car ceux-ci sont considérés comme les auteurs de la réalité sociale qui ne peut exister indépendamment de la pensée, de l'interaction et du langage humain » (Anadón et Guillemette, 2007, p. 29). Afin de saisir la complexité des rapports sociaux des HIRH à la suite de leur expérience de migration, nous tenterons par la suite de dégager « une interprétation globalisante de manière à donner un sens » (Blais et Martineau, 2006, p. 16) aux parcours spécifiques des participants interviewés.

De plus, dans le cadre d'une recherche qualitative et lors d'une rencontre entre deux « porteurs de cultures », nous considérons que chaque acteur est influencé par l'autre et que ce recours « à la subjectivité et l'intersubjectivité sont considérées comme des "moyens" incontournables de construction des savoirs et non comme des obstacles à la production des connaissances » (Anadón et Guillemette, 2007).

### 3.2.1 Entretiens individuels semi-dirigés

Dans le but d'avoir accès à ces expériences individuelles uniques, nous avons choisi d'effectuer des entrevues semi-dirigées. Cette technique de collecte de données « consiste en une interaction verbale animée de façon souple [...] », laquelle permet « une compréhension riche du phénomène à l'étude [qui] sera construite conjointement avec l'interviewé » (Savoie-Zajc, 2009, p. 340). De cette façon, à travers le témoignage des HIRH, nous désirons « rendre explicite l'univers de l'autre » (Savoie-Zajc, 2009, p. 342), comprendre l'expérience d'intégration de ces hommes et y dégager les significations qu'ils accordent relativement aux différentes rencontres qu'ils ont eues avec des membres des différentes communautés ciblées.

Afin d'aborder différents thèmes en lien avec notre objectif de recherche, la grille d'entretien a été élaborée à l'aide des concepts que nous avons fait ressortir dans notre cadre théorique (chapitre 2).

Les questions de la grille d'entretien ont été rassemblées en quatre grandes sections : la phase prémigratoire (le parcours de migration, les motivations à entamer les démarches d'immigration et les souvenirs associés au pays d'origine) ; la phase postmigratoire (l'adaptation, les premiers contacts avec les individus de la société d'accueil et les premières impressions) ; l'intégration au Québec (les relations avec des individus des trois communautés identifiées, le développement du lien social et du sentiment d'appartenance) ; et les impressions sur leur parcours et l'influence, ou non, de leurs appartenances multiples (l'évolution de leurs perceptions des rapports sociaux, leurs impressions sur leur intégration, la négociation identitaire et l'impact possible de la présence de discrimination intersectionnelle (voir Annexe A).

Notons que le type d'entretien que nous avons sélectionné permet aussi à la personne interviewée de faire émerger certains thèmes ou sujets en lien avec son expérience unique et personnelle (Bonneville *et al.*, 2007).

Au cours de la collecte de données, nous avons favorisé une approche basée sur l'écoute et l'empathie (Paillé et Mucchielli, 2008), ce qui nous a permis de nous immerger dans la réalité des répondants. En adoptant ainsi une posture d'écoute active, nous avons choisi de donner la parole à l'autre afin de pouvoir être prêts à entendre le récit qui nous est présenté. Nous avons donc proposé un environnement empreint d'ouverture et de non-jugement afin que les participants puissent se confier et partager leur expérience.

D'une part, en tant que chercheur québécois blanc francophone gai, nous devons considérer nos a priori sur la population étudiée et les relations de pouvoir entretenues par rapport aux participants. À ce sujet, nous avons choisi de remplir un journal de bord au cours de la période de la collecte de données. Ce document a servi à colliger nos impressions personnelles sur les entretiens, les situations potentielles de malaises ou d'hésitation quant à certaines questions et les solutions apportées pour résoudre les problèmes.

### 3.2.2 La population à l'étude et le recrutement des participants

Compte tenu de notre question de recherche, nous avons établi des critères d'exclusion et d'inclusion pour notre recrutement. Dans un objectif de précision et d'uniformisation, nous avons décidé de mener notre recherche auprès des hommes homosexuels au lieu de considérer les réalités associées aux autres personnes des communautés LGBTQ, par exemple les femmes lesbiennes ou les personnes queer. Considérer ces dernières, serait venu ajouter d'autres appartenances associées à des axes de domination que nous avons choisi de ne pas considérer dans le cadre de cette

recherche. De plus, nous avons décidé de ne pas cibler une communauté racisée particulière, car nous nous intéressons à l'expérience de la personne immigrante et, non pas, à celle d'une communauté ethnoculturelle en particulier.

Nous avons ainsi recruté des participants qui remplissaient les critères d'inclusion suivants :

1. Être âgé de 18 ans et plus ;
2. Être résident permanent ou citoyen canadien ;
3. Être établi au Québec et avoir entrepris soi-même des démarches d'immigration depuis 10 ans et plus ;
4. S'identifier comme un homme ayant des relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres hommes ;
5. Être né en Amérique latine, dans les Caraïbes, en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie (incluant l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Est et le sous-continent indien)<sup>10</sup> ;
6. S'exprimer en français ou en anglais.

De cette manière, les participants que nous avons sélectionnés sont des immigrants de première génération, c'est-à-dire qu'ils sont nés à l'extérieur du Canada et arrivés à titre d'immigrants économiques, travailleurs qualifiés, par le biais du regroupement familial (parrainage) ou à titre de réfugiés. Pour ce qui du critère relatif aux démarches d'immigration entreprises depuis 10 ans et plus, il nous apparaît important de justifier ce chiffre. Le MIDI (2016) et le MIRCC (2017) considèrent, comme immigrants récents, les personnes qui se sont établies légalement au Canada depuis moins de 10 ans. Puisque nous souhaitons avoir accès à des sujets en mesure de prendre du recul sur leur expérience d'intégration, nous avons donc choisi de sélectionner des hommes qui avaient immigré depuis plus de dix ans. Ajoutons que cette période de dix ans apparaît dans d'autres travaux qui démontrent que le statut socioéconomique des

---

<sup>10</sup> En nous basant sur les travaux de Roy (2013), nous avons spécifié les lieux de naissance dans le but de pouvoir atteindre des gens considérés « racisés » ou appartenant aux communautés ethnoculturelles, contrairement aux personnes issues, par exemple, d'Europe occidentale ou de l'Amérique du Nord, majoritairement d'origine caucasienne.

immigrants s'est amélioré dix ans après leur arrivée, même si certains groupes ethnoculturels restent marginalisés (Renaud *et al.*, 2003). L'expression « hommes immigrants ayant des relations amoureuses et/ou sexuelles avec d'autres hommes » est tirée de Roy (2013) qui préfère l'utiliser en réaction à la référence aux termes « homosexuel » et « gai » qui sont plus souvent associés à la construction sociale du *coming-out* des hommes blancs occidentaux. Roy (2013) stipule, à ce sujet, que l'utilisation de cette expression lui a permis de faire un recrutement plus large tout en considérant les sensibilités pouvant être associées aux termes « homosexuel » et « gai » chez certains participants. À cet effet, certains auteurs ont abordé la question de la construction sociale de l'homosexualité et, spécifiquement que :

l'homosexualité doit être considérée comme une catégorie sociale historicisée, à laquelle ne correspondent pas, dans d'autres sociétés, aires culturelles ou périodes historiques, tous les sens donnés aux attirances et comportements sexualisés entre personnes du même sexe (Weeks, 2010, p. 263).

De cette façon, plusieurs termes comme « gai », « lesbienne » ou « bisexuel » ont été développés à la suite du développement des droits sexuels surtout en Occident (Weeks, 2007 ; Young et Meyer, 2005). Ainsi, seules les personnes s'associant à ce narratif et ayant faites leur *coming-out* peuvent revendiquer appartenir à ces catégories. Par conséquent, des auteurs, comme Weeks (2010), dénoncent que ces catégories aient été copiées à partir des pratiques sexuelles hétérosexuelles et propose plutôt leur déconstruction pour que soit pris en considération les contextes social et politique.

### 3.2.3 Le recrutement

Nous avons adopté trois stratégies de recrutement. D'une part, nous avons utilisé une voie plus institutionnelle en contactant directement des organismes communautaires qui offrent des services à des hommes correspondant au profil recherché. Après avoir obtenu leur accord, nous avons diffusé une annonce de recrutement dans leurs réseaux

respectifs (voir Annexe B). Les organismes que nous avons contactés offrent des services aux personnes racisées appartenant aux minorités sexuelles (Arc-en-ciel d'Afrique, Au-delà de l'Arc-en-ciel et Helem Montréal<sup>11</sup>) ou sont des groupes à vocation plus large, mais qui ont comme mission de rejoindre aussi ces groupes (Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et Conseil québécois LGBT). De ces organismes, nous avons obtenu une réponse de la Chaire de recherche sur l'homophobie et de Helem Montréal qui ont tous les deux diffusé notre annonce.

Pour sa part, la Chaire de recherche sur l'homophobie a ajouté notre annonce dans la section « Appel de proposition » de leur site Web et il a été mentionné de notre recherche dans l'infolettre mensuelle. De plus, afin d'obtenir une plus grande représentativité à l'extérieur de la région de Montréal, nous avons contacté l'organisme Alliance Arc-en-ciel qui œuvre dans la région de la capitale nationale (ville de Québec) et qui a diffusé notre annonce de recrutement auprès de ses membres et partenaires.

Nous avons aussi adopté deux méthodes plus traditionnelles en contactant des personnes issues de divers milieux dans notre réseau personnel et professionnel. Pour ce faire, nous avons envoyé des courriels à nos contacts par courriel et avons partagé notre annonce de recrutement sur les médias sociaux par l'entremise des plateformes Facebook et LinkedIn. Ces envois nous ont permis d'entrer en contact avec deux organismes qui œuvrent auprès de la santé globale des hommes immigrants ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. À cet effet, la Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA) et l'organisme REZO ont diffusé notre annonce de recrutement sur leurs sites Web respectifs. Aussi, en tant que membre étudiant du Groupe d'études et de recherches axées sur la communication internationale et interculturelle (GERACII) de l'UQAM, notre annonce a été envoyée

---

<sup>11</sup> Ces organismes sont tous basés dans la région de Montréal. Arc-en-ciel d'Afrique offre principalement ses services à la communauté africaine et caraïbéenne, Au-delà de l'Arc-en-ciel s'adresse à la communauté hispanophone et Helem Montréal à la communauté libanaise et arabophone.

aux membres. Pour ce qui est de l'autre méthode, nous avons tout simplement placé une annonce au babillard communautaire du Centre communautaire LGBTQ de Montréal.

À travers ces différentes méthodes, 17 personnes nous ont contactés au cours des deux mois qu'ont duré le recrutement et les entrevues. De ce nombre, nous avons pris le temps d'évaluer si les candidats potentiels répondaient aux critères d'inclusion. Nous avons retenu sept candidats qui correspondaient à notre profil. Il est à noter qu'un seul des participants est arrivé au Québec en 2011, soit, depuis moins de 10 ans, ce qui ne correspondait pas à nos critères de sélection. Nous aimerions préciser que lors de la prise de contact, il nous avait affirmé respecter tous les critères. C'est lors de la rencontre en personne que nous avons découvert qu'il était arrivé depuis moins de 10 ans. Nous avons toutefois décidé de poursuivre l'entrevue avec ce répondant et de l'inclure dans nos résultats de recherche puisque son parcours de migration et ses expériences venaient enrichir notre échantillon.

Les entretiens en face à face, d'une durée approximative de 90 minutes, se sont tenus principalement dans le bureau de notre direction de recherche alors qu'une entrevue s'est déroulée chez l'ami d'un des participants et une autre dans les bureaux professionnels d'un des participants. De façon générale, les entretiens ont débuté avec une mise en contexte où nous avons pris le temps d'expliquer les objectifs de la recherche et répondu aux questions des participants, le cas échéant. Cette partie nous a permis de créer un climat de confiance et de rappeler que le respect et le non-jugement étaient importants tout au long des échanges. Les questions ont été présentées dans l'ordre des parties élaborées dans la grille d'entretien. Nous tenons à mentionner que nous avons adapté notre entretien à chacun des participants afin qu'ils prennent le temps désiré pour répondre aux questions tout en développant leur réponse comme bon

leur semblait. Nous les recadrions avec des questions de relance lorsqu'ils s'écartaient du sujet.

### 3.3 La considération des aspects éthiques

En raison de la réalisation d'entrevues avec des sujets humains, nous avons obtenu un certificat éthique du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de la Faculté de communication de l'UQAM<sup>12</sup> (voir Annexe C). Nous avons par la suite élaboré un formulaire de consentement qui a été présenté et expliqué aux participants lors des entretiens.

À certains égards, les personnes interviewées auraient pu vivre des situations de vulnérabilité en lien avec leur situation économique, leur état de santé mentale ou par des questions posées par le chercheur qui aurait pu raviver des émotions et événements liés à leur expérience. À cet effet, nous avons préparé une liste des ressources et d'organismes spécialisés pouvant venir en aide aux participants si le besoin se présentait.

Nous tenons aussi à mentionner que nous avons respecté l'anonymat des participants en dépersonnalisant les données recueillies dans le but d'assurer leur confidentialité. De cette manière, les formulaires de consentement sont conservés séparément sous clé dans le bureau de la direction de recherche. Les enregistrements, les données ainsi que les formulaires de consentement seront détruits cinq ans après le dépôt final du travail de recherche.

---

<sup>12</sup> Pour plus d'informations : <https://cerpe.uqam.ca/les-comites/cerpe-2/>

### 3.4 Technique d'analyse des données

À la suite de la cueillette des données, nous avons adopté une analyse inductive générale afin d'entamer un processus de réductions des données qui a permis de « donner un sens » à des données brutes et de faire émerger des catégories pouvant créer de nouvelles connaissances (Blais et Martineau, 2006, p. 2).

Dans le but de « donner un sens » aux données brutes, nous avons retranscrit intégralement le contenu des entrevues réalisées avec les participants et nous avons procédé à une lecture préliminaire de ces données pour y repérer les différents thèmes abordés par les participants en lien avec notre grille d'analyse, mais aussi en prenant en considération la possibilité d'apparition de thèmes émergents. Les données recueillies à la suite de cette première analyse ont ensuite été traitées selon l'analyse thématique qui consiste au repérage des thèmes abordés à travers des données brutes (Paillé, 1996).

De façon plus concrète, l'analyse thématique vise à identifier, dans l'ensemble du corpus, les thèmes pertinents qui sont en lien avec les objectifs de la recherche et à « documenter l'importance de certains thèmes au sein de l'ensemble thématique, donc de relever des récurrences, des regroupements, etc. » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 162).

En effectuant une analyse thématique, nous avons ainsi cherché à dégager l'expérience des participants au cours de leur processus d'insertion sociale (Paillé, 1996). Pour ce faire, nous avons suivi le processus de codification menant à la réduction des données, comme reproduit par Blais et Martineau (2006, p. 9) :

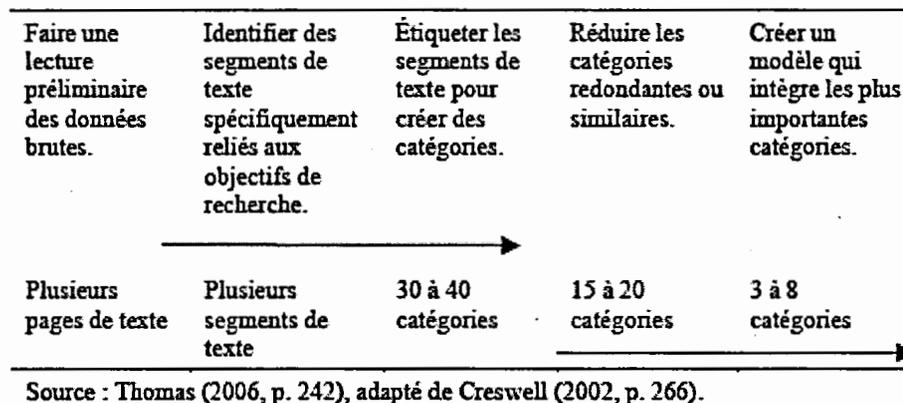


Figure 3.1 : Le processus de codification menant à la réduction des données

Nous avons donc combiné toutes les entrevues dans un seul document pour ensuite codifier les extraits dans le but « de classer, d'ordonner, de résumer et de repérer les données pour ensuite procéder à l'analyse proprement dite » (Fortin, 2010, p. 460). Ce codage de premier niveau nous a permis de segmenter les données et de les regrouper pour ainsi créer de grandes catégories (Miles et Huberman, 2003). Pour Fortin (2010), une catégorie « est une entité générale abstraite qui représente la signification de sujets semblables. C'est un regroupement de codes apparentés ou similaires » (Fortin, 2010, p. 462). Enfin, nous avons regroupé les extraits selon les catégories et nous avons effectué une analyse transversale afin de faire ressortir un sens à l'expérience d'intégration des HIRH.

De cette manière, en adoptant une posture épistémologique qui se veut compréhensive et constructiviste, l'analyse a fait ressortir des éléments similaires ou divergents dans les récits des participants nous permettant ainsi de mieux comprendre la complexité des rapports sociaux que les HIRH entretiennent avec différents membres de la société d'accueil pendant leur processus d'intégration. Le cadre méthodologique proposé nous permet de mettre en cohérence les éléments contextuels de la problématique exposée dans le premier chapitre et de les agencer avec les concepts rassemblés dans le

deuxième chapitre afin de guider nos entretiens lors de la rencontre avec les participants.

\*\*\*

Nous venons de présenter les éléments de notre cadre méthodologique. Le prochain chapitre présentera les résultats de l'analyse de notre corpus de données en deux temps : une section propose un portrait des participants, leurs parcours prémigratoires et migratoires tandis que l'autre section aborde leur parcours postmigratoire et la présentation des résultats en lien avec nos objectifs et questions de recherche.

## CHAPITRE IV

### LES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous faisons état des résultats qui se dégagent des entretiens réalisés auprès des sept participants rencontrés dans le cadre de notre recherche. À travers leur parcours migratoire, nous avons identifié des éléments de leurs expériences qui sont similaires, différents et uniques. Dans un premier temps (partie 4.1), nous proposons un portrait des participants en lien avec trois dimensions du parcours de migration, à savoir : la phase prémigratoire dans le pays de naissance ; la phase migratoire, c'est-à-dire, leurs motivations à vouloir immigrer ; et la phase postmigratoire où nous abordons la situation actuelle des participants dans la société d'accueil. Dans un deuxième temps (partie 4.2), nous décrivons la façon dont les participants ont réalisé leur intégration à la société d'accueil. Enfin, dans un troisième temps (partie 4.3), nous exposons les caractéristiques spécifiques des rapports sociaux entretenus par les hommes que nous avons rencontrés avec des personnes de la société d'accueil en général pour ensuite nous concentrer plus spécifiquement sur les rapports avec des hommes de la communauté gaie<sup>13</sup> et des personnes originaires de leur pays d'origine.

---

<sup>13</sup> Dans le contexte de notre recherche, et puisque l'ensemble des participants s'identifie comme « homme » et « gai », nous associons leurs rencontres à la communauté gaie.

#### 4.1 Présentation des participants

Pour notre recherche, nous avons rencontré sept participants qui s'identifient comme hommes immigrants racisés homosexuels (HIRH).

Dans cette première partie, nous présentons un portrait général de chacun des participants. Nous avons choisi de résumer les éléments issus des entretiens sous les quatre angles suivants soit : 1 — un bref portrait sociodémographique (pays d'origine, âge actuel, statut migratoire actuel, statut socioprofessionnel) ; 2— l'expérience dans le pays d'origine avant le départ — phase prémigratoire — où seront présentés des éléments relatifs au contexte social, à la formation, au statut socioprofessionnel, aux compétences linguistiques, aux liens sociaux et familiaux entretenus, à la situation socioéconomique, à l'expérience en lien avec l'orientation sexuelle ; 3— les raisons qui ont mené au projet migratoire et les démarches d'immigration qui s'en sont suivies (phase migratoire) ; 4— un résumé de la situation vécue dans le pays d'accueil à l'arrivée et telle qu'actuellement vécu (phase postmigratoire). Nous présentons aussi des aspects du parcours de nos répondants qui ont émergé de leurs propos au cours de l'entretien, par exemple, l'importance que prend la religion dans la vie de certains.

Il est à noter qu'afin de préserver l'anonymat des participants, nous avons modifié leur nom ainsi que certaines informations qui auraient permis de les identifier, tels des noms de lieux ou d'employeurs.

##### 4.1.1 Alejandro

Originaire de Colombie, Alejandro est un homme à la fin de la quarantaine. Il est arrivé au Québec en 2004 comme résident permanent. Il est aujourd'hui citoyen canadien et se considère comme Canadien francophone.

Ingénieur de formation, il travaillait comme gestionnaire de projets au sein d'un organisme gouvernemental dans son pays d'origine. En raison de son trilinguisme (espagnol, français et anglais), il collabore à des projets de coopération internationale entre la Colombie et divers pays. Les rencontres qu'il effectue à travers ses mandats lui permettent de développer son réseau, et c'est une rencontre avec une professeure d'une université québécoise qui va orienter sa trajectoire : elle lui propose de venir au Canada pour travailler et poursuivre ses études.

Alejandro chérissait le rêve de vivre à l'étranger pour y faire une maîtrise et il est motivé à entamer les démarches d'immigration. Il est déjà venu au Canada pour apprendre le français et l'anglais et est intéressé par le projet de venir vivre dans ce pays dont le style de vie est, selon lui, basé sur la liberté et le respect de l'autre. Ayant établi un réseau de contacts considérable avec cette professeure et d'autres personnes rencontrées grâce à son travail, il entame les démarches d'immigration. Son conjoint décide d'immigrer avec lui.

Alejandro a parlé de son homosexualité avec sa famille à la fin de ses études universitaires. Malgré le choc causé, il affirme qu'il devait le faire pour ne pas vivre caché et être heureux. À cette époque, comme le veut la tradition colombienne, il habitait chez sa mère puisqu'il n'était pas marié. C'est en déménageant dans la capitale colombienne, à cause de son emploi, qu'il emménage avec son copain. Il qualifie leur vie à ce moment comme « hétérosexuelle », puisqu'ils fréquentent leurs amis, qui sont pour la plupart hétérosexuels, et avec qui ils partagent des repas ou des sorties. Étant donné qu'Alejandro est ingénieur et qu'il qualifie ce domaine de « macho », il désire rester discret sur son homosexualité avec ses collègues de travail pour ne pas risquer de perdre son emploi. Son copain et lui vivent donc une « vie normale » durant la semaine, dans leurs milieux de travail respectifs, et sont plus libres les week-ends pour « être eux-mêmes » comme il l'affirme.

Avant de faire sa demande d'immigration pour venir au Québec, Alejandro avait réfléchi à un plan pour faciliter son intégration. C'est pourquoi il a soigneusement travaillé pour développer son réseau de contacts au Québec afin de préparer son insertion socioprofessionnelle. Il affirme d'ailleurs que c'est grâce à son insertion socioprofessionnelle, notamment en trouvant un emploi au Québec, qu'il parviendra à réussir la transition entre sa nouvelle terre d'accueil et la Colombie.

Arrivé au Québec avec son conjoint, il active le réseau qu'il avait créé entre la Colombie et le Québec pour trouver un emploi, mais aussi pour développer sa vie tant au niveau des besoins du quotidien (trouver un appartement et un travail) que des liens affectifs (se faire des amis, continuer de construire son réseau de relations). Ayant décidé de ne pas demander d'équivalence à l'Ordre des ingénieurs du Québec, il choisit de faire une maîtrise en gestion de projet dans une université montréalaise.

Il travaille présentement comme gestionnaire de projets dans une municipalité. Il vit toujours avec le même conjoint avec qui il a immigré il y a plus de 10 ans. Il est plus qu'heureux, comme il le dit, d'être « un Canadien francophone ».

#### 4.1.2 Benjamín

Originaire du Mexique, Benjamín est un homme dans la mi-trentaine. Il est venu une première fois au Québec en 2003 pour effectuer un stage et il revient s'y installer deux ans plus tard avec un statut de résident permanent. Il est aujourd'hui citoyen canadien et se sent Québécois.

Avant d'immigrer de façon permanente au Québec, Benjamín avait réalisé un stage de 18 mois dans une PME (petite ou moyenne entreprise) de la région de Montréal, dans le cadre de ses études en génie. Comme il le dit, il est « tombé en amour » avec le

Québec. À la fin ce stage, il doit rentrer au Mexique où il doit reconstruire sa vie qu'il a « laissée derrière lui ».

Par rapport à son orientation sexuelle, Benjamín croit que son homosexualité est très évidente, il n'a donc, selon lui, pas besoin de le dire aux gens. Malgré le fait qu'il ait fréquenté un bar gai au Mexique pour la première fois à l'âge de 22 ans, ce n'est que quelques années plus tard, suite à son stage au Québec, qu'il parle de son homosexualité avec sa famille et ses amis. Sa famille est donc au courant, sauf son père qu'il qualifie de « cas spécial ». Il se doute que son père soit au courant, mais il préfère ne pas lui dire ouvertement. Benjamín, qui vit toujours chez ses parents, décide d'amorcer ses démarches d'immigration au Canada afin d'obtenir le statut de résident permanent. Il hésite entre rester dans son pays natal ou revenir au Québec, mais comme il le mentionne : « la vie des fois quand tu ne prends pas de décisions, c'est elle qui les prend pour toi ». C'est un coup de téléphone du patron de l'entreprise québécoise où il avait fait son stage qui le pousse à prendre une décision sur son avenir. Après lui avoir rappelé qu'il avait fait plusieurs efforts pour améliorer son français et qu'il semblait heureux au Québec, son patron lui offre un contrat de six mois, tout en lui prêtant de l'argent et un logement pour qu'il puisse s'installer « sans se poser trop de questions ». Cette proposition concrète le pousse ainsi à faire un choix personnel qui ne sera ni influencé par sa famille ni motivé par le fait de venir rejoindre un homme qu'il avait rencontré lors de son premier séjour. À ce moment, il décide de saisir cette opportunité de s'installer au Québec et il se donne six mois réévaluer sa situation.

Finalement, ces six mois au sein de l'entreprise se transformeront en quatre ans et Benjamín n'a pas quitté le Québec pendant cette période. Il rappelle que la principale raison qui l'a poussé à immigrer au Québec fut une opportunité professionnelle, mais il affirme aussi que sur le plan personnel, il a décidé de quitter le Mexique à cause de la mentalité de certains habitants du pays avec laquelle il n'est pas toujours d'accord.

Après avoir gravi les échelons dans différentes compagnies, il travaille actuellement dans une entreprise québécoise qui effectue plusieurs activités à l'international. Marié depuis maintenant presque dix ans avec un homme d'origine française, il ne regrette pas une seconde d'avoir pris cette décision de partir.

#### 4.1.3 Carlos

Originaire d'Argentine, Carlos est un homme dans la mi-quarantaine. Il est arrivé au Québec en 1997 comme étudiant. Après avoir été influencé par le mouvement prônant la souveraineté du Québec, ce qui l'empêche de se déclarer « Canadien », il est aujourd'hui citoyen canadien, mais ne se considère pas comme Québécois. Il est plutôt un Argentin qui habite au Québec.

La curiosité intellectuelle et la soif d'apprendre font partie de la vie de Carlos depuis toujours. Avant d'arriver au Québec, il étudiait la traduction et la musique dans une université en Argentine. À cette époque, Carlos n'avait pas d'amis gays et n'avait pas révélé son orientation sexuelle à son entourage, car, comme il l'affirme, l'homosexualité était un sujet tabou dans son pays. En plus de son désir d'immigrer et d'étudier à l'étranger, il considère que son homosexualité l'a aussi mené à faire ce choix. Il avoue ne pas avoir été conscient de cette réalité lorsqu'il est arrivé au Québec. C'est en ressentant l'ouverture chez les gens qu'il s'est rendu compte qu'il désirait s'échapper de cette vie et vouloir « vivre plus librement ». À ce moment, il ne sait pas s'il restera au Québec à long terme, mais une chose est certaine, il ne retournera pas vivre en Argentine.

Même s'il a toujours eu en tête l'idée d'immigrer, il n'avait jamais imaginé vivre au Québec. C'est à la suite d'un échange étudiant entre son université en Argentine et une université québécoise qu'il décide de poursuivre ses études supérieures au Québec en

entraînant avec lui quelques amis, dont une qui avait déjà effectué un séjour dans la province. Il laisse donc derrière lui ses frères et sœurs, ses parents étant décédés.

Quelques mois après son arrivée, il dévoile son homosexualité à ses amis argentins avec qui il étudie au Québec. Pour la première fois dans sa vie, il sent qu'il doit être honnête face à ses amis et il ne désire plus mentir sur qui il est réellement.

Bien qu'il observe que la situation de l'homosexualité ait beaucoup évolué au cours des dernières années en Argentine, son choix est de rester au Québec. Il poursuit actuellement ses études doctorales et espère obtenir un poste dans une université. Au moment de l'entretien, Carlos était célibataire.

#### 4.1.4 Daniel

Originaire du Mexique, Daniel est un homme à la mi-quarantaine. Il est arrivé au Québec en 2004 comme résident permanent. Il est aujourd'hui citoyen canadien et se considère comme un Mexicain qui habite au Québec.

Ayant grandi dans une famille très religieuse et aux valeurs conservatrices, il hérite de l'entreprise familiale à la suite du décès de son père. Étant le seul garçon de la famille — toujours célibataire — et ayant en poche un diplôme universitaire en gestion financière, le mandat lui est confié de prendre les rênes de l'entreprise, tout en subvenant aux besoins de sa mère. Cette situation lui cause beaucoup de stress et il réalise, après quelque temps, qu'il n'aime pas ce rôle qui lui a été attribué. Pour se changer les idées, il décide de suivre des cours de français les samedis pour le plaisir et s'échapper de ses responsabilités. Il constate alors qu'il n'est pas heureux et qu'il « doit laisser tout derrière » et s'embarquer dans une nouvelle aventure. Ce n'est donc pas son homosexualité qui le motive à partir, mais bien le fait qu'il n'était pas bien avec son travail et surtout avec lui-même.

L'influence de sa famille et de l'église qu'il fréquente le pousse à vivre selon les coutumes familiales, ce qui ne lui laisse pas de place pour pouvoir réfléchir sur son avenir. Il n'était pas certain de son homosexualité avant de partir, mais il s'est tout de même confié à son directeur spirituel. Celui-ci lui a répondu que « ça allait passer » et qu'il allait rencontrer une femme. Après réflexion, il affirme qu'il est possible qu'il ait fait le choix inconscient d'immigrer en raison de son homosexualité.

Poussé par l'un des membres de sa famille qui avait déposé une demande d'immigration dans différents pays, dont le Canada, Daniel décide de faire de même avec l'attitude « on verra bien ». Finalement, les démarches d'immigration aboutissent seulement pour lui. Il n'avait rien préparé avant de partir et arriver seul n'a pas été évident pour lui. C'est une fois au Québec qu'il s'est demandé ce qu'il allait faire.

Après quelques années au Québec, il est retourné au Mexique pour partager son homosexualité avec sa famille. De façon générale, celle-ci l'a bien accepté et sa mère est aussi au courant, malgré qu'elle préfère ne pas aborder le sujet avec lui.

Daniel travaille aujourd'hui dans une grande entreprise et il est le fondateur d'un groupe favorisant l'inclusion des minorités sexuelles dans les milieux de travail. Depuis son arrivée au Québec, la religion occupe toujours une place importante dans sa vie et, même s'il ne va pas à l'église sur une base régulière, il se considère toujours catholique pratiquant. Au cours de ses premiers mois, il a rencontré un prêtre qui l'a aidé à accepter son homosexualité et à évoluer dans sa nouvelle vie. Les valeurs acquises à travers sa foi restent avec lui et il veut continuer à faire le bien en étant bien avec lui-même. Il vit avec son conjoint d'origine française depuis presque dix ans.

#### 4.1.5 Emilio

Originaire du Mexique, Emilio est un homme à la fin de la trentaine. Il est arrivé au Québec en 2002 avec un statut d'étudiant. Il est aujourd'hui citoyen canadien et se considère comme Mexicain qui habite au Québec, même s'il n'est pas important pour lui de se définir « comme Mexicain ou Canadien ou Québécois ».

Emilio a développé une ouverture sur le monde tout au long de son parcours scolaire, notamment grâce à ses études secondaires qui se déroulaient tant en espagnol qu'en anglais. Il considère venir d'une famille de classe moyenne et il qualifie sa vie au Mexique comme « bonne ». Ce dernier habitait toujours chez ses parents avant de partir pour le Québec et venait de terminer des études universitaires de premier cycle en administration. Il menait alors la vie d'un jeune étudiant et n'a jamais parlé de son orientation sexuelle à son entourage au Mexique. À la suite d'un cheminement personnel et de différentes rencontres, notamment avec un autre Mexicain installé au Québec, Emilio a fait son coming-out quelques mois après. Après avoir, selon ses propres mots, « réprimé tout ça », ses parents et ses frères et sœurs sont maintenant au courant et l'acceptent dans son homosexualité.

C'est son désir de réaliser ses études supérieures en français qui le pousse à venir étudier à Montréal en 2002. Avant d'y poser définitivement ses valises, il a hésité entre l'Europe, où il avait déjà fait quelques séjours, et le Québec qu'il avait visité dans le cadre d'un court séjour pour apprendre le français. Les démarches d'immigration pour venir au Québec ont été plus faciles qu'en France et la réponse de l'université québécoise est arrivée plus rapidement. C'est ainsi qu'il a obtenu un visa d'étudiant pour deux ans sans se soucier de ce qui allait lui arriver par la suite.

Sous la recommandation d'un conseiller de l'université et avec la collaboration de son directeur de mémoire, il décide d'entamer les démarches pour obtenir la résidence

permanente et décroche quelques mois plus tard son premier emploi au Québec. Puisque son domaine d'études est recherché, il a toujours eu un emploi en lien avec ses connaissances et ses compétences. Il occupe actuellement un poste dans son domaine au sein d'une entreprise privée. Il partage actuellement sa vie avec son conjoint qui est né au Québec.

#### 4.1.6 Fadi

Originaire du Liban, Fadi est un homme dans la mi-trentaine. Il est arrivé au Québec en 2011 avec un statut de résident permanent. Il est aujourd'hui citoyen canadien et se considère comme Canadien.

À travers son témoignage, Fadi affirme à quelques reprises qu'il est venu au Canada pour vivre et non survivre. Il rêvait de vivre dans un pays qui fait la promotion des valeurs libérales et respecte les droits de la personne. Fadi vise cet idéal parce que sa vie au Liban a été marquée par la pauvreté et la pression de devoir exercer un métier qui allait lui permettre de soutenir ses parents demeurés au pays. Au début de son adolescence, il fréquente régulièrement l'Église catholique avec ses parents qui suivent la doctrine religieuse. Il affirme partager les valeurs qui lui ont été enseignées à l'église. Il doit mettre beaucoup de temps et d'énergie dans ses études pour avoir de bonnes notes et réussir à être accepté dans un domaine qui pourrait soutenir les besoins de sa famille. En plus d'étudier plusieurs heures tous les jours, il doit travailler en parallèle, ce qui l'empêche de pouvoir se consacrer entièrement à ses études. N'ayant pas pu accéder au programme universitaire qui l'intéressait en sciences de la santé, il choisit le baccalauréat en soins infirmiers, influencé par une infirmière de la congrégation religieuse qu'il fréquente. Il a par la suite complété une maîtrise en administration de la santé au Liban.

C'est à l'époque où il fréquente l'Église que Fadi découvre son homosexualité. Puisqu'il avait beaucoup de questions sur le sujet, il décide d'en parler avec son guide spirituel qui l'a découragé d'explorer cette voie et lui a plutôt conseillé de contrôler ses désirs. Fadi ne voyait pas une relation avec un homme uniquement par l'angle de la sexualité et il rêvait d'une vie aux côtés d'un homme dont il serait amoureux, avec qui il allait adopter des enfants et leur enseigner « belles valeurs ». Pour lui, l'homosexualité au Liban demeure toutefois un sujet très tabou. Il parle de « porter le masque » pour pouvoir survivre au quotidien. Selon lui, il est préférable de se cacher et il n'est pas possible d'être soi-même devant les autres.

Ayant quitté le Liban à cause du climat sociopolitique, il décroche un emploi comme gestionnaire dans une entreprise du domaine de la santé en Arabie Saoudite en 2009. Durant son séjour dans ce pays, une de ses collègues lui parle des opportunités d'emplois dans le réseau de la santé québécois. Il vise à exercer le métier d'infirmier dans le contexte nord-américain et amorce les démarches d'immigration pour venir s'installer au Québec et y travailler.

À ce jour, il n'a jamais dévoilé son orientation sexuelle à ses parents, malgré le fait qu'il a vécu des relations amoureuses avec des hommes depuis son arrivée en terre québécoise. Il habite depuis quelque temps avec son amoureux qui est né au Québec et il trouve très difficile de devoir continuer à porter le masque pour ses parents. Il aimerait pouvoir leur présenter l'homme avec qui il partage sa vie.

Dans le contexte actuel, il ne pense pas retourner au Liban tant que les mentalités n'évoluent pas ni sans qu'il y ait une plus grande ouverture pour l'homosexualité. Il ne voudrait pas que ses parents soient pointés du doigt en raison de son homosexualité. À ce jour, il fréquente toujours l'église, mais pas celle de la communauté libanaise au Québec.

Après avoir échoué aux examens de son ordre professionnel, il a réorienté sa carrière et exerce aujourd'hui le métier de massothérapeute.

#### 4.1.7 Guillermo

Originaire du Pérou, Guillermo est un homme au début de la quarantaine. Il est arrivé pour la première fois au Québec en 1997 avec un visa de touriste et il a fait une demande d'asile pour motif de persécution basée sur son orientation sexuelle. Cette demande a été rejetée. Il est resté au Québec et a été accepté comme résident permanent en 2001. Après avoir été influencé par le mouvement prônant la souveraineté du Québec, il est aujourd'hui citoyen canadien et se dit fier d'être Canadien et Québécois.

Guillermo passe son enfance seul avec sa mère qui est impliquée dans le mouvement du droit des femmes. Il a grandi dans un environnement à la fois progressiste, influencé par l'activisme de sa mère, et en même temps conservateur en raison du contexte sociopolitique, ce qui rendait difficile le travail des groupes sociaux et des militants des droits de la personne. Même si sa mère n'est pas pratiquante, elle l'envoie dans une école privée catholique afin qu'il puisse recevoir une éducation de meilleure qualité. Elle l'inscrit aussi à des cours de français vers l'âge de 10 ans et, comme il l'affirme, c'était un endroit où il se sentait bien. Son adolescence est toutefois marquée par une phase qu'il qualifie de « révolte » après qu'il ait vécu de l'intimidation à l'école primaire. C'est à ce moment qu'il décide de s'impliquer à son tour comme activiste pour une plus grande protection légale des minorités sexuelles et des lois antidiscriminatoires.

Il parle de son homosexualité à sa mère et une partie de sa famille, pour qui « ce n'est pas un choc qu'il soit gai ». En tant que militant au sein d'un groupe gai au Pérou, Guillermo se retrouve ainsi sur différentes plateformes publiques pour discuter de questions sociales controversées dans un pays conservateur et où les valeurs de la

religion catholique exercent leur mainmise sur la société. C'est dans ce contexte qu'il souhaite quitter le pays. C'est à ce moment qu'il obtient un visa pour venir au Canada et où il fera une demande d'asile.

En arrivant au Québec, il se rend compte qu'il vivait dans un environnement qui n'était pas *friendly* envers les minorités sexuelles et qu'il devait toujours être aux aguets lorsqu'il était au Pérou. Il s'étonne de pouvoir être qui il est dans la rue sans se sentir stressé de devoir répondre à une insulte ou à un commentaire négatif en lien avec son orientation sexuelle. Son choix de s'installer au Québec est aussi motivé par une rencontre qu'il avait faite quelques années avant d'entamer ses démarches d'immigration. Cette personne était son amoureux qui a été à ses côtés tout au long de ses différentes démarches d'immigration.

Le parcours de Guillermo est marqué par le fait qu'il a vécu la plus grande partie de sa vie adulte au Québec. Après avoir terminé une maîtrise et un doctorat dans une université québécoise, il est actuellement chercheur et enseigne dans une université. En tant qu'activiste au sein d'organismes de défense des droits de la personne, mais aussi grâce à son travail, il poursuit son implication dans la communauté gaie au Québec et en Amérique du Sud.

\*\*\*

Nous venons de présenter un bref portrait des sept hommes qui ont participé à notre recherche. Dans la section suivante, nous présentons les résultats issus des analyses des entretiens que nous avons eus avec eux. Nous souhaitons rappeler au lecteur que notre objectif de recherche est de saisir la complexité des rapports sociaux des HIRH homosexuels en contexte postmigratoire à travers une perspective communicationnelle. Nous traitons donc, en premier lieu (partie 4.2), des premiers mois après l'arrivée au Québec où nous aborderons notamment la question des premiers contacts et

présenterons des indicateurs plus objectifs de l'intégration, soit l'insertion dans le marché du travail et l'obtention d'un logement. Dans un deuxième temps (partie 4.3), nous exposons les caractéristiques spécifiques des rapports sociaux entretenus par les hommes que nous avons rencontrés avec des personnes de la société d'accueil en général pour ensuite nous concentrer plus spécifiquement sur les rapports avec des hommes de la communauté gaie et des personnes originaires de leur pays d'origine. Enfin, nous terminons la présentation des résultats en abordant leur sentiment d'appartenance à la société d'accueil et, ce, dix ans après leur arrivée au Québec (partie 4.4).

#### 4.2 Les premiers mois suivant l'arrivée : une période d'instabilité

Nos analyses nous permettent d'affirmer que l'adaptation à la société d'accueil au cours des premiers mois suivants l'arrivée s'avère être une période forte en rebondissements de toute sorte, tant agréable que difficile. Les hommes que nous avons interrogés nous révèlent que plusieurs ajustements sont nécessaires pendant les premiers mois de l'arrivée en raison d'une perte des repères, surtout dans le quotidien où il faut s'adapter et développer son réseau.

À cause de la perte de son « monde », Daniel affirme se sentir perdu lors de sa première journée au Québec. Il a trouvé difficile d'apprendre à naviguer à travers sa nouvelle société d'accueil, surtout, qu'il est arrivé seul et qu'il n'était pas du tout préparé :

Toute ma vie j'étais entouré de monde, j'avais des amis, ma famille, tout ça... Et là subitement, je me rends compte que j'étais tout seul et je n'avais pas trop pensé à ce que j'allais faire en arrivant au Québec. [...] J'arrive la première journée, je ne savais pas quoi faire, j'étais un peu perdu, c'est mon souvenir [...].

Au cours de cette période, il souligne aussi avoir vécu une déception reliée aux attentes qu'il avait envers la société québécoise. Il affirme qu'il pensait que son statut d'immigrant économique allait l'aider à obtenir du soutien à son arrivée, ce qui ne fut pas tout à fait le cas :

Quand j'ai fait la demande de résidence, ils m'ont tellement demandé des choses : mes études universitaires, parler une langue ou les deux, je parlais déjà anglais, j'avais plein de choses, expérience de travail, l'argent — parce qu'il faut arriver avec de l'argent —, je me suis dit : « avec tout ce que j'ai fait, ça va m'aider quand je vais arriver ». Ils vont dire : « Il vient d'un programme, il avait déjà un travail, des études, tout ça ». Et là, en arrivant, je me suis rendu compte qu'on est tous pareils, donc c'est la même chose pour moi qui a payé pour venir et les gens qui arrivent comme réfugiés. C'était quelque chose à quoi je n'avais pas pensé, je me disais que si le programme était comme ça, j'imagine qu'ils vont m'aider à trouver facilement, mais non. [...] Mais bon, ça fait partie de l'aventure.

Pour sa part, Fadi affirme que c'est d'être loin de sa famille et de devoir travailler pour envoyer de l'argent au pays qui a rendu difficile les premiers temps de son arrivée. En plus de vivre dans une situation précaire, il devait travailler de longues heures pour subvenir aux besoins de sa famille demeurée au pays :

Pendant cette période, j'habitais dans un trois et demi qui me coûtait 750 \$ et j'avais seulement un petit lit et des assiettes en plastique du Dollarama. J'envoyais la plupart des sommes d'argent que je faisais à ma famille au Liban [...] j'étais sous un stress psychologique, émotif, loin de ma famille.

Guillermo affirme quant à lui que c'est sa condition économique précaire qui a rendu difficile les premiers mois :

[...] quelques mois se sont écoulés, peut-être 4 mois, j'avais un peu d'économies et ma mère m'envoyait de l'argent, mais ce n'était pas facile économiquement, [...] ça pris du temps, c'était un moment assez dur.

Emilio qualifie lui aussi ses premiers mois comme ayant été difficiles en raison de multiples adaptations qu'il a dû vivre à son arrivée pour, entre autres, comprendre le français et trouver un logement tout en étant étudiant à temps plein à l'université :

Au début, c'était difficile, mais je pense qu'après 3 ou 4 mois ça allait. Le plus *rough* c'était les premiers trois mois. Avant que je trouve un appartement qui me plaisait, que j'embarque dans la langue comme il faut, mais j'étais occupé à l'université.

Nos répondants nous confirment que l'adaptation à un nouvel environnement crée une période d'instabilité dès l'arrivée dans la société d'accueil de par la perte du réseau, les déceptions en lien avec les attentes au moment de l'arrivée et une situation économique précaire. Sur ce dernier point, un moyen de remédier à la situation est de dénicher un emploi.

#### 4.2.1 L'intégration sur le marché du travail

L'expérience vécue sur le marché du travail est un élément qui a été abordé par tous les participants pour illustrer leur intégration lors des premiers mois. Cette expérience n'a pas été vécue de la même manière par les participants que nous avons rencontrés. Alors que certains décrivent leur intégration sur le marché du travail comme ayant été très positive, d'autres relèvent les déceptions et les difficultés rencontrées en lien, notamment, avec les questions de déqualification professionnelle.

Alejandro conserve un souvenir positif de son insertion sur le marché du travail en sol québécois. Il affirme notamment que ce sont les rapports sociaux qu'il a entretenus avec des collègues de travail qui lui ont permis de se familiariser avec le modèle de travail québécois, de s'intégrer rapidement dans son milieu, de bien comprendre les procédures reliées à ses fonctions ainsi que les modes de fonctionnement de

l'organisation. Il se rappelle ne pas avoir hésité à s'adresser à ses collègues de travail pour leur demander des conseils :

Je dois reconnaître qu'au début j'étais un peu perdu dans la façon dont je présentais tous les rapports écrits et la langue. Puis je me souviens qu'il y avait une fille chargée des communications qui m'a dit : « Ok je vais t'aider pour te montrer comment structurer une rencontre, comment te préparer pour une rencontre, envisager les possibles questions qu'ils vont demander. Tu dois te préparer ». Je trouve que ça m'a donné un certain bagage par rapport à certains comportements.

Guillermo n'a pas vécu son intégration sur le marché de l'emploi de façon aussi positive. Il soulève les nombreux délais ainsi que les difficultés qu'il a eues de se trouver un emploi en lien avec son expérience, son éducation et ses connaissances. La déqualification professionnelle qu'il a vécue ainsi que l'obligation de se trouver des emplois « dévalorisants » lui ont laissé un souvenir amer de son insertion sur le marché de l'emploi. Comme il l'affirme, malgré plusieurs tentatives, il a dû se contenter, dans les premiers mois, de petits boulots qui ne lui permettaient pas de travailler dans son domaine de formation :

J'ai attendu de recevoir mon permis de travail. Ça a pris trois mois à peu près. J'ai envoyé plusieurs CV. À l'époque, je trouvais que c'était une éternité, mais en réalité ce n'est pas si mal. Le tout premier boulot que j'ai eu, je l'ai détesté, c'était dans une boutique qui vend de la nourriture pour animaux et je trouvais ça chiant ! Je n'ai pas aimé du tout, je suis resté trois semaines.

Alejandro mentionne lui aussi qu'il s'est trouvé des « jobines » en attendant, le temps de réfléchir à des stratégies qui lui permettront de se trouver un meilleur emploi :

Deux semaines après mon arrivée, j'ai commencé à chercher un boulot [...], une jobine comme on dit, j'ai trouvé dans le service à la clientèle donc j'ai rentré là-bas et j'ai commencé à travailler, parce que je me suis dit, je dois commencer à réfléchir sur ce que je vais faire.

Le niveau de français est aussi un facteur de difficulté qui a été soulevé par plusieurs participants lorsqu'ils mentionnaient les problèmes rencontrés lors de l'insertion sur le marché du travail. Daniel se rappelle, comme d'autres participants, que son niveau de français n'était pas adéquat, notamment pour intégrer pleinement le marché du travail et décrocher un emploi à la hauteur de ses attentes :

J'ai encore le souvenir d'être à l'aéroport, j'arrive et je me dis « qu'est-ce que je fais ici ? Je ne connais personne, je ne connais pas vraiment la langue ». J'ai appris le français le samedi une fois par semaine quand je prenais un cours, donc ce n'était pas assez. Tout de suite, je me suis rendu compte que je ne parlais pas français. Ça n'a pas aidé pour me trouver un emploi.

De son côté, après avoir échoué aux examens d'admission de son ordre professionnel, Fadi a demandé une rencontre avec les responsables pour l'aider à comprendre la décision. Au cours de cette rencontre, il dit avoir été victime de discrimination puisqu'on lui a expliqué : « [...] vous les immigrants, surtout là les Libanais, vous pensez plus *business* et vous allez utiliser les services québécois comme tremplin pour aller ailleurs [...] ». Ces propos l'ont profondément attristé et sous l'impulsion de la colère, il a entrepris plusieurs changements dans sa vie lesquels n'ont pas été sans conséquence : il a rompu avec son conjoint, il a décidé de réorienter sa carrière et il a, sans équivoque, arrêté d'avoir des contacts avec des personnes de la société d'accueil :

Ce que j'ai vécu pour mon insertion sur le marché du travail, ça a contribué à ce rejet des Québécois, à toute personne qui refuse les étrangers, à toute personne qui refuse de les aider, de savoir vraiment leur côté psychologique, leur blessure dans le passé.

#### 4.2.2 Parler et comprendre le français québécois

Le fait que le français soit largement utilisé en contexte de travail a représenté, chez les participants, une motivation à vouloir l'apprendre dans le but de se trouver un emploi. Benjamín mentionne que d'apprendre à parler français, et plus spécifiquement, avec un

accent québécois l'a d'abord aidé à s'intégrer au marché du travail, puis à la société québécoise :

Ce qui a aidé quand je suis arrivé pour faire mon stage, j'ai tout de suite refusé de parler en anglais [...]. Dès le début je me suis dit que même si je ne comprends pas, je vais faire des efforts en français. Je pense [que] les gens au Québec apprécient quand quelqu'un de l'étranger fait un effort pour parler français et pas juste un français international, mais avec les expressions ou l'accent québécois. C'est comme ça que je le vois.

D'autres participants, mentionnent le choc qu'ils ont ressenti lorsqu'ils ont réalisé que l'accent québécois rendait difficile leur compréhension, et ce, même s'ils parlaient français :

J'avais pris des cours de français au Mexique et mon prof était un Français de France. Déjà là, je trouvais que l'accent était difficile. Le professeur devait parler doucement. Quand je suis arrivé au Québec, c'est avec l'accent québécois que j'avais plus de misère, surtout quand c'était très marqué.

#### 4.2.3 Se trouver un logement

Le besoin de se trouver un logement est aussi un point qui a été mentionné par les participants lorsqu'ils nous ont parlé des premiers mois de leur arrivée. Alors que certains participants ont facilement trouvé un logement en habitant en résidence sur le campus de l'université qu'il fréquentait (Carlos), par l'entremise d'une petite annonce en ligne (Fadi) ou à l'aide d'un organisme communautaire qui l'a référé directement à un propriétaire d'une tour d'habitation (Daniel), d'autres comme Emilio affirment avoir vécu du stress dans leurs recherches puisqu'on leur refusait la location d'un appartement en raison de l'absence d'historique de location :

C'était un peu *rough* la première semaine parce qu'il fallait que je trouve un appartement et ce n'était pas si évident parce que je venais tout juste d'arriver, personne ne me connaissait, je n'avais pas d'historique de crédit

ici. À un moment donné, j'avais visité un appartement et c'était un Québécois [...] qui avait une chambre de libre et il cherchait un coloc. J'ai rempli le formulaire pour qu'il l'envoie à la propriétaire, mais elle n'a pas voulu à cause que je venais d'arriver, je n'avais pas d'historique, pas de références.

Alejandro qualifie lui aussi la recherche de logement comme ayant été difficile puisqu'il a eu l'impression d'avoir été confronté à des propriétaires qui entretiennent des stéréotypes à l'égard des immigrants :

La recherche de logement, au début, c'était difficile à cause [que j'étais un] immigrant. Pas à cause que j'étais latino. Parce que je pense que pour les propriétaires, ils pensent que les immigrants reçoivent de l'aide sociale, qu'ils n'ont pas les ressources, qu'ils sont en train de se développer [...]. Pour la recherche, je regardais à plusieurs places et il y avait plusieurs candidats, je n'ai jamais été retenu pour avoir le logement. Il y a une autre personne qui l'a eu. Bref, ça a été un peu difficile.

Dans la section suivante, nous explorons comment le fait d'avoir ou non des relations avec des personnes de la société d'accueil permet de faciliter l'adaptation des premiers mois.

#### 4.2.4 La rencontre avec l'autre : les premiers contacts avec des personnes de la société d'accueil

Nous avons mentionné, en problématique, que les rencontres avec des personnes de la société d'accueil ont un impact important sur l'adaptation des hommes immigrants au cours des premiers mois de leur arrivée. Trois des sept participants qui conservent un souvenir positif de leurs premiers mois mentionnent que leur arrivée et leur intégration ont surtout été facilitées par la présence d'un réseau de soutien.

Emilio et Guillermo soulignent, à leur façon, que les premiers mois de leur arrivée ont été facilités en raison de l'entraide provenant de personnes issues de leur entourage immédiat que celles-ci soient de nouveaux amis ou des personnes qu'ils connaissaient

avant de s'installer au Québec. Les deux hommes mentionnent aussi avoir été marqués par l'ouverture et l'altruisme des personnes qu'ils ont rencontrées. Emilio reconnaît avoir reçu beaucoup de soutien, notamment, de la part d'une amie qu'il a connue à l'université lors de la rentrée et dont il est encore très proche :

C'est l'une des personnes qui m'a aidé le plus : pour les travaux, elle a essayé de me loger. Elle est spéciale parce qu'elle m'a aidé depuis le début et m'a invité chez ses parents, elle est toujours mon amie. Mais j'ai reçu de l'aide d'autres personnes aussi. De tout le monde en fait !

Guillermo souligne quant à lui l'entraide qu'il a reçue provenant d'inconnus, entraide qui lui a laissé une impression positive de ses premières expériences avec des personnes issues de la société d'accueil :

[...] c'est ce que j'ai toujours trouvé étonnant, [...] on m'a beaucoup aidé, pour sortir ma voiture de la neige, pour trouver une adresse. À l'époque où j'habitais sur la Rive-Sud, des fois j'ai fait du pouce, je trouvais que ça ne prenait pas de temps, il fallait rester quelques minutes comme ça et il y avait toujours quelqu'un d'hyper *cool* qui me ramenait, j'ai toujours eu des expériences positives avec des inconnus, hyper chaleureuses [...].

Ce souvenir positif des premières expériences sociales avec des membres de la communauté d'accueil prévaut surtout pour les participants comme Benjamín et Guillermo qui avaient déjà établi des liens amicaux, professionnels ou amoureux avant d'arriver au Québec. Il est aussi à noter que les participants qui sont arrivés avec leur conjoint ou avec des amis semblent retirer une perception positive des premiers moments de leur arrivée au Québec.

Alejandro, raconte à ce titre que c'est le fait que son conjoint soit arrivé avec lui qui lui a permis de vivre ses premiers mois de façon positive. Il décrit d'ailleurs celui-ci comme ayant été, à ce moment, « un support émotif » important. Il se rappelle être envahi d'un sentiment de fierté en vue d'entamer un chapitre excitant de sa vie.

Pour Guillermo, ce sont des amis de son conjoint de l'époque, et plus particulièrement l'un d'entre eux, qui l'ont aidé à s'intégrer à la société durant les premiers mois :

J'ai eu quand même un accueil assez sympathique des amis de mon copain de l'époque, j'ai été bien intégré dans son réseau, c'était vraiment assez chouette de ce côté. [...] à l'époque, l'un de ses amis était plus libre, il était aux études, je sortais un peu avec lui pour connaître la ville, etc.

Souvent décrits par les participants comme étant généreux, accueillants et respectueux, les collègues de travail sont des personnes qui ont favorisé leur intégration à la société d'accueil. À ce titre, Benjamín souligne que ces personnes n'ont pas hésité à être généreuses avec lui au niveau matériel :

Dès la première semaine, j'avais des gens qui me disaient, à mon travail, « j'ai un manteau qui traîne chez nous je m'en sers plus, je vais te l'apporter. J'ai des ustensiles de cuisine que je vais te donner, je n'en veux plus » [...] Je pense qu'au Québec les gens sont portés à être de nature généreuse.

Nous avons vu, en problématique, qu'en contexte postmigratoire, le développement d'un réseau social et la rencontre de personnes significatives auront pour effet de favoriser l'intégration dans la société d'accueil. Pour les hommes qui sont arrivés seuls, sans réseau social, sans emploi ou sans lien avec des membres de la société québécoise, l'expérience des premiers mois semble avoir été plus difficile.

À titre d'exemple, Fadi, arrivé seul avec quelques économies, a vécu ses premiers moments très difficilement. L'adaptation à son nouvel environnement sera facilitée par la rencontre d'un homme qui l'invitera à emménager avec lui afin de lui donner un coup de main au niveau financier. Cet homme deviendra par la suite son conjoint :

Je suis venu ici je n'avais personne, je ne connaissais personne. J'étais seul, j'avais quelques dollars pour débiter et c'était difficile pour moi. Cette personne m'a aidé et on a décidé d'être ensemble.

Lui aussi arrivé seul aussi et sans réseau, Daniel déploiera des stratégies afin de briser son isolement. Il nous raconte s'être présenté dans un centre communautaire dès les premiers jours afin d'obtenir du soutien pour se trouver un logement et suivre des cours de français. Cette initiative lui aura été bénéfique puisqu'il affirme avoir rencontré des personnes qui ont su l'aider et qui ont contribué à faciliter son processus d'adaptation :

Pour être honnête, ce sont les gens là-bas qui m'ont aidé. Au début avec le centre communautaire, ils m'ont beaucoup aidé. Je trouve que j'ai eu beaucoup de chance, je n'ai pas eu de mauvaises expériences, au contraire, c'était vraiment aidant.

\*\*\*

En résumé, nous pouvons souligner que certains participants ont vécu une situation difficile dans les premiers mois de leur arrivée alors que d'autres en conservent un souvenir plutôt positif en raison, notamment, de la présence d'un réseau social. La capacité de s'exprimer en français pour accéder au marché du travail et les obstacles pour trouver un endroit où se loger sont les deux éléments qui ont été mentionnés par les participants pour exprimer les difficultés qu'ils ont rencontrées pendant les premiers mois. Cette situation s'est traduite, pour certains participants, par une déqualification professionnelle et la contrainte d'accepter un boulot qui n'était pas en lien avec leur formation.

Quant aux premiers contacts avec la société d'accueil, nos analyses révèlent que les participants qui sont arrivés avec leur conjoint ou ceux qui avaient déjà un réseau établi au Québec vivront les premiers mois de leur arrivée de façon plus positive que les répondants qui sont arrivés seuls et ne possédaient pas de réseau social. Tous soulèvent que les rencontres qui ont eu lieu au cours des premiers mois ont été fondamentales

pour faciliter leur adaptation, notamment pour obtenir du soutien afin de s'orienter dans une nouvelle société et pour l'aide financière qui fut apportée.

Nos résultats confirment donc l'importance des liens sociaux pour faciliter l'intégration des HIRH. À cet effet, la question des liens sociaux sera abordée plus en profondeur dans la prochaine section. Nous y aborderons la perception qu'ont les HIRH des rapports sociaux entretenus avec les trois communautés que nous avons ciblées dans le cadre de cette recherche soit : les rapports sociaux entretenus avec des membres de la société d'accueil, ceux entretenus avec des hommes gais et ceux entretenus avec des personnes issues de leur pays d'origine.

#### 4.3 Liens sociaux entretenus en fonction des trois communautés

Tout au long de leur processus postmigratoire, les hommes que nous avons interrogés mentionnent des rencontres marquantes qu'ils ont eues avec des membres issus de la société d'accueil, des membres de la communauté gaie et des membres de leur communauté ethnoculturelle d'origine. Dans cette section, nous aborderons chaque communauté dans le but de faire ressortir les caractéristiques des liens qui sont entretenus – ou non — par les participants avec chacune d'entre elles. Nos analyses nous permettent de constater que ces derniers ont établi différents types de relations en fonction des différentes communautés. Mentionnons seulement que ces liens sociaux se tissent dans un contexte où les participants doivent ou non dévoiler leur orientation sexuelle avec les personnes de la société d'accueil.

##### 4.3.1 Des rencontres marquantes au quotidien : les rapports sociaux avec des personnes de la société d'accueil

Bien que cela semble être une évidence, tous les participants ont mentionné avoir fait des rencontres marquantes avec des personnes issues de la société d'accueil au cours

de leur processus d'intégration. Le développement de ces liens sociaux avec des personnes issues de la société d'accueil a notamment permis aux hommes que nous avons interrogés de mieux comprendre certaines caractéristiques de la société d'accueil (culture, histoire, régions, arts, etc.), de connaître certains codes pour naviguer à travers les rapports sociaux et de se familiariser avec les ressources disponibles ou les façons d'accomplir certaines activités quotidiennes comme faire une épicerie par exemple.

Comme l'affirme Fadi, ce contact avec un homme gai rencontré à Montréal l'a réconcilié avec sa société d'accueil et lui a permis de s'ouvrir pour en apprendre davantage sur le Québec et se défaire de certains préjugés qu'il entretenait envers les Canadiens et les Québécois :

J'ai aimé en lui sa façon de penser. Ça m'a appris beaucoup sur la population québécoise, comment lui trouve, son regard différent et ça a renforcé mon idée d'aimer le monde canadien et québécois. Il a été un facteur essentiel pour éliminer cette haine contre le Québec et les Québécois [...].

Alejandro mentionne quant à lui que la relation qu'il a développée avec une femme originaire du Québec qu'il avait rencontrée en Colombie lui a permis de mieux connaître la culture québécoise, de faciliter son intégration et l'a incité à développer des liens avec des personnes issues de la société d'accueil :

Avec elle, on a voyagé beaucoup. Elle m'a expliqué toute l'histoire du Québec, des choses très intéressantes, les grands poètes comme Émile Nelligan. J'ai eu la chance de rencontrer cette femme extraordinaire qui m'a permis de connaître la culture québécoise. Elle m'a donné plein de choses. Je l'aime beaucoup [...]. C'est grâce à elle que j'ai beaucoup développé de liens avec le Québec, que j'ai connu beaucoup de choses. [...] Elle m'a aidé beaucoup à connaître et à m'intégrer, à chercher des relations avec les autres.

Malgré sa résistance à vouloir entrer en contact avec des Québécois d'origine mexicaine, Benjamín a rencontré un Mexicain qui était installé au Québec. Il affirme que celui-ci, déjà bien intégré à la société québécoise, l'a aidé à s'intégrer et à accomplir certaines tâches du quotidien, l'épicerie par exemple, ce qu'il considère comme un facteur ayant facilité son intégration :

Au début, je ne voulais pas lui parler, parce que je me disais que je n'ai pas quitté le Mexique pour venir rencontrer des Mexicains ici. Je le *snobais* un peu. La semaine après, je l'appelle je dis : « Peux-tu m'aider à aller faire l'épicerie parce que je n'ai aucune idée ». Lui était déjà vraiment intégré ici après un an et demi et il parlait la langue, l'accent québécois, il comprenait, il m'a beaucoup aidé à cette intégration.

Pour Fadi et Benjamín, qui sont arrivés seuls, des rencontres avec des membres de la société d'accueil ont contribué à créer, au fil du temps, des liens forts avec certaines personnes au point où elles sont maintenant considérées comme des membres de leur famille. Fadi, qui a rencontré un homme qui l'a d'abord aidé en l'accueillant chez lui, puis qui est par la suite devenu son conjoint, considère aujourd'hui que celui-ci est sa famille :

Alors, j'ai fait ma famille ici, ce sont mes amis les plus proches : mon ex, mon voisin et mon nouveau chum. C'est ça ma famille présentement. J'ai des connaissances, mais c'est ça ma seule famille.

Benjamín affirme, en parlant de son ami québécois d'origine mexicaine, qu'il est la personne sur laquelle il peut toujours compter et il le considère, lui aussi, comme un membre de sa famille :

Quand je suis revenu ici, c'est lui qui est venu me chercher à l'aéroport. On est toujours les meilleurs amis, on est comme une famille, on est devenu une famille aujourd'hui. C'est la seule personne sur qui je peux compter toujours ici, parce qu'il est Mexicain aussi, il a immigré ici et c'est un de mes piliers aujourd'hui dans ma vie au Québec.

D'un autre côté, certains participants ont discuté des difficultés à rencontrer des Québécois blancs francophones et à développer des relations amicales avec eux en raison de différences de perceptions des rapports sociaux. Daniel évoque le fait qu'il a fait des efforts pour avoir des amis québécois, mais il semble y avoir un obstacle pour que la relation puisse aller plus loin et se développer en amitié. Le recul lui permet d'affirmer qu'il aurait dû essayer de se faire plus d'amis d'origine québécoise dès son arrivée puisqu'il en avait l'opportunité. Il affirme : « [a]u début, je ne pensais pas à ça, mais maintenant j'y pense plus. Je me dis que j'aurais dû avoir plus d'amis québécois, surtout avec tous ces Québécois au bureau ». Il explique cette résistance par le fait que les Québécois qu'il a rencontrés lui semblent peu ouverts à prendre le temps de s'investir dans une relation d'amitié avec lui :

Les Québécois ont déjà un réseau, et je n'aime pas généraliser, mais ils sont déjà entre eux et des fois c'est difficile qu'ils s'ouvrent [...]. On peut parler et je t'invite chez toi, mes portes sont ouvertes pour aller plus loin, mais des fois tu sens qu'il met un frein, on est des amis, on s'entend bien, on discute bien, mais on le laisse là, il ne le dit jamais, mais tu le sens quand même.

De son côté Carlos, porte son analyse sur l'utilisation du mot « ami » qui n'a pas la même signification en espagnol ou dans le contexte culturel de l'Argentine. Il mentionne qu'au Québec, l'appellation « ami » ne peut pas être employée pour désigner une personne nouvellement rencontrée, ce qui nécessite un ajustement à une conception différente au sujet des relations :

[...] un Québécois me racontait que lors d'une rencontre, peu importe comme ami ou autre, les Latino-Américains vont l'appeler tout de suite « ami ». Les Québécois vont penser que c'est de l'hypocrisie parce qu'ici tu ne peux pas appeler « ami » juste trois jours plus tard. Ici ça prend du temps, c'est ça qui me fait penser que c'est la raison pour laquelle les Latino-Américains pensent que les gens ici sont plus froids ou plus difficiles à aborder, etc. En espagnol, on a le mot « connaissance », sauf que c'est plus difficile à utiliser, [...] c'est un peu bizarre de dire que j'ai

une connaissance, je pense que ça pourrait être significatif de notre conception de la relation.

Si d'un côté des rencontres s'avèrent bénéfiques et enrichissantes pour les hommes que nous avons interrogés, d'autres peuvent être vécues plus difficilement. Même s'il qualifie son expérience de « positive » sur le marché de travail, Guillermo avoue qu'il a dû travailler fort pour se faire reconnaître dans son domaine d'expertise dans le milieu universitaire, entre autres, et changer les perceptions parce qu'il avait fait une partie de sa formation de l'étranger :

C'est positif dans l'ensemble. Je pense qu'il faut beaucoup d'efforts, il y a quelque chose qui m'impressionne encore même dans des milieux qui sont ouverts et progressifs, parfois j'ai l'impression qu'il faut faire plus d'efforts pour montrer tes capacités, pour montrer que tu es compétent dans certains milieux quand tu n'es pas né ici ou que tu n'as pas fait toute ta formation ici. J'ai l'impression qu'il y a cette barrière, cette perception un peu condescendante de ce que je peux apprendre à l'extérieur. J'ai fait le bac au Pérou, mais j'ai fait la maîtrise et le doctorat ici, donc j'ai une bonne partie de ma scolarité ici. Je trouve qu'il y a cette, ce n'est pas toujours très clair, ce n'est pas toujours évident, parfois dans des réunions il faut insister davantage pour faire valoir ton point de vue, on dirait que ça prend plus d'efforts à plus de place comparativement à quelqu'un d'ici, ce n'est pas toujours le cas, mais ça arrive, j'ai cette impression de devoir ramer davantage pour arriver au même résultat.

Tandis que Guillermo doit fournir des efforts supplémentaires pour se faire reconnaître professionnellement, Emilio vit une situation marquée par de la discrimination basée sur son appartenance à une communauté ethnoculturelle. Dans le cadre de son travail, Emilio a fait une présentation avec ses collègues de travail devant des directeurs et d'autres directeurs. Après avoir terminé, l'ensemble de l'équipe a reçu des commentaires constructifs tandis qu'Emilio a été critiqué à cause de son accent :

Après les *boss* nous donnaient des *feed-back* et on était en équipe. On était cinq ou six dans l'équipe et mon patron a commencé à dire aux autres collègues des commentaires en lien avec le travail et quand il est arrivé à

moi, il a dit « toi, c'est juste ton accent » avec un très long silence au début. Tout le monde l'a interprété comme s'il ne savait pas quoi dire, donc il a juste sorti ça, mais il était un peu cave, personne ne l'aimait, tout ce qu'il disait c'était pourri.

Or, après la présentation ses collègues sont venus s'excuser du comportement du patron et pour lui apporter du soutien :

Tout le monde l'a mal pris, les autres directeurs sont venus s'excuser en son nom, par rapport au fait qu'il n'avait pas à dire ça, les autres personnes de mon équipe aussi se demandaient « c'est quoi cette affaire-là ? »

Nos analyses démontrent que les rencontres avec des personnes de la société d'accueil comblent différents besoins pour accomplir des tâches du quotidien, mais aussi en ce qui a trait aux besoins affectifs amicaux ou amoureux. Toutefois, certains participants font face à des difficultés lorsqu'il est question de développer des amitiés avec des personnes nées au Québec ou au cours d'interactions avec des collègues de travail. Une autre dimension à considérer quant au parcours des HIRH en lien avec des membres de la société d'accueil, concerne la question du dévoilement de leur orientation sexuelle avec les personnes qu'ils rencontrent.

#### 4.3.1.1 Le dévoilement ou non de l'orientation sexuelle

Au cours des premiers mois, les HIRH que nous avons rencontrés affirment s'être retrouvés dans une société plus tolérante et ouverte envers les personnes gaies. Les hommes que nous avons interrogés soulignent que l'arrivée dans la nouvelle société d'accueil leur offre de nouvelles opportunités pour dévoiler leur homosexualité. Pour certains, il s'agit de la première fois où ils dévoileront leur orientation sexuelle à une autre personne, tandis que pour d'autres il s'agira du moment pour affirmer ouvertement leur homosexualité. Alors que certains considèrent important d'annoncer ouvertement leur appartenance sexuelle, d'autres affirment décider d'être plus discrets

en général, ou en fonction des personnes qu'ils rencontrent, des membres de leur communauté ethnoculturelle par exemple.

Ainsi, certains hommes que nous avons interrogés se sentent à l'aise de parler ouvertement de leur homosexualité dès leur arrivée au Québec parce qu'ils sont venus ici pour s'affirmer et vivre une nouvelle vie. Comme Benjamín qui désire, dès le premier contact avec un ami, lui dévoiler son homosexualité :

J'ai tout de suite partagé avec lui que j'étais homosexuel parce que je me suis dit : « il n'y a plus de barrière, je commence une nouvelle vie, je suis dans un pays développé, ici tout le monde comprend, alors go ! » Je ne voulais plus venir et traîner le placard que j'avais au Mexique, de ne pas officialiser les choses.

Si cette aisance à dévoiler son homosexualité prévaut pour Benjamín, Carlos, Daniel et Guillermo, il n'en est pas de même pour Alejandro, Emilio et Fadi qui, sans la cacher, préfèrent ne pas aborder directement la question de leur orientation sexuelle dans leurs rapports avec les autres. Alejandro mentionne qu'il préférerait ne pas en parler ouvertement, mais qu'il ne cachait pas son orientation si quelqu'un lui demandait :

Je ne parlais pas de ma vie sexuelle personnelle, sauf si quelqu'un me le demandait. Et si je trouvais que la personne était, mettons qu'on avait développé un lien, je le disais oui, je suis gai et tout ça, j'ai un copain.

Emilio affirme quant à lui qu'il ne ressentait pas le besoin de mentionner de façon directe son orientation sexuelle puisque son homosexualité lui semble évidente :

Je ne disais pas « eh, oui je suis gai ». Au cours d'une discussion avec quelqu'un, si on parle de couple, je n'avais pas de misère à le dire. Si on me demandait si j'ai un chum, je disais oui. Je ne le cache pas, je le dis [...] de toute façon je pense que c'est évident !

Pour Carlos et Daniel, le dévoilement de l'homosexualité, voire même la prise de conscience de leur homosexualité s'est fait de façon beaucoup plus graduelle, et ce, souvent à la suite d'une réflexion personnelle. Puisqu'ils ne sont pas nécessairement arrivés au Québec avec l'idée d'y vivre librement leur homosexualité, ils affirment que le climat d'ouverture au Québec en lien avec le droit des minorités sexuelles aura facilité cette réflexion. Pour Carlos, il était important de faire cette démarche pour être honnête avec lui-même et les autres : « [e] n fait, c'était surtout la première fois que je sentais que je mentais si je ne le disais pas. Avant c'était un secret, c'est tout ». Daniel, a, pour sa part, décidé d'amorcer une réflexion sur qui il était et de s'accepter comme il était, sans jugement : « [l] e plus dur c'était avec moi-même, le fait d'accepter que je suis gai c'était accepter quelque chose qui n'était pas bien. Il a fallu que je comprenne que c'était moi et qu'il n'avait rien de mauvais dans ce que j'étais ».

Daniel et Emilio mentionnent aussi que des relations avec des personnes significatives les ont aidés à pouvoir dévoilement plus facilement leur homosexualité à d'autres personnes. Des rencontres avec un prêtre catholique ont permis à Daniel d'entreprendre cette réflexion sur lui-même et d'évoluer pour accepter son homosexualité :

[Un prêtre] m'a dit que j'avais besoin de quelqu'un pour m'aider et me trouver moi-même parce que j'avais vécu trop de choses dans une société très fermée. Il m'a recommandé quelqu'un. Je n'étais pas à l'aise avec un psychologue, mais il m'a trouvé un autre prêtre qui faisait des accompagnements spirituels et qui t'aide à trouver la paix. Lui était hyper ouvert aussi. C'était à l'intérieur de l'église. C'est ironique que ce soit l'Église catholique qui m'ait aidé à sortir du placard. Tant mieux c'est parfait je trouve ça génial. C'était un autre prêtre, il ne parlait pas espagnol, il m'a beaucoup aidé.

Concernant la relation qu'il a établie avec le prêtre, il ajoute qu'ils sont toujours en contact et que c'est grâce à cette personne qu'il a été capable de parler de son orientation sexuelle avec ses amis et sa famille :

Je suis allé trois ans avec lui, on est encore des amis. Il vient des fois manger à la maison. Il m'invite chez lui à la maison des prêtres. C'est une grande maison presque vide avec des prêtres qui ont une moyenne d'âge de 80 ou 90, mais on s'entend hyper bien. Il a environ 70 ans, c'est le plus jeune des prêtres. Il m'a aidé à trouver la paix, il ne m'a jamais dit « ah oui, tu es gai », il ne disait rien, c'est moi qui devais savoir ce j'allais être, s'accepter, s'aimer et faire sa vie. C'était dur, au début, en premier avec moi-même, ensuite ma relation avec l'église, « est-ce que c'est possible de conserver ça ou pas ? » et après commencer à parler à mes amis et ma famille.

Pour ce qui est de la question du dévoilement de l'homosexualité aux collègues de travail, Alejandro et Emilio affirment demeurer plutôt discrets sur cette question puisqu'il s'agit d'un aspect de leur vie privée. Par exemple, Fadi affirmera qu'il ne parle pas ouvertement de son orientation sexuelle, mais qu'il le fera si on lui pose une question ou si un lien de confiance est établi avec ses collègues : « [a] u travail je suis très professionnel, je ne parle pas de ma sexualité, mais si on me pose la question, je vais répondre. C'est récemment que j'ai parlé, de mon chum, à trois filles ».

Daniel dit, quant à lui, qu'il s'est senti plus à l'aise et plus en confiance de parler de son homosexualité au travail à partir du moment où il a commencé à comprendre que l'homosexualité était un phénomène accepté et normalisé dans la société québécoise :

[...] au début tu ne sais pas trop et j'ai commencé à me sentir plus à l'aise, je comprends comment ça marche dans la société et avec mes amis. Je commence à prendre confiance. Être gai c'est normal, c'est bien. J'ai changé de boss, avec ma nouvelle boss on a commencé à parler et c'est sorti naturellement que j'étais gai, pour elle c'était normal, je me suis dit « bon, ça marche ». J'avais un copain plus formel avec qui j'allais en vacances, donc les gens commençaient à l'apprendre, c'était naturel au travail, je n'ai jamais fait de *coming-out*.

Il est aujourd'hui le président et cofondateur d'une association pour les personnes des communautés LGBTQ et leurs alliés au sein de la compagnie pour laquelle il travaille. Même si ce ne sont pas toutes les personnes LGBTQ de la compagnie qui souhaitent

participer à cette association, il considère important de sensibiliser ses collègues aux enjeux des minorités sexuelles.

Afin de clore cette section, il est possible de constater que les participants à notre recherche ont rencontré différents obstacles qui ont rendu les premiers mois de leur intégration plus difficile, ces difficultés variant d'un individu à un autre en fonction, notamment, du degré de préparation à l'arrivée et de la présence — ou de l'absence — de personnes significatives ou d'un réseau de relations. Les questions de l'insertion sur le marché du travail, l'urgence de se trouver un logement, l'adaptation à l'accent français québécois et des conditions économiques précaires sont les éléments qui ont été soulevés par les participants lorsqu'ils nous décrivaient les premiers mois de leur adaptation. Ce sont plus particulièrement les liens sociaux qu'ils ont réussi à établir avec différents membres ou organismes de la société d'accueil qui leur ont permis de se sortir de ces premiers mois difficiles et de mieux comprendre la société québécoise. Cet aspect laisse percevoir que les liens sociaux avec les personnes de la société d'accueil représentent un facteur favorable à l'intégration.

Après avoir abordé les rapports sociaux des HIRH et le dévoilement de leur orientation sexuelle—avec des personnes issues de la société d'accueil, nous abordons plus spécifiquement la perception des rapports sociaux que les hommes que nous avons interrogés ont entretenus avec des hommes de la communauté gaie.

#### 4.3.2 Homme immigrant cherche homme : rapports sociaux avec des hommes de la communauté gaie

Dans cette partie, nous présentons les relations que les participants ont entretenues — ou non — avec des hommes qui fréquentent le Village gai, un quartier de la ville de Montréal où se concentrent des établissements commerciaux, comme des bars et des restaurants, qui visent spécifiquement une clientèle d'hommes gais. Nous verrons que

les expériences des hommes que nous avons rencontrés diffèrent d'une personne à l'autre et que la fréquentation de ce quartier laisse des perceptions différentes en fonction, notamment, des représentations que les hommes que nous avons interrogés se font du quartier et de la clientèle qui fréquente ce territoire.

#### 4.3.2.1 Les premiers contacts dans le Village

Pour la grande majorité des participants que nous avons interrogés, l'installation au Québec représente le moment où ils ont l'opportunité de vivre plus librement leur homosexualité, soit en le mentionnant directement dès leurs premières interactions sociales ou en débutant un cheminement personnel qui les mènera à aborder leur homosexualité pour la première fois avec d'autres personnes. Même si ce ne sont pas tous les participants qui fréquentent régulièrement le Village gai, les sept hommes que nous avons rencontrés nous racontent tous avoir fréquenté ce quartier de Montréal, puisqu'il représentait un premier point de contact à leur arrivée au Québec.

Benjamín raconte que se rendre dans le quartier gai fut un de ses premiers objectifs lors de son déménagement au Québec. N'ayant jamais eu l'occasion de se rendre dans ce type de lieu, il souligne que le Village représentait, pour lui, la liberté d'aller faire des rencontres avec des hommes gais :

Quand j'ai déménagé ici, je me suis dit pour la première fois, il doit y avoir un quartier gai et je vais y aller, je veux absolument connaître c'est quoi. Je pense que peu importe d'où tu viens, tu as vraiment besoin d'aller dans un bar gai pour la première fois de ta vie parce que tu sais très bien que c'est là que ça se passe, tu sais très bien que tu es libre d'aller faire des rencontres avec des gens, plutôt que dans la rue et tu ne sais pas si tu tombes sur un hétéro.

Les hommes que nous avons rencontrés soulignent, pour la plupart avoir été étonnés des premiers contacts qu'ils ont eus avec des hommes de la communauté gaie. Ils soulignent notamment un traitement différent fondé sur leur appartenance

ethnoculturelle et mettent de l'avant le choc ressenti face à l'importance accordée aux attributs physiques et à la sexualité.

Daniel raconte que ses premières expériences dans le Village gai, tout comme ses rencontres avec d'autres hommes gais fréquentant le quartier ne se sont pas déroulées comme il l'avait envisagé, surtout lorsqu'il imagine ce que sa mère aurait pensé de lui à le voir fréquenter de tels endroits. Alors qu'il faisait preuve d'une certaine résistance, n'ayant jamais mis les pieds dans un bar gai, c'est un ami qui l'a finalement convaincu d'aller dans le village après avoir insisté à plusieurs reprises. L'impression qu'il garde de cette première expérience dans le quartier n'est pas concluante, puisqu'il considère que la vie de bar n'est pas faite pour lui et qu'il n'a pas apprécié l'approche « agressive » des hommes gais qu'il a rencontrés :

Mon ami mexicain me mettait beaucoup de pression, mais je lui répondais « non, je n'ai pas envie ». Après quelques mois, cinq ou six mois où il m'invitait presque tous les week-ends à faire quelque chose, je suis finalement allé avec lui. Il m'a fait le tour du Village, on est allé dans presque tous les bars, je pense. On n'est pas resté longtemps, peut-être une quinzaine de minutes, mais moi c'était la première fois que j'allais dans un bar gai et c'était peut-être un peu trop. La vie de bar c'était plus superficiel ou peut-être parce que c'était trop d'un seul coup. Ça m'a pris quelques semaines pour m'en remettre, je me sentais mal parce que tu te confrontes à un monde que je n'ai pas aimé cette première, je n'avais plus envie de retourner au Village. [...] J'étais trop naïf et je ne connaissais rien de sortir, j'ai trouvé ça aussi agressif la façon de l'approche des gens, parce que la première fois que j'étais au bar quelqu'un est venu, un Québécois, directement, comme si j'étais le petit nouveau, il me donne la main et me dit qu'il s'appelle comme ça et il ne me laisse pas la main, je me sentais envahi dans mon espace. Je me rappelle quand je sortais, tu es dans le bar et tu vois des hommes danser, tu te dis « ah si ma mère voyait où je suis » ce genre de pensées, ce n'est pas amusant.

#### 4.3.2.2 L'importance accordée à la sexualité, un phénomène malaisant et... une opportunité

L'importance qu'accordent les hommes de la communauté gaie à la sexualité qu'ils rencontrent au cours de leurs premiers mois au Québec est l'un des éléments soulignés par l'ensemble des participants à notre recherche. Alors que la facilité d'entrer en contact et d'avoir des relations sexuelles avec des hommes gais peut être considérée comme un avantage pour Benjamín, Emilio et Guillermo, d'autres participants comme Alejandro, Carlos, Daniel et Fadi affirment de pas toujours apprécier ce type d'approches et de rapports puisqu'ils cherchent aussi à se faire des amis ou à créer un réseau de contacts professionnels.

Daniel, comme nous l'avons mentionné, décrira leur approche comme « agressive », Alejandro comme « trop sexuelle », Benjamín « directe ». Ce dernier souligne quant à lui la facilité avec laquelle on peut avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes lorsque l'on compare à la situation au Mexique :

Au Mexique, il y a la barrière qu'on habite toujours chez ses parents, et on ne peut pas le faire parce que j'habite chez mes parents, alors on fait ça où ? Alors qu'ici à Montréal la différence c'est qu'immédiatement tu peux sortir du club avec quelqu'un qui peut t'inviter ouvertement chez lui sans aucun problème. [...] La différence entre ici et le Mexique, on peut avoir du sexe le premier soir avec n'importe qui dans un club, pas un club, mais avec quelqu'un que tu as rencontré.

Cinq des sept participants ont souligné qu'une période d'adaptation fut nécessaire afin qu'ils en arrivent à naviguer à travers ces interactions qu'ils considèrent comme étant fortement basées sur la sexualité. Certains comme Fadi, qui vise la rencontre amoureuse, disent avoir développé des stratégies pour en arriver à rencontrer des hommes qui désirent autre chose qu'une simple aventure ou une relation sexuelle d'un soir : « Mon attitude était " ce produit [exotique] est cher ", *you have to pay a lot to get it* ».

Pour d'autres participants qui cherchent plutôt à développer une relation amoureuse à long terme, cet attrait des hommes de la communauté gaie pour l'exotisme basé sur l'appartenance ethnoculturelle leur apparaît trop axé sur l'apparence physique et ils reprochent aux hommes de s'attarder uniquement sur l'aspect sexuel de la relation. Comme le mentionne Daniel :

[...] il y a un Québécois qui m'a invité à sortir la journée même. Je suis allé, mais il était trop direct. Pas de discussion intéressante, rien. Une demi-heure après notre rencontre, je n'avais pas envie d'aller plus loin, lui commençait même à me toucher la jambe et j'ai dit non. J'ai trouvé ça trop direct et trop axé sur l'aspect sexuel et physique. J'étais un peu fermé à ça.

Que ce soit par le biais de sites de rencontres en ligne, d'applications mobiles, dans des bars ou même dans un café du Village gai, les participants ont le désir de vouloir rencontrer des hommes. Nos analyses démontrent que les rapports sociaux des participants avec les hommes gais, vécus au fil de rencontres amicales ou amoureuses, ainsi que la fréquentation du Village et leur participation à des activités sociales et culturelles s'adressant aux communautés LGBTQ ont permis à l'ensemble des participants d'affirmer ou de découvrir leur identité en lien avec leur orientation sexuelle. Pour Emilio qui participe pour la première fois au défilé de la Fierté à Montréal, il s'avère important de prendre part à un événement d'une telle envergure pour que les acquis réalisés au fil des années relatifs aux droits des minorités sexuelles soient maintenus :

Je me suis dit que c'est important parce qu'on prend beaucoup de choses qu'on n'avait pas avant pour acquis et aussi qu'on peut perdre à n'importe quel moment. [...] On est une génération qui n'a pas vécu de guerre vraiment, on n'a pas vécu ce genre d'expérience, mais ça pourrait arriver. C'est dans ce sens-là que je dis que c'est important de célébrer et de participer aux événements pour ne pas tenir pour acquis ce qu'on a.

Pour sa part, Fadi est actif dans la communauté gaie en apportant son soutien aux personnes dans le besoin :

J'ai travaillé comme stagiaire dans une recherche pour diffuser l'information sur la santé sexuelle dans le Village. Les gens venaient pour une étude pour chercher les différentes ethnies homosexuelles et leur intégration dans la communauté et j'étais intéressé à les aider. Je me rappelle que j'ai aidé. Beaucoup de personnes ont pleuré quand elles ont verbalisé leurs émotions. J'ai eu un grand impact dans leur vie.

Dans un autre ordre d'idée, Carlos ne s'identifie pas à la communauté gaie et ne tient pas nécessairement y appartenir, mais affirme quand même fréquenter le Village :

[...] je n'ai pas besoin d'appartenir à tout prix à ça [la communauté gaie]. Je ne me sens pas faire partie de ça de façon explicite. Je n'ai rien contre ça. Je vais souvent dans le Village, je continue d'y aller, je pense que ça sert des fois. Les choses ont changé avec Internet, mais mon opinion sur le Village est que ça reste nécessaire encore et c'est mieux dans ce sens-là, c'est confortable.

#### 4.3.2.3 Une attirance physique et sexuelle basée sur l'appartenance ethnoculturelle

Dans leurs contacts avec des hommes de la communauté gaie, Emilio, Fadi et Guillermo-disent avoir remarqué que les hommes gais sont attirés par eux en raison de leurs attributs physiques en lien avec leur appartenance ethnoculturelle ou parce qu'ils trouvent que les latinos ont un caractère « exotique ».

Comme le souligne Fadi, un teint de peau plus foncée peut attirer les hommes qui trouvent ce trait « exotique » :

Du côté physique, les Québécois ont peut-être un goût pour l'exotique, ils aiment les Noirs, les Latinos, les Arabes, Turcs, les poilus, j'avais beaucoup d'approches, de la popularité « *oh, you're sexy, oh you're good* », « tu es beau, tu es poilu, j'aime ça, tu es chaud » [...].

Bien que ces réactions et idées préconçues puissent être associées à des stéréotypes — comme le fait d’être « chaud » lorsque l’on vient d’Amérique latine ou celui d’avoir une pilosité abondante et foncée qui est associée à une grande virilité — trois des sept participants considèrent ces attributs qu’on leur donne comme des facteurs plutôt positifs ou du moins, qui n’ont pas de connotation péjorative. Emilio dira, à cet effet, que les stéréotypes attribués aux Latinos, ainsi que l’obsession de certains hommes pour les hommes originaires d’Amérique latine de ne le dérangent pas :

C’est sûr qu’il y a des gens qui aiment beaucoup les Latinos, donc ils tripent avec les Latinos. Ils sont comme obsédés avec ça et c’est correct. Ça ne me dérange pas, ce n’est pas une mauvaise ou bonne chose.

Pour Guillermo, ces stéréotypes ainsi que les commentaires qui les accompagnent se traduisent par un « genre de curiosité » chez les hommes gais, ce qui a facilité certaines rencontres dans les communautés gaies. Il les voit donc comme des facilitateurs de rencontres plutôt que comme des stéréotypes négatifs qui seraient basés sur le rejet de son appartenance ethnoculturelle :

C’était plutôt positif. Je ne le prenais pas comme du rejet fondé sur mon appartenance ethnique, peut-être que c’était le cas, mais je ne le prenais pas comme ça. Il y a eu comme un genre de curiosité, parfois un peu maladroite, mais sympathique finalement.

Daniel et Fadi qui désirent, quant à eux, rencontrer des hommes pour établir une relation à long terme, trouvent que ce type d’attitude, très fréquente chez les hommes gais, ne leur permet pas de rencontrer des partenaires qui désirent bâtir ce type de relation.

Dans ce contexte, le fait d’établir une relation amicale ou amoureuse avec un Québécois a été perçu comme difficile. Carlos affirme qu’il n’a jamais vécu une relation amoureuse durable avec un Québécois : « J’avais un copain quand j’habitais à Québec

qui était Québécois, mais c'était deux ou trois mois, après les autres non ». Sans tomber dans les généralisations, Daniel estime avoir fait des rencontres avec des hommes gais québécois, mais que leur approche trop directe ne correspondait pas à ses attentes et à sa personnalité :

Bizarrement, ça n'a jamais adonné avec les Québécois. Je pense que de ce côté on est très différents, pour le côté gai, je ne sais pas peut-être c'est moi qui n'ai pas trouvé le bon ou c'est clair qu'il y a toute sorte de gens, je ne veux pas comme dire « tous les Québécois sont pareils ». Mais mon expérience personnelle est que c'était trop direct, ça me donnait l'impression qu'il ne voulait pas plus que ça, alors je me disais que ça ne m'intéressait pas.

Fadi confie avoir été blessé par la manipulation émotionnelle effectuée par un homme gai afin que ce dernier puisse obtenir une relation sexuelle même si Fadi cherchait une relation stable :

Ce que je trouve triste avec des Québécois, j'ai rencontré quelqu'un avec qui j'ai beaucoup aimé et respecté, plusieurs discussions, quand on est passé aux actes sexuels, il a dit « ok, merci » et il est parti. Je demande pourquoi, il m'a répondu que c'était une technique pour obtenir ce qu'il voulait. Il a dit « je savais que tu es une personne qui voulait la stabilité, mais pas moi, mais quand même, ton corps me plaît et une fois que j'ai pris ce que je veux, je te dis merci ». Ça, de me faire dire ça, ça m'a blessé [...].

Ce type de comportement, récurrent chez les hommes de la communauté gaie aux dires des participants à la recherche, fait en sorte qu'il est difficile de rencontrer quelqu'un pour s'engager dans une relation d'amitié qui pourrait mener à l'amour. Pour illustrer ces propos, Benjamín mentionne que les Québécois qu'il a rencontrés semblent plus réservés à lancer un « je t'aime » tôt dans une relation. Fadi raconte que lors d'une rencontre avec un homme, celui-ci a été très direct en lui mentionnant que leur relation n'allait durer que quelques mois, c'est-à-dire le moment où, selon lui, la passion est la plus forte.

Pour Alejandro qui désirait établir un réseau pour décrocher un emploi dans son domaine, le contact avec d'autres hommes gais a été décevant. Il affirme même avoir été victime d'un certain rejet de leur part :

[...] j'avais le modèle que la communauté gaie était plus unie, qu'il y avait plus de liens, donc plus collaboration. Je l'ai cherchée cette collaboration. Le fait qu'on a la même orientation sexuelle ou le même style de vie donc je peux dire que ce n'était pas 100 % effectif. Parce que voilà, dans mon cas à moi, avec mon copain, on était un peu rejeté, je pense.

Benjamín, Emilio et Guillermo vont préférer s'entourer de personnes avec qui ils trouvent des affinités et avec qui ils seront plus à l'aise, notamment d'autres hommes gais latinos. C'est suite à son implication dans un groupe de défense des droits que Guillermo a rencontré des hommes Mexicains et latinos avec qui il a formé un petit réseau amical. Il affirme que ce sont des affinités politiques et des similarités au niveau des parcours et des vécus qui les ont réunis :

Petit à petit, quand j'étais impliqué dans un groupe de défense des droits, j'ai connu d'autres Latinos, surtout des Mexicains et d'autres d'Amérique centrale et c'est comme ça que j'ai commencé à fréquenter d'autres gais latinos, mais ça a pris du temps. [...] C'était plutôt de partager le fait qu'on militait pour la même organisation, c'était aussi une question politique, il y avait des gens qui avaient milité dans des partis de gauche, un peu un parcours similaire au mien, des affinités de se retrouver. On a découvert des affinités et de fil en aiguille on a commencé à se fréquenter, on a créé un petit réseau. [...] On est devenu des amis, après certaines années, certains sont partis, il y a eu une bonne communication qui reste entre nous.

Benjamín cherchait quant à lui à entrer en contact avec des hommes gais issus de son pays d'origine. C'est pourquoi il s'est mis à fréquenter des lieux et des soirées à thématiques mexicaines :

[Un bar du Village] organisait des dimanches avec des *drag-queens* mexicaines et c'était purement latino et des jokes, de la musique, le bagage

culturel que j'ai. C'est le genre de choses que je cherchais à rejoindre ou à être en contact avec mon pays d'origine. Après, évidemment, je ne l'ai jamais cherché, mais si tu sors tous les samedis soirs à la soirée latino, tu as de bonnes chances de rencontrer des Mexicains ou que ton ami te présente un ami qui est lui aussi mexicain. Tu ne le cherches pas, mais tu ne peux pas t'isoler complètement, donc tu finis par rencontrer des Mexicains et c'est correct.

Emilio affirme aujourd'hui avoir des amis gais d'origine mexicaine même s'il ne recherche pas spécifiquement ce trait identitaire chez ses amis. Il affirme toutefois que dans ses premières années au Québec, il cherchait plus à s'entourer de Mexicains gais puisqu'il s'identifiait plus à ces personnes :

J'ai des amis mexicains, mais les amis mexicains que j'ai sont un peu comme moi, ce sont des gens qui n'ont pas besoin d'être dans une communauté mexicaine, toujours parler tout le temps espagnol. Ce sont des amis que j'ai rencontrés au gré des années. Ce n'est pas quelque chose qu'on recherche. [...] Je pense que c'était surtout dans les premières années, je voulais m'entourer des amis, Mexicains, mais gais quand j'ai commencé à m'ouvrir plus. Je m'identifiais plus à ces gens-là.

Afin de résumer cette section, soulignons que les résultats de nos analyses soulignent que les premières expériences des participants avec des hommes fréquentant la communauté gaie se révèlent troublantes, surtout parce que l'importance accordée à la sexualité par les hommes gais rend certains répondants mal à l'aise. Ces attitudes et comportements qui ont été soulignés par l'ensemble des participants représentent toutefois une opportunité pour certains. Ils empêchent cependant certains participants de développer des relations amoureuses à long terme. Ainsi, une adaptation semble être nécessaire lorsque vient le temps d'entrer en contact avec les hommes gais de la communauté puisque leur façon d'entrer en relation diffère des codes et des attentes de nos participants. Certains participants choisiront de développer des amitiés avec d'autres hommes gais issus de leur communauté ou ayant des références culturelles semblables afin de se sentir plus à l'aise dans leurs rapports sociaux.

Après avoir présenté les liens entretenus avec des hommes faisant partie de la communauté gaie, nous aborderons maintenant la perception qu'ont les participants des rapports sociaux entretenus avec des personnes issues de leur communauté ethnoculturelle d'origine.

#### 4.3.3 À la recherche d'un coin de pays : les rapports sociaux avec des personnes issues du pays d'origine

Concernant les liens entretenus avec des personnes de leur pays d'origine installées au Québec, l'analyse des entretiens démontre que les participants adoptent différentes approches. Alors que certains d'entre eux (Daniel) continuent d'entretenir certains liens, d'autres (Benjamín, Carlos, Emilio, Guillermo) préfèrent garder une certaine distance et d'autres iront même jusqu'à préférer éviter tout rapport (Alejandro, Fadi).

##### 4.3.3.1 Des rencontres pour garder le contact avec le pays d'origine

Les raisons qui motivent les participants à rencontrer d'autres personnes provenant de leur pays d'origine reposent sur les affinités culturelles et les références communes qu'ils peuvent retrouver avec ces dernières. Six des sept participants souhaitent, même s'ils sont au Québec, continuer d'être en contact avec des membres de leur communauté d'origine.

En arrivant au Québec, Daniel affirme avoir cherché « naturellement » à rencontrer des personnes de son pays d'origine dans le but de pouvoir s'identifier à une culture commune. Il souligne qu'il désirait surtout pouvoir parler en espagnol « sans avoir à se casser la tête » :

Au début, tu les cherches [des personnes issues du pays d'origine], je pense que c'est naturel de te retrouver avec des gens avec qui tu t'identifies. Peut-être moins maintenant parce que ça fait longtemps que je suis ici, mais au début parler une autre langue c'est des fois fatigant. Tu te dis, des fois j'ai

envie de parler sans faire des efforts, savoir si je fais bien la conjugaison, si je parle bien, c'était un peu pour ça.

Parler la langue du pays d'origine est aussi important pour Fadi, mais au-delà de cet aspect, il est stimulé de pouvoir aborder des sujets d'une autre manière que lorsqu'il était au Liban avec d'autres personnes de son pays d'origine au Québec :

[...] c'était très important pour moi [d'être dans un groupe de discussion avec d'autres Libanais] parce que je discutais, je pratiquais ma langue un peu [...]. On a parlé de sujets qui nous touchent au Liban, ici dans la communauté.

Guillermo, qui est au Québec depuis 10 ans, dit continuer d'apprécier les interactions qu'il a et les liens qu'il entretient avec des membres de sa communauté ethnoculturelle puisque ces rencontres lui donnent l'occasion de s'exprimer en espagnol et de partager des repas composés d'ingrédients traditionnels péruviens :

Ne serait-ce que parler espagnol, c'était déjà beaucoup, parce que je ne le parle pas souvent, mais souvent avec ma mère par *Skype*. Sinon dans mes interactions pas tant que ça, avec mes amis latinos, mais on ne se voit pas tous les week-ends, avec mon amie péruvienne que je vois plus souvent, on parle espagnol, on se fait des bouffes péruviennes, surtout des boissons !

À son arrivée au Québec, Benjamín ne voit pas l'importance de rencontrer d'autres Mexicains. Toutefois, après quelque temps, il cherchait plus à satisfaire son désir de retrouver des mets typiques qui lui rappelle son pays d'origine :

Ce que je cherchais du Mexique, ce dont je m'ennuyais, c'était la nourriture ou la musique. C'est toujours le fun d'aller dans un resto mexicain qui te ramène des souvenirs d'où tu viens. De temps en temps, quand j'entends quelqu'un dire je connais une bonne place qui vend de la vraie bouffe mexicaine, avec des bons tacos comme dans la rue, c'est sûr, des épicerie latinos, c'est le genre de choses que je cherchais et que je cherche encore.

Au-delà des aspects culturels, Carlos et Daniel cherchent à rencontrer des personnes issues de leur pays d'origine pour développer leur réseau social. Étant arrivé seul, Daniel désire contrer la solitude : « [h]onnêtement [...] au niveau personnel pour quelqu'un qui était toujours habitué à du monde... Et là, je suis arrivé sans téléphone et rien. Je commençais à me sentir seul et c'est là que j'avais besoin de me faire un réseau ». Il a alors décidé d'envoyer un courriel à ses contacts restés au Mexique pour qu'ils le mettent en contact avec des personnes en qui il pourrait avoir confiance. C'est de cette manière qu'il a rencontré trois personnes qui lui ont été référées et avec qui il est toujours en contact :

[...] j'ai envoyé un e-mail à tous mes amis au Mexique et j'ai demandé à savoir s'ils connaissaient quelqu'un qui habite Montréal. C'est une chose que j'aurais dû faire avant. Il y a trois personnes qui m'ont répondu, qui connaissaient des gens ici. Je les ai donc contactés et c'était génial parce que c'était vraiment les premières personnes, [...] ils venaient de ma ville et tout ça. On s'est donné rendez-vous, ça faisait deux semaines que j'étais arrivé, je les ai vus et je me suis senti soulagé : « finalement, quelqu'un avec qui je peux parler ma langue », avec un lien avec ma famille, c'était génial, on est encore des amis.

Carlos se sent « satisfait », comme s'il est rassuré lorsqu'il est avec ses amis argentins : « De les voir au moins une fois par mois, j'aimais beaucoup ça. [...]. Ce n'était pas vraiment conscient. Après je n'ai pas vraiment eu ce besoin, ce n'était pas nécessairement un besoin, c'était vraiment une satisfaction que j'avais d'être avec eux ».

Tout en ne désirant pas s'impliquer dans la communauté latino-américaine, Alejandro a rencontré une fille de sa communauté ethnoculturelle dans une fête avec qui il a développé une amitié très forte : « [ç] a faisait six mois que j'étais ici. Je ne cherchais pas à avoir des contacts avec des membres de ma communauté ou dans les activités de mon pays, même si je m'ennuie beaucoup de mon pays. J'étais dans une fête et j'ai

rencontré une fille guatémaltèque. On est maintenant très proches. Mais ce n'était pas ce que je cherchais. On a eu une chimie [...] ».

De la même manière, Guillermo a rencontré une Québécoise d'origine péruvienne avec qui il est allé à des fêtes organisées par d'autres Péruviens. Cette situation lui a permis de rencontrer d'autres personnes de son pays d'origine, même si au départ il refusait de rencontre d'autres Péruviens :

[...] c'est avec elle que j'ai rencontré d'autres Péruviens. [...] C'était plutôt un hasard en fait. J'ai une très bonne amie avec qui j'ai été coloc dans les années 90 qui est venue faire un post-doc ici. Par hasard on s'est retrouvés à travailler dans le même milieu.

Aussi, les relations amicales entre personnes issues de la même communauté peuvent être caractérisées par l'entraide afin de favoriser le processus d'adaptation dans la société d'accueil. C'est ce qui est arrivé à Emilio qui a proposé son aide pour accueillir un Mexicain qui venait s'installer au Québec :

L'année suivante, le premier Mexicain que j'ai rencontré ici ça été marquant parce lui est arrivé après moi et il était dans la même situation que moi. En plus, il est arrivé durant l'hiver, donc il était plus en choc. Je l'aidais un peu à s'adapter, lui expliquait comment ça fonctionnait ici parce que j'avais fait déjà quelques mois ici.

#### 4.3.3.2 Garder ses distances pour pouvoir être soi-même

En arrivant au Québec, Alejandro avait comme objectif de rencontrer des personnes issues de son pays d'origine pour développer un réseau de contacts et trouver un emploi. Toutefois, il s'est aperçu qu'il ne s'agissait pas de la meilleure stratégie pour s'intégrer à sa nouvelle société et au marché du travail :

[...] quand on est arrivé, mon conjoint et moi on a essayé de trouver des gens de la même culture pour développer la collaboration. [...] Sauf

qu'après six mois, j'ai trouvé que ce n'était pas la bonne stratégie. On parlait toujours en espagnol. Plusieurs Latino-Américains qui viennent ici, vont garder le modèle de leur pays. Ils vont travailler, mais dans la maison c'est le comportement du pays et de la communauté. En plus, les Latino-Américains qui sont venus à cette époque n'étaient pas liés à mon domaine, donc je me suis dit « est-ce que ces personnes peuvent me donner un soutien pour chercher un boulot ? » Pas vraiment.

Avec du recul, Alejandro considère qu'il n'est pas nécessaire de fréquenter, au Québec, des membres issus de la communauté du pays d'origine, notamment pour se créer un réseau de contacts professionnels. Même s'il entretient quelques liens avec la communauté latino de Montréal, il mentionne qu'il essaie de garder une distance avec cette dernière, bien qu'il lui arrive de participer à certaines activités. Il préfère développer des liens avec des « Canadiens » dans le but de faciliter son intégration sur le marché de l'emploi et dans la société québécoise en général :

Pour les activités sociales, c'est très bien. Je suis allé là-bas pour la fête pour sortir, aller à droite à gauche, ça, peut-être oui. Sauf que moi, un certain temps, il faut faire un filtre ou faire une réflexion : c'est quoi les choses que je cherche chez eux ? [...] Je vais essayer de me faire un réseau avec des Canadiens, car ce sont eux qui pourront m'aider à trouver un boulot et me développer tout ça [...]. Parce que si tu restes tout le temps dans la même communauté pendant plusieurs années, tu ne peux pas dire que tu es intégré dans un pays. Si tu viens ici, tu dois essayer de t'impliquer beaucoup dans différentes choses canadiennes, ça va t'aider beaucoup.

Benjamín croit lui aussi qu'il faut prendre une distance des personnes issues de son pays d'origine pour faciliter l'intégration. Tout comme Alejandro et Emilio, il relève l'importance d'entretenir des relations avec des membres qui sont à l'extérieur de sa communauté ethnoculturelle :

[...] je ne vois pas pourquoi on doit rester exclusif et s'attacher aux origines. Je pense que comme personne, on évolue. Le travail le plus dur, c'est d'intégrer tout ça et faire une seule personne avec tous les morceaux que tu as recollés pendant ton parcours. Je pense que quand tu dépasses ce

stade, tu peux bâtir des relations avec d'autres personnes, beaucoup plus durables qu'être en couple avec quelqu'un qui garde ses habitudes, ses origines, ses cultures et qui ne veut pas arriver à se comprendre.

Il ajoute que cette distance lui sert aussi à ne pas s'identifier uniquement à sa communauté du pays d'origine :

Je suis arrivé avec l'objectif de changer de vie [...]. Et quand j'ai décidé de faire ma vie ailleurs, je ne voulais pas tomber dans une communauté, je ne voulais pas faire partie d'une communauté, je ne voulais pas, comme les Français qui arrivent de Paris et qui vont s'installer sur le Plateau et qui cherchent d'autres Français pour rester en ghetto, en communauté culturelle. Moi, je ne voulais pas du tout ça, surtout pas.

Emilio mentionne aussi sa volonté de ne pas rencontrer d'autres Mexicains à Montréal puisqu'il ne ressentait pas le besoin de faire partie de cette communauté et qu'il n'était pas venu s'installer au Québec « pour ça ». Il soulève l'importance de créer des contacts avec « des gens d'ici » dans le but d'améliorer son français : « [...] je ne voulais pas rencontrer d'autres Mexicains à Montréal, je ne suis pas allé chercher ça. Je voulais pratiquer mon français et rencontrer les gens d'ici aussi, je n'avais pas ce besoin ». Il affirme qu'il préfère retourner au Mexique pour rester en contact avec ses origines :

Il faut que j'aille là-bas pour vraiment me nourrir de l'expérience authentique. Ici, ce n'est pas pareil, je ne peux pas le trouver comme j'aimerais le trouver. Quand je m'ennuie, je m'ennuie de tout, tu ne peux pas le remplacer, tu ne peux pas le trouver ici, donc j'aime plus y aller, je vis un moment agréable là-bas, je reviens [...].

L'importance de s'intégrer à la société d'accueil en entrant en contact avec des Québécois blancs francophones — et anglophones —, tout comme la volonté de ne pas s'identifier uniquement à leur communauté d'origine, voire même de s'en dissocier, semblent être des points qui apparaissent fort importants pour les hommes que nous avons interrogés. Certains participants ont même affirmé qu'ils ne souhaitaient pas se

retrouver en présence de personnes issues de leur pays d'origine parce que plusieurs d'entre elles critiquent les Québécois blancs francophones ou des aspects du Québec. Cette façon de faire, les amène à prendre une certaine distance. Bien qu'ils soient conscients que tout n'est pas parfait, Alejandro et Carlos abordent l'importance de maintenir une attitude et un discours positif envers la société d'accueil :

À ceux qui parlent contre le Québec, les Québécois ou les Canadiens, je dis « mais écoute, on est ici dans leur pays, c'est magnifique, qu'on laisse les gens faire les choses. Si tu n'es pas content, pars d'ici ». [...] Peut-être ils vont dire « voilà tu es devenu très Canadien ». Ce n'est pas que je suis devenu Canadien ou que je suis devenu plus Colombien, mais il faut être cohérent. Si tu es venu ici, tu travailles et tu as encore des conflits avec les Canadiens ou les Québécois, prends tes valises et retourne dans ton pays ! (Alejandro)

[...] ça me dérange quand les immigrants critiquent le Québec. En fait, ce n'est pas qu'ils ne peuvent pas critiquer, oui bien sûr je critique des choses ici, mais à un moment donné mon impression est que les gens qui critiquent le Québec en comparaison avec leur pays ou ailleurs, j'avoue que c'est dérangeant. Je ne dis pas que tout est rose ici, je suis très conscient que ce n'est pas le paradis. (Carlos)

Il est possible d'ajouter que d'autres participants se méfient de ces rencontres avec des personnes issues du pays d'origine pour des raisons de nature politique. Ainsi, Carlos n'a pas besoin de rencontrer des personnes de son pays d'origine qu'il ne connaît pas ou qui ne partagent pas des opinions politiques similaires aux siennes. En fait, il préfère carrément ne pas avoir de contacts avec elles :

Non, je n'ai jamais eu besoin de la communauté [...]. Peut-être pour des questions idéologiques parce les gens sont tellement politisés, c'est vraiment des gens trop désagréables. C'est nécessaire pour moi d'être loin de ces gens qui ne pensent pas comme moi. Ces gens-là évitent de raisonner, c'est complexe. Je sais qu'il y a beaucoup d'Argentins d'ici qui pensent comme ça, alors je préfère de ne pas avoir de contacts.

Guillermo aborde dans le même sens que Carlos puisqu'il ne souhaite pas interagir avec des personnes aux valeurs conservatrices qu'ils ne partagent pas. Comme il le précise, il a commencé à fréquenter d'autres personnes de son pays d'origine seulement dix ans après son arrivée :

J'ai rencontré d'autres Péruviens 10 ans après mon arrivée, un peu par hasard, j'ai tissé des liens avec d'autres Péruviens. J'ai eu une certaine méfiance au début [...]. Ça m'a pris du temps avant de vouloir établir des liens avec d'autres Latinos et d'autres Péruviens en particulier. J'avais un genre de méfiance, parce que je me disais qu'ils étaient tous des cathos conservateurs machins, je ne veux rien savoir. Ça ne m'intéressait pas d'aller vers des Péruviens à cause de ces préjugés.

Il est à souligner que les rapports sociaux entre les participants et les personnes issues du pays d'origine sont aussi-être caractérisés par la négociation du dévoilement ou non de l'orientation sexuelle. Alors que Benjamín et Guillermo n'ont pas hésité à affirmer leur orientation sexuelle à des personnes de leur pays d'origine installées au Québec, d'autres préfèrent demeurer discrets sur cette question. C'est le cas d'Alejandro qui préfère demeurer prudent par rapport au dévoilement de son orientation sexuelle lorsqu'il rencontre certaines personnes issues de son pays d'origine, de peur qu'elles coupent les contacts :

Par rapport à la communauté latino-américaine, je peux dire qu'il faut être prudent. Ce n'est pas qu'ils vont être agressifs ou qu'ils vont discriminer, mais ils ne vont pas garder les liens. Il faut être prudent par rapport à cette approche de dire « on est homosexuel, gai ou lesbienne » [...].

Dans le même élan, même s'il affirme devoir rester prudent, Alejandro s'affiche ouvertement en couple avec d'autres personnes de son pays d'origine. De même, Guillermo rapporte aussi que la réaction à son homosexualité n'est pas perçue de façon négative dans la communauté et dit que « tout se passe bien ». Même si son orientation sexuelle est, en général, bien acceptée par les personnes de son pays d'origine, Carlos

se souvient d'un seul événement où il a été victime d'une réaction agressive et d'exclusion de la part d'un homme qu'il considérait comme membre de son groupe d'amis argentins :

La seule mauvaise expérience que j'ai eue c'était avec un Argentin et j'étais vraiment étonné de son agressivité. Je me disais que les autres n'ont pas de problème alors pourquoi lui ? Je ne me suis pas posé la question. Il était dans notre groupe d'amis argentins et quand il a su que j'étais gai, c'est le seul qui a été agressif. Lui n'acceptait pas ça. Heureusement ça ne me dérangeait pas trop parce qu'il n'était pas vraiment mon ami, il faisait partie du groupe c'était tout.

Daniel relate lui aussi une expérience malheureuse où il a vécu du rejet de la part de membres de sa communauté d'origine en raison de son orientation sexuelle :

[...] le fait de te sentir un peu exclu c'est quelque chose que je n'avais jamais vraiment vécu et c'est jamais agréable de se sentir rejeté et pour n'avoir rien fait, seulement pour être toi-même. C'était la première fois que je n'étais pas accepté parce que j'étais gai. J'essaie d'être toujours positif, mais ça m'a fait mal. [...] C'est une amie qui m'a dit que je ne devrais pas lui dire ce genre de choses. Je lui ai dit que je faisais ma vie et que je ne pouvais pas m'empêcher de faire ma vie. Les gens qui m'intéressent le savent. Mes amis les plus proches le savent. Ma famille proche le sait. Si le reste le sait et le prend mal, ça ne m'intéresse pas. Si je perds des connaissances, je suis loin de toute façon, si les gens veulent me juger pour ça et ne rien savoir de ça; c'est des gens qui ne m'intéressent pas.

Même si Carlos et Daniel ont vécu un moment difficile, ils décrivent de façon positive le dévoilement de leur orientation sexuelle à d'autres personnes issues du pays d'origine. Carlos affirme d'ailleurs qu'il a été surpris de l'acceptation de son homosexualité par sa communauté : « [...] j'étais surpris parce qu'au début j'avais une sorte de préjugé négatif voulant qu'ils n'acceptaient pas ça ». Daniel, qui a ressenti le besoin de le dire à sa famille restée au pays pour se débarrasser d'un poids et vivre librement son homosexualité, affirme que c'est l'amour et l'amitié qui ont permis à certaines personnes de dépasser leurs préjugés :

Ça faisait deux ans que j'étais ici, il y avait trop de choses, je suis seul ici à supporter tout le poids, des fois j'ai besoin de quelqu'un qui me connaît, qui me dit « je suis là pour toi ». [...] Deux sur trois, je trouvais que c'était génial, mes amis au Mexique, tous sont ok, même s'ils sont encore très religieux, je pense que l'amour et l'amitié c'est plus fort qu'autre chose.

Fadi est le seul participant qui affirme ne pas aborder son orientation sexuelle avec d'autres personnes provenant de son pays d'origine. À la suite d'une invitation de la part d'une connaissance, il lui est arrivé de participer à des groupes de discussion avec d'autres Libanais homosexuels. Même s'il n'est pas prêt à s'affirmer ouvertement auprès des membres de sa communauté, il avoue avoir été surpris par ces rencontres où il s'est fait des relations amicales et où il a appris plusieurs choses sur la réalité LGBTQ :

[Les gens dans cette organisation] sont tous Libanais. Ils parlent ma langue, ils sont bien dans leur peau, ils n'ont pas ce complexe psychologique, ils sont très naturels, faciles à aborder et à parler. J'étais impressionné et ça m'a inspiré. Au fur et à mesure, j'ai développé des relations amicales et il y avait beaucoup de débats et ça m'intéressait beaucoup. Durant nos rencontres dans les groupes de discussions, chacun apporte ses opinions, et on parlait. Je trouve ça enrichissant. J'ai appris beaucoup de choses que je ne connaissais pas et le monde LGBT et les définitions, les symboles et tout ça.

Fadi préfère donc ne pas fréquenter des personnes de son pays d'origine par peur du jugement et par peur que son homosexualité soit dénoncée à ses parents qui sont restés au pays et qui ne le savent pas :

Je trouve plus de plaisirs avec des communautés non arabes. Je ne voulais pas fréquenter la communauté libanaise d'ici par peur de jugement et par peur qu'on dise à mes parents « ton fils est là-bas et il fait ça et ça », donc je ne veux pas les blesser.

Aussi, son choix de s'éloigner d'autres Libanais se justifie parce qu'il désire vivre sa vie au Canada sans masque : « Après 30 ans du vécu au Liban, je ne peux pas continuer

à porter le masque et pour cela j'ai non, je veux vivre avec la communauté canadienne et québécoise et non pas la communauté libanaise ».

Pour sa part, des rencontres avec un autre Mexicain ouvertement gai ont poussé Emilio à dévoiler son homosexualité gardée secrète :

Quand il est arrivé, il était gai, il sortait, il fréquentait déjà des gars depuis longtemps et moi j'avais eu une seule expérience gaie quelques années avant [...]. Je lui avais dit que j'étais *straight*, après quelque temps je lui ai dit que j'étais bi et à un moment donné je lui ai dit que finalement j'étais gai. Il était ouvertement gai, il sortait dans les bars, il me racontait quand il sortait, je lui disais que je voulais y aller une fois et après on est devenus très amis, au fur et à mesure, l'une chose mène à l'autre et je lui ai dit « moi aussi » [je suis gai]. J'ai eu beaucoup de misère à faire le *switch*, c'était très graduel. [...] La première fois, je le trouvais sympathique, c'est intéressant, on s'entendait bien, on est devenu de très bons amis et nous le sommes toujours. Il m'a aidé à m'ouvrir, à l'époque j'avais peur, la ville d'où je viens au Mexique, c'est une ville très conservatrice à l'époque et ce n'était pas accepté [...].

Au-delà des rapports sociaux entretenus avec des personnes issues du pays d'origine, Benjamín souligne que ce n'est pas forcément les origines de la personne qui seront déterminantes, car il préfère voir la personne dans sa globalité :

[...] je vais apprécier plus pour la personne que pour sa nationalité ou son origine. S'il parle espagnol ou français, c'est plus la personne qui compte et pas parce que tu es Mexicain que je vais plus te parler et que je ne veux rien savoir d'un Québécois ou vice-versa. [...] j'essaie d'y aller cas par cas, personne par personne.

Pour lui, peu importe le bagage culturel de la personne, les gens évoluent et peuvent même emprunter des traits aux autres :

[...] on a notre bagage culturel, on peut changer, mais ça définit une bonne partie de ta personne, comme *background* culturel quand je vois

aujourd'hui les deux côtés, c'est facile aussi avoir traîné un *background* culturel, mais ça ne t'empêche pas de t'approprier des traits des autres, de la façon de penser des autres, c'est correct.

Nos analyses démontrent aussi que les rapports sociaux entre les participants et les personnes issues de leur pays d'origine aboutissent souvent au développement de nouvelles amitiés entre personnes immigrantes et non seulement entre personnes issues de la même communauté ethnoculturelle. Pour Benjamín, la rencontre avec un autre Mexicain a été marquante pour lui dès le moment où il est venu le chercher à l'aéroport à son arrivée. Ils ne connaissaient pas avant, mais leur relation a évolué depuis et il considère que cet ami est quelqu'un avec qui il peut parler de sa situation d'immigrant et il pourra le comprendre :

[Mon ami] est venu me chercher à l'aéroport et depuis on s'est aidé beaucoup grandir ensemble, comme personne clé d'amitié, à part mon mari, lui a toujours été là, il est là, on a toujours des conversations sur ce qu'on vit ici en tant qu'immigrant, on peut aller souper la semaine prochaine et toujours avoir une conversation sur les Québécois qui habitent ici versus nous les Néo-Québécois qui habitons avec des Québécois. Finalement, je m'identifie à 80 % Québécois mais il reste un 20 % encore.

Même s'il était important pour Daniel de développer des amitiés avec des Québécois, il constate, dix ans après son arrivée, que la plupart de ses amis et son conjoint sont aussi des immigrants : « [j]e me demande pourquoi ça n'a pas donné plus avec les Québécois, mais que ça a donné plus avec les étrangers ».

Afin de conclure cette section qui portait sur les rapports sociaux des HIRH avec des personnes issues de leur pays d'origine, il est possible de constater que les participants abordent deux points de vue. D'un côté, certains participants désirent créer des liens avec des personnes issues de leur pays d'origine dans le but de conserver des repères et de retrouver des éléments culturels comme leur langue ou la nourriture. Ces liens leur permettent aussi de développer leur réseau social et même de nouvelles amitiés.

De l'autre côté, certains participants préfèrent garder une distance avec les personnes issues de leur pays d'origine afin de faciliter leur intégration, afin de s'éloigner des personnes qui critiquent des aspects de la société d'accueil, afin d'éviter de parler de politique avec certaines personnes qui auraient des idées différentes et afin de pouvoir vivre leur homosexualité sans craindre les jugements et le rejet de la communauté d'origine ou de certains membres.

Dans la dernière section, nous présenterons les éléments retenus par les participants à notre recherche quant à leurs impressions concernant leur intégration à la société québécoise entamée il y a maintenant plus de dix ans.

#### 4.4 Le processus d'intégration dix ans plus tard : intégration et appartenances identitaires

Après avoir entrepris une réflexion sur leur parcours de migration qui s'est amorcée il y a plus de dix ans, nous présentons le cheminement personnel mené par les participants de notre recherche concernant leur perception de leur intégration au Québec et leurs appartenances identitaires.

##### 4.4.1 Un parcours rempli de quêtes et de réflexions

Lorsque nous avons interrogé les participants à propos du chemin parcouru au niveau de leur intégration, trois d'entre eux ont mentionné que les difficultés rencontrées ont été beaucoup plus nombreuses dans les premières années, mais que les changements qui se sont opérés chez eux sont aujourd'hui considérés comme bénéfiques. Pour Benjamín et Fadi, cette réflexion sur leurs parcours migratoires et sur leur processus d'intégration les mène à se considérer comme uniques. Sans son expérience migratoire, Benjamín affirme qu'il n'aurait pas pu vivre les transformations qui se sont opérées chez lui et devenir la personne qu'il est aujourd'hui :

Quand je parle de mon vécu, c'est ce qui me rend unique. Quand je suis retourné au Mexique, ça me rendait différent le fait d'avoir habité au Québec pendant 18 mois parce que j'avais d'autres traits de personnalité que j'avais intégrés ici. C'est unique. J'ai réussi à rattacher tous les morceaux et j'ai essayé de trouver le bonheur, [...] j'ai visé autre chose et je suis en train de le vivre.

Quand Fadi repense à son parcours migratoire et à son processus d'intégration, beaucoup d'émotions refont surface. Il est fier de son expérience et du travail qu'il a fait sur lui-même. Même s'il a reconstruit sa vie au Québec, notamment en se créant une nouvelle famille composée de son amoureux, de ses amis et de son ex-conjoint, il ressent tout de même de la solitude en étant loin de sa famille restée au Liban :

Je pleure parfois dans mon lit quand je suis seul, j'ai de la solitude, de la mélancolie, mais je trouve que ça me rend unique et je veux continuer ma vie. Je comprends maintenant [...] que je veux vivre au Canada, pas survivre.

Fadi ajoute qu'il a beaucoup cheminé au niveau personnel à la suite d'une réflexion amorcée lors de ses études en massothérapie et considère que la société québécoise lui a beaucoup apporté. Il note aussi que la santé psychologique des immigrants est un facteur qui favorise l'intégration :

J'ai appris la nécessité de vivre au présent, à la lumière du passé et dans l'espoir du futur. Pour cela, je peux peut dire que je suis reconnaissant à tout ce que j'ai eu de la population québécoise [...]. Aussi la santé psychologique des personnes joue un facteur important dans l'intégration.

Emilio s'est quant à lui posé plusieurs questions sur lui-même, surtout lorsqu'il tentait d'entrer en contact avec un homme et développer une relation avec lui. Il essayait d'identifier les raisons qui l'empêchaient de « cliquer avec un autre homme », en évoquant la culture du milieu gai ou le fait qu'il soit immigrant. Ses réflexions l'ont

amené à voir sa situation de façon beaucoup plus globale et de trouver des explications qui le sortent de ses identités de migrant ou de gai :

Au début, je trouvais ça difficile, j'avais de la difficulté à trouver quelqu'un, de faire les liens avec quelqu'un, de cliquer avec quelqu'un. À l'époque, je pensais que c'était parce que je ne venais pas d'ici ou que c'était à cause du milieu gai. Avec les années, je me suis rendu compte que c'était ça pour tout le monde, *straight/gai*, ici/pas d'ici, c'était pareil pour tout le monde.

Emilio aura décidé de consulter un psychologue pour l'aider à comprendre la situation. Le travail personnel qu'il a fait, à la suite d'un suivi en psychologie, l'a aidé à poursuivre plus sereinement son intégration à la société d'accueil :

Je verrais les choses très différemment maintenant. À l'époque, ça faisait trois ou quatre ans que j'étais ici, j'avais commencé mes réflexions dans ma tête, et j'ai consulté un psy pendant deux ans. Ça m'a aidé. Je verrais les choses d'une autre façon. Ça m'a beaucoup aidé pour bien me centrer et pour pouvoir continuer à m'intégrer, c'était très important.

#### 4.4.2 Une perception positive de l'intégration... même si

Tous les participants ont souligné que le Québec est l'endroit où ils se sont installés et où ils veulent continuer à vivre. Se considérant généralement comme bien intégrés à la société, ils mentionnent avoir développé un fort sentiment d'appartenance à leur nouvelle patrie. Alejandro considère son intégration réussie à 98 % et affirme même qu'il est devenu une autre personne, en fait la personne qu'il souhaitait devenir en immigrant au Canada :

Je pense que mon intégration est quand même réussie, je dirais 98 %. Je comprends bien la culture québécoise, son approche. Canadien francophone et anglophone, je sens vraiment que je suis bien. Au début, il y avait des questions, pourquoi ci et pourquoi ça, toutes ces questions sont disparues, on comprend et on est une autre personne dans le contexte.

En couple avec un Québécois, Emilio considère qu'il est très bien intégré. Il se sent bien avec lui-même et accepté par son entourage qui est composé de Québécois blancs francophones, anglophones, de Mexicains, de gens gais ou pas, facteurs qui signifient pour lui qu'il est bien intégré :

Je pense que je suis très bien intégré, je ne me sens pas à l'écart, mon chum est Québécois, sa famille vient de St-Jean-sur-Richelieu, ils sont gentils avec moi. Sinon, j'ai des amis québécois, mexicains, des anglophones, gais ou pas gais, je me sens bien intégré, je ne me sens pas *weird*, je ne me sens pas discriminé, je pense que ça va.

Benjamín affirme quant à lui qu'il n'est pas possible pour lui d'en faire plus pour s'intégrer et que ses origines mexicaines feront toujours partie de son identité et qui le rendront unique :

Je pense que mon chemin d'intégration au Québec est complété à la mesure qu'il pouvait être complété. Je pense qu'il y a une certaine limite, tu ne peux plus aller plus loin, tu ne peux pas être plus catholique que le pape, comme on dit ici. Je pense qu'il restera toujours quelque chose de mon expérience de 27 ans à grandir au Mexique, qu'il va toujours rester une partie qui va ressortir. Je vais pouvoir garder cette particularité qui me rend unique.

Même si certains considèrent leur intégration comme « complète », d'autres participants à notre étude affirment qu'il leur manque toujours un élément pour se sentir complètement intégrés à la société québécoise. Benjamín vit ce sentiment lorsqu'il se fait aborder par des gens dans la rue en anglais, ce qui lui donne l'impression qu'il restera toujours un immigrant, une minorité visible, qui ne peut pas s'exprimer en français :

Il y a des gens dans la rue ou au centre-ville qui me parlent en anglais parce que je parle espagnol ou parce que j'ai la tête de quelqu'un qui ne peut pas parler français. Donc ça, c'est le genre de choses qui vont toujours te rappeler que t'es pas un Caucasien québécois et c'est là qu'on parle de

minorité visible. J'aurai fait tous les efforts, tous les efforts que j'ai mis à m'intégrer ici, je ne peux pas aller plus loin et je ne vois pas dans quoi j'irai plus loin.

#### 4.4.3 Et quoi faire pour bien s'intégrer ?

Certains participants ont proposé des conseils pour les personnes qui souhaitent immigrer au Québec. Alejandro et Carlos ont discuté de l'importance pour les nouveaux arrivants de faire preuve d'ouverture envers les autres. S'impliquer le plus possible dans la société d'accueil afin de comprendre les codes sociaux des Québécois représente une condition essentielle pour faciliter et réussir son intégration. Comme l'affirme Alejandro : « [c]'est comme la base de l'intégration, d'essayer pendant les premiers temps de s'impliquer beaucoup avec la communauté canadienne pour comprendre le contexte, pour partager, pour se développer ». Selon lui, il importe de porter le moins de jugement possible parce que : « si tu commences à juger et à faire des comparaisons, tu ne t'intègres pas ». Alejandro rajoute qu'il est important de respecter la culture canadienne et de s'y adapter : « [p]our moi, c'est clair qu'un immigrant qui arrive ici doit s'adapter à la culture canadienne. Ce n'est pas à la culture canadienne de s'adapter aux immigrants ». Carlos est aussi de cet avis : « Selon mon expérience, il faut être ouvert, beaucoup de gens ne pensent pas à ce fait. Essayer de se rendre compte qu'il y a toutes sortes de personnes, de s'adapter, essayer de comprendre la société ».

Guillermo voit les choses de la même manière qu'Alejandro et Carlos, mais ajoute qu'il est important de bien profiter de chaque occasion qui se présente au cours du processus d'intégration :

La première chose que je dirais, c'est de profiter, de vivre le moment de l'intégration. J'ai l'impression que pendant cette période, tu es en attente de quelque chose, un statut, un papier, un permis... Tu ne vis pas

nécessairement, tu ne sais où tu vas être dans 6 mois, dans 12 mois, etc., je pense que personnellement ça m'a empêché de vivre beaucoup de choses.

Trouver sa place dans la société d'accueil est donc une réflexion qui est présente chez les HIRH que nous avons interrogés. La question qui est au cœur de cette réflexion est le sentiment d'appartenance que ces hommes ont envers la société d'accueil. Les participants soulignent que ce sentiment d'appartenance se transforme au fil des différentes rencontres avec des personnes de la société d'accueil, mais également auprès d'hommes gais et de personnes issues de leur pays d'origine. Ces rencontres auront aussi une influence sur leurs appartenances identitaires.

#### 4.4.4 Appartenance à la société d'accueil et appartenances identitaires

Nous présentons dans cette partie les différentes stratégies adoptées ainsi que les appartenances qui sont mises de l'avant par les participants à travers les liens sociaux qu'ils entretiennent — ou ont entretenu — depuis leur arrivée au Québec. Nos résultats démontrent que ces appartenances oscillent entre une fierté de leurs origines ethnoculturelles, un mélange des appartenances en tant qu'homme immigrant racisé homosexuel et le rejet de toute étiquette associée à ces appartenances.

Tel que nous l'avons mentionné dans la section précédente, la plupart des participants se considèrent maintenant comme étant Québécois ou Canadiens. À cet effet, les propos des hommes que nous avons interrogés démontrent que l'identité nationale prime sur les appartenances identitaires rattachées au pays d'origine ou à l'orientation sexuelle. Alejandro affirme clairement être Canadien, même Canadien francophone et que cette appartenance prime sur son identité de Latino-Américain ou sur son identité de gai :

Maintenant, je me sens Canadien, je ne me sens pas Latino-Américain, je ne me sens pas gai, c'est Canadien voilà. Quand [je vais en Colombie] je me sens bien le temps que je dois rester là-bas, après je reviens dans ma culture, dans mon pays, dans mon quotidien.

De la même façon, Benjamín reconnaît son attachement au Québec en se qualifiant de Québécois. Il affirme partager plus de traits avec les Québécois qu'avec les Mexicains, mais il conçoit tout de même qu'il laisse une petite place à son appartenance mexicaine à l'intérieur de lui :

[...] le Mexique ça reste le noyau le plus *fine* tout à l'intérieur de moi, il y a une couche épaisse québécoise par-dessus qui fait en sorte que je m'identifie plus au Québec aujourd'hui qu'au Mexique. Je partage beaucoup plus de traits culturels, aujourd'hui avec les Québécois qu'avec les Mexicains. [...] je suis un Québécois, j'habite ici, je viens du Mexique, j'ai un petit accent et je peux manger de la sauce piquante, mais ma vie est ici, je pense que c'est pour tout le monde, pour ma carrière, pour mon entourage, c'est compris.

Pour Fadi et Guillermo, des appartenances en lien avec leur pays d'origine et/ou leur orientation sexuelle font partie de leur identité. Fadi, qui se considère comme Canadien, garde un attachement émotionnel à ses origines, notamment par le fait qu'il maintient des liens avec sa famille qui habite toujours dans son pays de naissance :

Je suis fier de mes racines libanaises et de mes valeurs que j'ai apprises de mes grands-parents, la simplicité libanaise et pas le snobisme qui est présent au Liban et la façon de voir les gens et de les traiter. [...] Je suis fier de mes racines, de mon passé même si c'était douloureux, il m'a rendu l'être que je suis présentement [...].

Aussi, avant d'arriver au Canada, il considérait qu'il vivait séparément « trois vies » : une vie avec sa famille, une autre en tant qu'immigrant et l'autre comme homosexuel. Au cours de son processus d'intégration, il a vécu plusieurs situations qui lui ont permis de mieux se connaître et d'explorer différentes appartenances qui constituent la personne qu'il est :

Avant de venir au Canada, je sépare les vies, les trois communautés, l'homosexualité, la famille et être immigrant. J'avais encore cette influence que je sépare ma vie et je vis une double vie, je sors de la porte avec un

visage et je rentre avec un autre visage. [Les expériences vécues depuis mon arrivée] m'ont aidées à connaître plus mon identité, mon identité sexuelle, mon identité biologique, mon identité psychologique et même spirituelle, je pense que les quatre dimensions que je viens de citer contribuent à l'être que je suis.

Guillermo, lui, se sent plus Québécois que Péruvien parce qu'il partage les valeurs de sa société d'accueil :

Je me sens Québécois et je me sens aussi Canadien, je pense qu'il y a de belles valeurs, pour l'aspect multiculturel, intégration des minorités, des immigrants, je pense que c'est une des caractéristiques de la culture canadienne. Sans renier mes origines péruviennes, mais je me sens plus Québécois que Péruvien. [...] J'avoue qu'en fait, je suis très content, très fier d'être Canadien.

Ayant quitté le Pérou lorsqu'il était encore jeune, il a développé plus de valeurs au Québec que dans la société péruvienne avec laquelle il se sentait toujours déphasé :

J'ai passé la plupart de ma vie adulte ici en fait, donc forcément je sens que j'ai plus de valeurs d'ici que du Pérou. J'étais vraiment très différent au Pérou des valeurs de la majorité, je pense, donc quand je retourne au Pérou pour voir ma mère, il y a toujours un *clash* entre mes valeurs et les valeurs de la société péruvienne, même si je généralise un peu.

De plus, il ne peut cacher l'importance de son appartenance identitaire aux communautés LGBTQ parce qu'il est important, pour lui, que les homosexuels puissent s'affirmer :

Oui, c'est hyper important, je ne saurais pas expliquer nécessairement pourquoi, mais c'est depuis toujours, c'est comme naturel. Je pense qu'il y a beaucoup de travail à faire, pour moi c'est important d'avoir une présence, que les gens s'expriment tels qu'ils sont, qu'on fasse connaître aux autres qui ont est.

De son côté, Fadi continue de « porter le masque » lorsqu'il parle à ses parents au Liban. Même s'il partage sa vie avec un homme, il reste déchiré entre deux mondes, celui de ses parents et sa nouvelle vie au Québec. Il se sent triste d'être dans cette situation. De plus, il précise devoir vivre une « double vie » avant et au cours des premiers mois après son arrivée :

[...] j'ai trouvé ça aussi très difficile sur le plan psychologique puisque tu es déchiré entre deux mondes. Et je devrais toujours porter le masque et parler avec beaucoup de tristesse, porter le masque de bonheur et dire « ah, je suis bien au Canada ! Tout est beau, la vie est belle », quand je parle avec mes parents, mais au fond de mon cœur, j'étais triste [...].

Pour Emilio et Daniel, leur sentiment d'appartenance à la société québécoise est une sorte d'hybride entre le fait d'être né ailleurs et habiter dans la société d'accueil. Emilio s'identifie comme un Mexicain qui habite au Québec, même s'il n'accorde pas d'importance au fait de se définir ainsi :

Quand je rencontre des gens ici qui me demandent d'où je viens, je leur dis que je suis Mexicain, si je suis à l'étranger, je vais dire que je suis un Mexicain qui habite au Canada. Si on me demande d'où je viens, je vais dire Mexique, mais j'habite au Canada. [...] Je ne me sens pas comme quelqu'un qui vient de ce pays-là ou là, c'est sûr que j'ai beaucoup de *background* mexicain, je suis né là-bas. Mais j'ai déjà beaucoup ici aussi, donc pour moi ce n'est pas important de dire « il faut absolument que je dise que je suis Mexicain ou Canadien ou Québécois ».

En fait, il ajoute se comporter différemment selon les gens qu'il fréquente. Il affirme que l'une ou l'autre de ses appartenances va ressortir en fonction des circonstances et des personnes qu'il côtoie, et ce, même s'il considère ne pas changer en tant que personne. Ainsi, il agit d'une certaine façon lorsqu'il est avec d'autres Mexicains et il aura un autre comportement en présence d'autres gais :

Je crois que quand je suis avec juste avec des Mexicains, je suis d'une façon. C'est dur à expliquer, c'est plus facile à cause du contexte culturel, on peut partager plus facilement avec quelqu'un qui a la même mentalité. C'est plus facile de faire des blagues, de parler d'une certaine façon, c'est juste parce qu'on a le même *background*. Sinon, tu es juste avec des gais, tu es plus *crazy*, mais c'est plus normal j'imagine. Je ne pense pas que je change beaucoup.

Daniel sent qu'il est intégré dans la société québécoise, mais pas entièrement puisqu'il se sent Mexicain en tout temps surtout au cours de ses interactions avec les autres :

Même si j'ai déjà la citoyenneté canadienne depuis longtemps, dans ma tête je suis Mexicain tout le temps, je n'ai jamais « Ah ! Tu es Québécois ? » je dis « non, non ». Je m'intéresse aux choses qui arrivent ici, je m'intègre de ce côté, je peux te dire, j'explique des choses à mon copain, des choses québécoises qu'il ne comprend pas ou des expressions que j'ai apprises au travail. Je me sens intégré, je suis quelqu'un qui s'intègre facilement.

Même s'il affirme se sentir intégré, il mentionne le fait que les Québécois sont accueillants, mais qu'il semble y avoir une limite à cette attitude :

J'ai la sensation de ne pas me sentir vraiment intégré à 100 %. J'ai un ami, c'est un ami qui est marié avec un Québécois, c'est un autre Québécois qui le dit, [...] ils t'accueillent avec les bras ouverts, mais ils ne ferment jamais les bras pour vraiment t'accueillir.

Enfin, un seul des participants ne s'identifie pas comme Québécois ni à toute autre étiquette. Pour Carlos, un Québécois est par définition une personne qui est née au Québec, il est donc difficile pour lui de se considérer comme Québécois. Il demeure donc un « Argentin qui habite au Québec » :

Pour une question typiquement occidentale, l'endroit où tu es né c'est l'endroit qui te définit. Je me sens comme ça. Même si j'ai une sorte d'amour-haine avec l'Argentine, surtout à cause de ce qui se passe maintenant, surtout au niveau économique et dans la société en général. [...] J'ai développé une espèce de réticence d'y aller, donc ça ne me

dérange pas de ne pas y aller. En même temps, c'est difficile pour moi de dire que je suis Québécois.

De plus, il rejette toute sorte d'étiquettes servant à lui donner une appartenance quelconque, notamment gaie :

Je ne me sens pas trop attaché à ces étiquettes. Une fois un ami a dit « être gai c'est un adjectif pas un nom » dans le sens ça partie d'une qualité et pas d'une essence même. Je suis d'accord avec ça, il y a autre chose que d'être gai, on peut l'intégrer ici.

Plus de dix après leur arrivée au Québec, quatre des sept participants se considèrent maintenant Québécois ou Canadiens. À cet effet, le choix des mots est important. Si Alejandro et Fadi se considèrent comme Canadien, Benjamín préfère l'étiquette Québécois. Influencés par le mouvement prônant l'indépendance du Québec, la réflexion de Carlos et Guillermo s'est amorcée en rejetant ce que voulait dire « être Canadien » et ils ont traversé diverses périodes par rapport à leur appartenance à cette identité nationale. Ainsi, Guillermo est fier d'être autant Canadien que Québécois tandis que Carlos, Emilio et Daniel gardent leur appartenance à leur pays d'origine pour se présenter aux autres comme un « Argentin qui habite au Québec » (Carlos) et un « Mexicain qui habite au Québec » (Emilio et Daniel).

Nos analyses démontrent que l'identité gaie associée à leur orientation sexuelle ne ressort pas beaucoup à travers les entretiens. Tandis que Carlos rejette toute étiquette et que Fadi continue de vivre une double vie en portant le masque, Guillermo accorde de l'importance à affirmer son homosexualité pour faire connaître aux autres ce trait identitaire.

\*\*\*

Dans ce chapitre, nous avons présenté l'expérience des participants en deux temps. D'une part, nous avons dressé leur parcours avant leur arrivée dans la société d'accueil et, d'autre part, nous nous sommes intéressés à leur intégration depuis les dix dernières années pour y faire ressortir, entre autres, leurs perceptions des liens sociaux qu'ils ont développés avec des personnes de la société d'accueil issues de différentes communautés. Regroupés en thèmes et sous-thèmes, les éléments de l'expérience d'intégration des participants présentent des similitudes et des différences qui rendent chacun des parcours unique et complexe.

Le prochain chapitre repose sur la discussion de nos résultats. Des liens seront faits avec nos questions de recherche, avec notre cadre théorique et avec la littérature existante.

## CHAPITRE V

### DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats qui se dégagent de l'analyse transversale de nos données. En reprenant nos objectifs et nos questions de recherche, nous discuterons des points saillants qui ont émergé de notre analyse des liens sociaux entretenus par les hommes immigrants racisés homosexuels (HIRH) avec des personnes de la société d'accueil provenant de différentes communautés, et ce, pendant leur processus d'intégration à la société québécoise. Y seront discutés, toujours en fonction du concept de lien social, leurs expériences de migration, leur expérience d'intégration au Québec et l'influence qu'ont pu avoir les liens sociaux établis sur leur identité et leurs appartenances multiples.

#### 5.1 Rappel des objectifs et des questions de recherche

L'objectif de notre recherche était de saisir des éléments des rapports sociaux tels que vécus par des HIRH lors de leur processus d'intégration au Québec, et ce, en lien avec des communautés spécifiques. Nous avons formulé notre question de recherche de la façon suivante :

**Comment les hommes immigrants racisés homosexuels (HIRH) vivent-ils leur processus d'intégration au Québec dans les trois communautés suivantes : la société d'accueil, la communauté du pays d'origine et les communautés LGBTQ ?**

Nous rappelons également les questions de recherche secondaires que nous avons proposées, lesquelles se lisaient comme suit :

**En fonction de leurs perceptions, comment les HIRH décrivent-ils les liens sociaux qu'ils ont élaborés avec les personnes de la société d'accueil, du pays d'origine et des communautés LGBTQ au cours de leur processus d'intégration ?**

**Comment les HIRH en sont-ils arrivés à négocier leurs appartenances multiples ?**

Dans le chapitre un, nous avons avancé dans les objectifs de recherche que les HIRH étaient susceptibles de vivre des relations conflictuelles reliées à leur appartenance à trois communautés. Nous profiterons de la présente section pour nuancer ces propos que nous avons mis de l'avant en fonction de la littérature. Nos analyses nous ont permis de faire ressortir d'autres types de relations.

## 5.2 Le parcours de migration : une expérience unique

Pour notre analyse, nous rappelons qu'il est important de considérer le parcours unique de chaque individu afin de ne pas tomber dans les généralisations. Comme le rappellent Gagné et Chamberland (2008, p. 189), il faut « éviter de parler de LA condition des gais et lesbiennes immigrants et enfants d'immigrants pour laisser place à une vision contextualisée par l'histoire des parcours ». L'approche socioconstructiviste que nous avons adoptée dans ce mémoire aborde d'ailleurs la réalité sociale comme une

construction, une vision qui s'oppose à l'approche essentialiste qui tend plutôt à considérer l'« essence » de l'individu pour le convertir vers un sens plus universel (Blais et Martineau, 2006).

Bien que le nombre de participants à notre recherche ne nous permette pas de décrire et de comprendre le processus d'intégration des HIRH dans toute sa complexité, il nous a été possible, lors de notre analyse transversale, d'identifier des éléments qui s'entrecroisent et de dégager des points communs et des différences chez les hommes que nous avons rencontrés. C'est ce que nous présentons dans ce chapitre.

Dans le cadre de notre analyse (chapitre IV), nous avons amorcé la présentation de nos résultats en fournissant une description du parcours de chacun de nos participants en le mettant en lien avec trois étapes du processus migratoire (Fronteau, 2000), soit la phase pré-migratoire, la phase migratoire — recoupant leurs motivations à vouloir immigrer — et la phase postmigratoire où nous abordons la situation actuelle des participants dans la société d'accueil. C'est ce que nous allons reprendre dans cette section en dressant tout d'abord un portrait sociodémographique de nos participants.

### 5.2.1 Portrait sociodémographique de l'échantillon de recherche

Les hommes qui ont participé à notre recherche viennent principalement d'Amérique latine (Argentine, Colombie, Mexique et Pérou), à l'exception de Fadi qui est originaire du Moyen-Orient (Liban).

Pour décrire le milieu dans lequel ils ont grandi, les participants affirment appartenir à une famille issue la classe moyenne. À cet effet, Fadi va même jusqu'à décrire sa famille comme étant un peu moins que la moyenne et « pas des pauvres dans le sens qu'on n'a pas d'argent, mais on a une vie simple, moins que la moyenne, entre la pauvreté et la moyenne ».

La famille constitue un élément qui a été souvent mentionné par l'ensemble des participants au cours des entretiens. Pour Benjamín, Emilio et Guillermo, les liens qu'ils continuent d'entretenir avec leur famille demeurent très importants pour eux. Ceux-ci ont des contacts fréquents avec des membres de leur famille et continuent de les visiter fréquemment dans le pays d'origine. Les trois ont dévoilé à leur famille leur orientation sexuelle, sauf Benjamín qui continue de cacher son homosexualité à son père. Pour Daniel et Fadi, ces liens avec les membres de leur famille restés dans le pays d'origine, quoique tout aussi importants, constituent une pression qu'ils doivent considérer dans leurs rapports avec eux, laquelle a un impact sur leur vie au Québec. Pour Fadi, cette pression se traduit surtout au plan financier, car il se donne comme devoir d'envoyer de l'argent à ses parents, et il dit vivre toujours un stress quant au fait qu'il ne leur ait pas dévoilé son homosexualité. Pour Daniel, même s'il a dévoilé son orientation sexuelle et présenté son conjoint aux membres de sa famille au Mexique, la pression du modèle hétéronormatif et de la ferveur religieuse dans le contexte familial lui demande de rester discret sur certains aspects de sa vie.

Un autre point à souligner chez nos participants est la référence à la religion. Pour Daniel et Fadi, qui viennent de familles catholiques croyantes et pratiquantes, la religion occupe une place importante dans leur vie, les deux étant encore très impliqués au sein de leur communauté religieuse en plus d'avoir fréquenté l'école catholique dans leurs pays respectifs. Pour sa part, Guillermo a aussi fait ses études dans une institution privée catholique, mais au cours de son adolescence il a eu, comme il le qualifie, une « réaction anti-religion [...] un genre de révolte contre tout, la religion » où il n'était plus question alors d'être en contact avec la religion. Pour les autres participants, la religion n'a pas été abordée lors des entretiens.

### 5.2.2 Les caractéristiques de la phase prémigratoire

En comparant le parcours des participants, nous avons constaté que les hommes que nous avons interrogés ont, pour la plupart, entamé leur parcours migratoire dans des conditions favorables qui ont pu faciliter leur intégration au cours des premiers mois de leur arrivée. Parmi ces caractéristiques que possédaient les participants avant leur départ, notons leur statut socioprofessionnel, leur connaissance du français et le fait d'avoir effectué des séjours antérieurs au Québec avant d'entamer les démarches d'immigration.

Plusieurs d'entre eux possédaient une certaine connaissance du Québec puisqu'ils y avaient effectué un séjour à titre de vacanciers (Alejandro et Guillermo) ou d'étudiants (Benjamín, Carlos et Emilio).

La connaissance du français, quoique parfois sommaire, ou un intérêt marqué pour apprendre la langue de Molière semble aussi être un facteur commun qui, aux dires des participants, a facilité leur arrivée au Québec. Pour Alejandro, Benjamín et Guillermo, le fait de parler français leur a permis de pouvoir s'investir entièrement à leur projet de migration et de mettre leurs énergies à jeter les bases de leur intégration dans la nouvelle société. Cette particularité leur permet de posséder les moyens pour s'orienter dans la nouvelle société, se débrouiller afin de dénicher les ressources dont ils ont besoin et à aller chercher de l'aide au besoin, soit auprès d'un réseau de leurs connaissances ou auprès d'organismes communautaires ou de services gouvernementaux.

Avant d'arriver au Québec, tous les participants avaient complété un diplôme universitaire dans leur pays d'origine. Ainsi Alejandro et Benjamín possédaient une formation comme ingénieur ; Carlos et Guillermo un diplôme en sciences humaines ; Daniel et Emilio un diplôme en sciences de la gestion ; et Fadi, un baccalauréat en

sciences infirmières. De façon générale, Alejandro, Benjamín, Daniel et Fadi effectuent leurs démarches d'immigration au Canada en tant qu'immigrants économiques, tandis que Carlos et Emilio obtiennent un visa d'étudiant pour s'installer dans la société d'accueil. Pour ces derniers, c'est le désir de faire des études à l'étranger qui les a poussés à venir s'établir au Québec. Pour les autres, qui ont fait une demande à titre d'immigrant économique, leur degré de scolarité, leur expérience professionnelle, ainsi que leur habileté à s'exprimer en français ou en anglais leur auront permis d'entrer au Canada avec le statut de résident permanent. Nous pouvons ainsi affirmer que notre échantillon est représentatif du portrait général quant au type d'immigration dans la province puisque les hommes que nous avons interrogés sont majoritairement issus de l'immigration économique, laquelle compte pour 65,7 % de l'immigration au Québec depuis les dix dernières années.

### 5.2.3 Les raisons d'immigrer

L'ensemble des participants a évoqué avoir voulu immigrer au Québec dans le but de se construire une nouvelle vie. Comme mentionné par Fronteau (2000) et Gagné et Chamberland (2008), la rupture créée par le parcours de migration devient, pour ces hommes, l'occasion de se construire une nouvelle identité à leur manière puisqu'ils peuvent laisser derrière certains repères et valeurs provenant du pays d'origine. Tous les participants, à différents moments de leur parcours de migration, ont mentionné que le climat sociopolitique et les traditions rattachées aux valeurs plutôt conservatrices de leur pays d'origine les ont incités à quitter leur pays de naissance ou à ne pas vouloir y retourner. Les hommes interrogés ont plutôt exprimé le désir de vivre dans de meilleures conditions socioéconomiques, de poursuivre des études universitaires et d'explorer ce que pourrait être leur vie dans un autre pays.

Originaires de pays qui sont souvent perçus comme des endroits où l'homosexualité est considérée tabou ou même réprimandée (socialement ou juridiquement) et où les

modes de vie doivent être conformes à un modèle hétéronormatif, les participants, tout comme ceux de la recherche de Roy (2013, p. 391), « ont une relation à l' "ici" et au "là-bas" qui est nettement plus ambiguë qu'une simple opposition entre libération et oppression ». À cet effet, l'orientation sexuelle, comme raison de vouloir immigrer est uniquement mentionnée par Guillermo qui a fait une demande en vue d'obtenir le statut de réfugié une fois arrivé au Québec.

D'autres éléments suivent les HIRH à la suite de leur arrivée, ce qui les garde rattachés à des souvenirs associés au pays d'origine comme les liens avec la famille restée au pays et la place que la religion occupe dans leur vie au cours de leur processus d'intégration (Fournier *et al.*, 2017 ; Roy, 2013). En tant que migrant de première génération, nous notons comme Gagné et Chamberland (2008), que nos participants ont été en contrôle de leur projet migratoire, en ce sens qu'ils ont pris eux-mêmes les décisions pour décider de leur avenir, ce que les auteurs qualifient « du pouvoir d'agir (*empowerment*), pour partie provoqué par l'effort investi dans le projet migratoire et la réussite de celui-ci, pour partie suscité par l'identification aux valeurs démocratiques exemplifiées par les lois et les nouveaux discours publics sur l'homosexualité » (p. 179). Cette prise de pouvoir amène ainsi nos participants à pouvoir s'afficher davantage comme homosexuels et à développer plus facilement des relations avec des personnes de la société d'accueil, ce qui leur permet de (re) construire leur identité.

De plus, comme le souligne Asencio (2009), dans le cas des immigrants des communautés LGBTQ, ceux issus d'un statut socioéconomique stable ou plus scolarisés, auront tendance à mieux vivre leur intégration et à vouloir afficher leur identité liée à leur orientation sexuelle. Nos participants, qui sont scolarisés et possèdent aujourd'hui un bon statut socioéconomique, ont tous, à un moment ou un autre de leur parcours migratoire, participé à des activités de bénévolat dans des

organismes des communautés LGBTQ (Carlos, Daniel, Fadi et Guillermo) ou pris part aux festivités de la Fierté dans le Village de Montréal (Alejandro, Benjamín et Emilio).

#### 5.2.4 Et une fois arrivé dans la nouvelle société d'accueil ?

Dans la section sur le portrait de l'immigration au Québec du premier chapitre de ce mémoire, nous avons abordé les enjeux socioéconomiques et individuels de l'intégration. Les HIRH que nous avons rencontrés, bien que peu nombreux, semblent vivre ces enjeux de la même manière que les immigrants économiques en général. Les participants ont entre autres mentionné leur intégration précaire sur le marché du travail, des difficultés à comprendre l'accent québécois ou à s'exprimer en français de façon fluide et certains obstacles pour se trouver un logement. Ces difficultés correspondent aux expériences vécues par une grande majorité des immigrants économiques qui viennent s'installer au Québec (Boudarbat et Grenier, 2014 ; Forcier et Handal, 2012 ; Lapointe, 2018 ; Legault et Rachédi, 2008).

Fait est de constater que dix ans après leur arrivée, leur situation socioprofessionnelle s'est améliorée au cours des années puisque la plupart des hommes que nous avons interrogés occupent un emploi qui correspond à leurs attentes personnelles et compétences professionnelles, un point qui correspond lui aussi au vécu des immigrants économiques en général (Renaud *et al.*, 2003).

L'arrivée au Québec des participants se décline de plusieurs façons : alors qu'Alejandro arrive avec son conjoint, Guillermo vient rejoindre le sien. Benjamín connaissant quant à lui des gens au Québec alors que Carlos et Emilio, qui arrivent comme étudiants, étaient plus ou moins préparés même s'ils atterrissent dans un milieu familial puisqu'ils avaient déjà effectué un séjour au Québec. Daniel et Fadi sont les seuls à être arrivés sans trop de préparation et sans savoir à quoi s'attendre.

Comme la plupart des immigrants économiques, ils sont eux aussi confrontés, dans les premiers mois de leur arrivée, à des enjeux individuels qui se traduisent par une phase de « confrontation » aux réalités de la société d'accueil, suivie d'une phase d'« ouverture » (Legault et Fronteau, 2008). Rappelons seulement que c'est au cours de la phase de « confrontation » que les immigrants vivent les chocs d'arrivée et identitaire, ce qui semble être arrivé à nos participants dans le cadre de cette étude puisqu'ils nous ont fait part d'avoir ressenti une perte de repères ainsi que des questionnements concernant certaines croyances, certaines valeurs et certains aspects de leurs identités.

La phase d'ouverture, vécue quelques mois après l'arrivée a aussi permis à nos participants de se questionner par rapport à la société d'accueil et de comprendre certains codes sociaux qui leur ont permis de s'orienter et de faire des choix (Legault et Fronteau, 2008). Comme pour tous les nouveaux arrivants, c'est à ce moment que nos participants ont développé, de façon plus accentuée, leurs rapports sociaux avec des membres de la société d'accueil et avec des membres appartenant à certaines communautés puisque le présent « est marqué par les réseaux d'appartenance que la personne a peu à peu constitués » (p. 54).

Les participants qui arrivent avec un conjoint ou qui possédaient un réseau à leur arrivée affirment que de connaître des gens et d'avoir le soutien d'un conjoint les a grandement aidés à mieux amorcer les premières étapes nécessaires à leur adaptation et à leur intégration et ce, soit pour décrocher un emploi, soit pour trouver un logement ou se rendre dans les ressources adéquates pour obtenir des services ou du soutien. Alejandro, qui est arrivé avec son conjoint, mais qui avait aussi développé un réseau de contacts avant son arrivée au Québec, mentionne l'importance de connaître des personnes issues de la société d'accueil afin de faciliter l'adaptation et l'intégration. Il résume la situation en affirmant que « pour l'intégration il faut avoir la base de

quelqu'un d'ici qui peut donner des conseils et certaines orientations parce que les Canadiens ou les Québécois [peuvent] nous orienter sur certaines choses ».

Quant au fait d'arriver avec un conjoint ou d'en rejoindre un, Assogba, Fréchette et Desmarais (2000) affirment que la reconstitution des liens sociaux avec des personnes proches semble faciliter l'adaptation de la personne immigrante, d'autant plus si un conjoint fait partie de ce cercle restreint ou qu'il est issu de la région où la personne s'installe.

La vie de couple permet également aux migrants d'avoir plus facilement accès à un réseau social dans le lieu de chute. Dans certains cas, l'un des conjoints vient rejoindre le premier déjà installé et souvent inséré dans un nouveau milieu de travail. Le fait de former un nouveau couple avec un ou une partenaire du coin favorise la mise en réseau (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000, p. 74).

Benjamín qui avait un réseau au Québec en raison d'un stage effectué lors d'un séjour antérieur a vu son adaptation facilitée par les personnes qu'il fréquentait sur son lieu de travail.

Pour les participants qui détiennent un visa étudiant, Emilio (arrivé seul) et Carlos (accueilli par des amis rencontrés dans son pays d'origine), l'arrivée n'aura pas été sans difficulté. Carlos aura eu de la facilité à se trouver un logement, mais aura rencontré des difficultés pour se faire des amis, surtout nés au Québec. Emilio vivra quant à lui la situation inverse puisque le fait d'être dans un établissement universitaire lui aura permis de rencontrer plusieurs personnes, notamment nés au Québec. Comme l'affirment Assogba, Fréchette et Desmarais (2000), l'université représente un lieu significatif pour le développement de la vie sociale en favorisant les relations et la (re) construction des liens sociaux.

Pour Daniel et Fadi qui arrivent seuls, l'adaptation des premiers mois s'avère plus difficile et leurs commentaires nous démontrent que les effets perdurent tout au long de la phase postmigratoire (Berry, 1997 ; Legault et Fronteau, 2008). Arrivés au Québec sans être suffisamment préparés, ils affirment avoir vécu leurs premiers mois dans l'isolement et avoir remis en question les gestes à poser qui leur permettraient d'obtenir ce dont ils ont besoin pour amorcer leur intégration. Si pour sa part Daniel s'est dirigé vers les services d'un centre communautaire, Fadi a quant à lui tenté de développer son réseau social pour obtenir le soutien dont il avait besoin. Comme il l'a affirmé lors de l'entretien, il cherchait une personne qui allait l'aider « à passer le chemin de l'intégration » avant l'obtention de sa citoyenneté et l'aider à s'intégrer sur le marché du travail tout en lui donnant l'opportunité de connaître des gens.

Les participants ont pour la plupart mentionné l'ouverture et l'altruisme de personnes provenant de la société d'accueil qu'ils ont croisés pendant les premiers mois de leur arrivée. Ils ont entre autres mentionné leur reconnaissance devant des gestes d'entraide, du soutien moral et même de l'aide financière. Cette reconnaissance de la part de nos participants démontre bien que l'intégration n'est pas désincarnée d'un simple lieu géographique, car comme le soulignent Assogba, Fréchette et Desmarais (2000), « elle ne peut faire l'économie de la formation de réseaux sociaux fondés sur des liens d'intensité variable à l'intérieur de lieux significatifs de la vie sociale » (p. 77). Les hommes que nous avons interrogés nous démontrent que les premiers contacts avec des personnes de la société d'accueil représentent une opportunité à saisir sur le chemin de l'intégration, notamment pour pouvoir traverser le choc d'arrivée.

Les résultats de nos analyses démontrent que l'adaptation des HIRH ressemble en plusieurs points à celle des immigrants économiques en général. Ils démontrent notamment l'importance du lien social dans le processus d'intégration, spécifiquement dans les premiers mois de l'arrivée.

Nous analysons de façon plus précise le développement du lien social des HIRH dans la prochaine partie.

### 5.3 Développement du lien social dans les trois communautés : entre protection et reconnaissance

Nous exposons ici les caractéristiques spécifiques des rapports sociaux entretenus par les hommes que nous avons rencontrés avec des personnes de la société d'accueil en général pour ensuite nous concentrer plus spécifiquement sur les rapports avec des hommes de la communauté gaie et des personnes originaires de leur pays d'origine.

L'importance du lien social en contexte postmigratoire a émergé tout au long des entretiens que nous avons menés avec nos participants et semble constituer l'un des éléments qui contribue à l'intégration des HIRH dans la société d'accueil. Rappelons ici que le lien social peut être associé, selon Paugam (2009), à deux fonctions, soit la protection et la reconnaissance. L'auteur propose l'analogie suivante pour les résumer en abordant tout d'abord la fonction de protection : « [l']expression "compter sur" résume assez bien que l'individu peut espérer de sa relation aux autres et aux institutions, tandis que l'expression "compter pour" exprime l'attente, tout aussi vitale, de reconnaissance » (p. 63). Puisque ces deux fonctions ont été relevées par nos répondants dans les entretiens que nous avons menés avec eux, nous y consacrons les prochaines sous-sections.

#### 5.3.1 Lien social et protection<sup>14</sup> : établir le lien de confiance avec des personnes dans la société d'accueil

Nous notons, dans les entretiens, que la plupart des participants ont créé des liens sociaux dès leur arrivée dans la société avec des personnes, soit dans un réseau qu'ils

---

<sup>14</sup> En termes de protection, la personne cherche à créer des liens afin d'obtenir du soutien qui l'aidera à naviguer avec les différentes situations présentées devant elle au cours de sa vie. Cette protection peut

possédaient déjà soit en déployant les énergies pour s'en créer un. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, les relations en contexte postmigratoire, semblent faciliter l'intégration et permettent aux HIRH de mieux connaître la culture québécoise et de considérer certaines de ces personnes comme des membres de leur famille. Acosta (2008) reconnaît à cet effet que les personnes racisées homosexuelles créent ces liens pour pouvoir être elles-mêmes en dévoilant, selon leur choix, leur orientation sexuelle ou d'autres facettes de leurs identités. C'est pourquoi elles auront tendance à développer des « familles choisies » qui auront les fonctions similaires qu'une famille biologique.

Comme nous l'apprennent nos répondants, ces personnes, qui peuvent être définies comme des « autrui significatifs » (Bidard, 2012), exercent une forte influence et peuvent devenir des repères importants qui constituent, pour les hommes que nous avons interrogés « des modèles, des incitations à agir dans tel ou tel sens » (Bidart, 2012, p. 11). Le fait d'avoir ces « autrui significatifs » autour d'eux amène effectivement les HIRH que nous avons rencontrés à se sentir protégés par ces personnes, à accepter leurs conseils ou à ressentir qu'ils peuvent compter sur ces personnes pour régler une situation. Rappelons-nous par exemple, l'importance qu'a accordée Emilio au soutien qu'il a obtenu de ses collègues lorsqu'il s'est fait reprendre sur son accent. Ou le soutien qu'il est allé chercher chez des membres de son réseau pour obtenir certains conseils.

Daniel et Fadi qui n'avaient pas de réseau ou de contacts dans la société d'accueil à leur arrivée se sont quant à eux tournés vers les ressources communautaires ou l'église pour obtenir du soutien. Chicoine *et al.* (1997) voient dans ce choix l'importance de la diversification des sources dans la construction d'un réseau. Ils affirment entre autres

---

ainsi prendre différentes formes, comme par exemple pouvoir compter sur la solidarité d'un réseau social proche, la sécurité offerte par l'occupation d'un emploi stable ou la protection juridique assurée par les institutions démocratiques (Paugam, 2009, p. 64).

que lorsque les immigrants se tournent vers les ressources communautaires, il devient possible de « soupçonner des problèmes de solitude et d'isolement » puisque « la construction d'un réseau se révèle [...] plutôt lente et le choix de telles sources (église, organisme communautaire) laisse croire que ces [personnes] ont pris d'elles-mêmes l'initiative de se créer un certain milieu relationnel » (p. 41). Les entretiens avec Daniel et Fadi nous permettent d'identifier la solitude et l'isolement comme des facteurs ayant incité ces deux hommes à développer leur réseau en se tournant vers un organisme communautaire et l'église. Dans les deux cas, ces ressources les ont amenés à trouver des recours pour apprendre le français, trouver un appartement, continuer d'être eux-mêmes en vivant leur foi et amorcer un processus d'introspection visant à mieux accepter leur homosexualité. Ces aspects laissent percevoir que les liens sociaux avec les personnes de la société d'accueil — ou avec des organismes — permettent aussi le développement d'un sentiment d'appartenance plus fort à la communauté ou à la prise de conscience de sa place dans la société (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000 ; Guilbert, 2005).

### 5.3.2 Lien social et reconnaissance<sup>15</sup> : la liberté d'être soi-même face à autrui

Au cours des entretiens avec les HIRH, la question de la reconnaissance est notamment ressortie des rapports sociaux qu'ils ont entretenus avec des membres de la société d'accueil, avec d'autres hommes gais et auprès des personnes issues de leur pays d'origine. Bien que le désir de reconnaissance et de validation de leur identité soit présent avec des personnes de la société d'accueil (dans les rencontres au quotidien, pour se faire des contacts ou sur le marché du travail), la reconnaissance qui vient avec le développement des relations ressort de façon beaucoup plus significative lorsque les

---

<sup>15</sup> Selon Paugam (2009), la reconnaissance vise à valider son identité et son existence comme individu appartenant à une communauté qui peut alors se traduire par une reconnaissance affective, c'est-à-dire compter pour quelqu'un d'autre et une reconnaissance sociale qui vient avec le fait d'exercer une profession. Cet auteur avance que c'est au cours des interactions au quotidien et suite au développement des relations qu'un individu peut se sentir exister et valorisé à travers le regard de l'autre.

répondants abordent leurs liens sociaux avec des membres de la communauté gae ou avec des membres issus de la communauté ethnoculturelle d'origine. Ce constat peut être mis en lien avec l'aspect du partage de significations, comme le propose Mead (1934/2006), lequel aurait un impact sur la personnalité des participants, allant au-delà de l'aspect « fonctionnel » ou de protection du lien social (Paugam, 2009).

Dans le contexte de cette rencontre interculturelle « entre deux identités qui se donnent mutuellement un sens » (Cohen-Emerique, 2011, p.159) on peut supposer l'importance l'émergence du Soi (Mead, 1934/2006) chez les participants qui cherchent à être eux-mêmes aux yeux des autres tout en découvrant un « autre » qui ne correspond pas toujours à notre représentation d'autrui.

Au cours des rapports sociaux établis avec d'autres hommes gais, Alejandro, Benjamín, Daniel et Fadi ont mentionné trouver que les approches étaient plutôt axées sur la sexualité et, dans certains cas, de manière trop « directe » ou « agressive ». Cette situation, que déplorent Carlos, Daniel et Fadi qui cherchent à établir une relation à long terme avec un homme de la société d'accueil, nécessite une période d'adaptation qui permettra de mieux comprendre les codes associés aux interactions sociales qu'ils entretiennent avec d'autres hommes gais. La recherche de Pérez Luis (1997), qui porte sur l'expérience des personnes LBGTQ immigrantes racisées, arrive à des constats similaires en concluant que « les interviewés [dénoncent] le fait que les natifs ne désirent souvent pas avoir une relation à long terme avec [d] es immigrants, amicalement et amoureuxment » (Pérez Luis, 1997, cité dans El-Hage et Lee, 2015, p. 17). Ce dernier élément a aussi été souligné par Daniel et Fadi qui cherchent alors à combler la fonction de reconnaissance affective en désirant construire une relation amoureuse à long terme avec d'autres hommes gais dans la société d'accueil.

En ce qui concerne les rapports sociaux entretenus avec des personnes issues de leur pays d'origine, il apparaît que la majorité des participants préfère garder un lien culturel instrumental, comme pouvoir parler leur langue maternelle, partager des repas faits d'ingrédients traditionnels ou écouter de la musique de leur pays d'origine. Chbat (2011) ainsi que Fournier *et al.* (2017) en arrivent d'ailleurs à des conclusions semblables. Le contact avec des membres de la communauté n'est cependant pas souhaité par tous les hommes que nous avons interrogés puisque Alejandro et Fadi préfèrent éviter tout contact avec des personnes de leur pays d'origine dans le but de favoriser leur intégration dans la société d'accueil.

Benjamín, Emilio et Guillermo, tous d'origine latino-américaine, préfèrent quant à eux entretenir des liens avec d'autres hommes gais appartenant au même groupe ethnoculturel que le leur dans le but de pouvoir être eux-mêmes lorsqu'ils sont en contact avec des personnes de leur pays d'origine. Les recherches de Chbat (2011), Logie *et al.* (2016) et Roy (2013) confirment nos analyses. Cette volonté d'être en relation avec des hommes gais issus de sa propre communauté ethnoculturelle peut révéler, comme le souligne Chbat (2011), un besoin de reconnaissance auprès de personnes qui vivent la même situation quant à leur expérience de migration, mais aussi un besoin de protection voire, une sécurité de pouvoir partager une réalité d'être un immigrant racisé homosexuel avec d'autres au sein de la société d'accueil.

Bien que notre échantillon ne nous permette pas de généraliser nos propos, nous constatons que les participants ont eu plus de contacts avec des personnes de la société d'accueil qui représentent des « autrui significatifs » et ceci, dans le but de s'orienter dans la société d'accueil tout en favorisant une meilleure intégration. Ajoutons que pour certains des hommes que nous avons interrogés (Benjamín, Daniel, Fadi et Guillermo) certains de ces « autrui significatifs » sont des hommes gais issus de la société d'accueil devenus des conjoints.

En ce qui concerne le réseau établi par les hommes que nous avons interrogés avec des personnes issues du pays d'origine, ce sont plutôt des amitiés qui se sont développées avec des « autrui significatifs », mais dans une moindre mesure. Notons encore que certains de ces « autrui significatifs » sont des hommes gais issus du pays d'origine.

Nos analyses démontrent que les liens sociaux avec les personnes de la société d'accueil sont importants pour les hommes que nous avons interrogés. Certains HIRH auront tendance à établir des liens plus forts avec des personnes de la société d'accueil : il peut s'agir alors d'un.e ami.e, de collègues de classe ou de travail ou d'un amoureux. Pour d'autres, une relation privilégiée se développera à la suite de rencontres avec des personnes de la société d'accueil qui leur permettront de cheminer au niveau personnel par rapport à leur orientation sexuelle. D'ailleurs, ces personnes que rencontrent les participants ne sont pas nécessairement d'autres hommes gais, mais des personnes parfois rencontrées au hasard d'une fête chez des amis, à l'école ou même dans l'enceinte d'une église.

Nous analysons de façon plus précise les étapes de l'intégration et le développement du sentiment d'appartenance dans la prochaine partie.

#### 5.4 L'intégration des HIRH au Québec

Nous avons mentionné que l'intégration dans une nouvelle société représente un passage obligé pour toute personne immigrante. Rappelons seulement que pour Battaglini (2000, p. 34) la migration est un processus qui représente « une des expériences les plus marquantes de la vie d'un individu » et que l'intégration à la société d'accueil sera différente d'une personne à l'autre, en fonction de plusieurs facteurs et qu'elle prendra la forme d'un processus complexe aux multiples dimensions (Labelle *et al.*, 2007).

Rappelons aussi qu'Abou (2009) propose trois niveaux d'intégration, soit l'intégration de fonctionnement, l'intégration de participation et l'intégration d'aspiration qui se développe lorsque la personne immigrante développe un sentiment d'appartenance à la société d'accueil. Concernant le premier niveau d'intégration, comme nous l'avons mentionné, les participants font face à des difficultés similaires au moment de développer leurs compétences linguistiques pour trouver un emploi, mais aussi pour développer et construire des liens forts avec des personnes de la société d'accueil.

Concernant l'intégration de participation, les sept participants affirment se sentir comme des acteurs à part entière de la vie collective québécoise. Ils mentionnent notamment leur intégration sur le marché de l'emploi et les liens qu'ils entretiennent avec leurs collègues de travail ou de classe. Carlos, Daniel, Emilio, Fadi et Guillermo vont aussi s'impliquer activement au sein des communautés LGBTQ pour faire du bénévolat auprès de différents organismes ou organiser des activités de sensibilisation dans leur milieu de travail. Ainsi, nos résultats démontrent, à l'instar de Logie *et al.*, (2016) et de Simard (2011), que la participation active se fait au sein de la société d'accueil dans son ensemble et auprès des communautés LGBTQ et, ce, au détriment d'une implication au développement des communautés issues de leur pays d'origine.

Concernant le dernier niveau, soit l'intégration d'aspiration, qui signifie que la personne immigrante se sent intégrée et que les décisions concernant son avenir sont liées à la société d'accueil — et non pas à un désir proche de retourner dans son pays d'origine — il semble que les participants à notre recherche en soient rendus à ce stade puisqu'ils se sentent appartenir à la société dans laquelle ils ont choisi de s'installer à long terme. Plus de dix ans après leur arrivée au Québec, tous les participants sont devenus des citoyens canadiens et aucun n'a évoqué le désir de retourner dans leur pays d'origine et, ce, même dans une perspective à moyen ou long terme.

Mis à part Fadi qui n'a pas pu faire reconnaître ses acquis comme infirmier au Québec et qui a choisi de se réorienter comme massothérapeute, les autres participants occupent des emplois de professionnels au sein de divers organismes publics ou de compagnies privées. À cet effet, Alejandro et Emilio ont complété une maîtrise, Carlos est doctorant et Guillermo a décroché un doctorat dans des universités québécoises. Les études antérieures dans leur pays d'origine et les études supérieures suivies au Québec pour certains jumelées à leur expérience professionnelle les ont menés à décrocher un emploi comme professionnel ou, même, à l'instar de Guillermo, comme professeur d'université.

L'un des défis relationnels de l'intégration des immigrants relève toutefois de la difficulté de ne pas créer des liens solides avec des membres de la société d'accueil, et ce, malgré les années passées dans ladite société (Simard, 2011). Nos résultats démontrent que les HIRH rencontrent des difficultés semblables aux immigrants économiques qui viennent s'installer au Québec et que ces difficultés ne semblent pas liées à l'intersectionnalité de leurs appartenances. Les hommes rencontrés sont conscients qu'il est important de développer des liens sociaux avec des personnes provenant de la société d'accueil afin de créer des liens significatifs avec elles, liens qui leur permettent de développer un sentiment d'appartenance à la société d'accueil (Beauregard et Dumont, 1996).

Leur intégration à la société dans son ensemble ou celle vécue en lien avec la communauté gaie ou la communauté ethnoculturelle d'origine dépend du vécu de chacun et des choix qu'il fait en fonction de ses a priori et aspirations.

#### 5.4.1 Sentiment d'appartenance à la société d'accueil

Dix ans après leur arrivée au Québec, six des sept participants ont développé un fort sentiment d'appartenance à la société d'accueil et se sentent membres à part entière de

la société québécoise. Tout en restant fier de leurs origines, le Québec est maintenant l'endroit où ils souhaitent vivre.

À travers les relations et les rencontres avec des personnes de la société d'accueil, la façon dont les participants se présentent à l'autre se décline de trois manières soit : 1 — une fierté de leurs origines ethnoculturelles ; 2— un mélange des appartenances en tant qu'homme immigrant racisé homosexuel et 3 — le rejet de toute étiquette associée à leurs appartenances.

Étant maintenant tous des citoyens canadiens, le sentiment d'appartenance à la société d'accueil s'installe tant au niveau subjectif, pour ce qui concerne l'identité, qu'objectif, pour la dimension collective de l'intégration dans la société d'accueil (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000).

Dans la section suivante, nous explorons la manière dont leur intégration et le chemin parcouru au cours des 10 dernières années ont une influence sur leurs appartenances multiples et, par le fait même, sur leur identité en tant que membres de la société d'accueil.

### 5.5 Nouvelles relations : les liens sociaux et identité

Puisque nous cherchons à comprendre l'influence du lien social chez les HIRH dans le contexte d'une communication interculturelle (Stoiciu, 2011), nous analysons l'apport et l'influence qu'ont pu avoir les rapports sociaux entretenus avec des personnes de la société d'accueil, ce qui inclut l'existence de liens sociaux avec des hommes gais et avec des personnes issues du pays d'origine. Puisque cette recherche d'une nouvelle vie dans la société d'accueil s'accompagne aussi d'un développement d'une nouvelle

identité (Legault et Fronteau, 2008), nous miserons sur l'influence que peuvent avoir eu les multiples appartenances sur l'identité et l'intégration sociale.

#### 5.5.1 L'identité liée aux appartenances multiples

Comme toute personne immigrante en contexte postmigratoire, les HIRH amorcent, à la suite du choc identitaire de l'arrivée, la négociation de leurs identités, notamment à travers les relations qu'ils développent avec des personnes de la société d'accueil, avec d'autres hommes gais et avec des membres issus de leur pays d'origine (Chbat, 2011; El-Hage et Lee, 2015; Roy, 2013). Présentée comme un processus communicationnel qui va au-delà de l'acquisition de différentes étiquettes, nous rappelons que pour Dubar (2000) la négociation identitaire « implique de faire de la qualité des relations avec autrui un critère et un enjeu importants de la dynamique des identités » (p. 108).

C'est en étant en contact avec différentes personnes de leur entourage que les participants ont construit les éléments constituant leur nouvelle identité. C'est aussi ce contact avec différentes personnes qui leur a donné l'occasion de développer des stratégies leur permettant de présenter — ou non — certaines facettes de leur identité.

Nous avons aussi relevé que les rencontres définissent l'expérience des individus à travers les significations qu'ils ont développées lors de rencontres et interactions passées. Celles-ci influencent aussi les appartenances multiples des HIRH. À ce niveau, l'identité se négocie dans les relations, donc face à l'autre (Martucelli, 2002). Comme le résume Blais (2008, p. 45), « chacun négocie les valeurs, les traditions, les injonctions dont sont porteuses ses diverses appartenances en pondérant leur importance selon les contextes, les époques de la vie, les objectifs poursuivis, et un ensemble d'autres facteurs qui contribuent à individualiser l'expérience d'identités et d'appartenances multiples, etc. ».

Ainsi, lorsqu'il est question du dévoilement de l'homosexualité des participants, nos analyses démontrent qu'il est variable selon les individus et les contextes dans lesquels ils se retrouvent. Aux dires des hommes que nous avons interrogés, et à l'instar de Chbat (2011), l'option de dévoiler son homosexualité — ou non — permet à la personne immigrante de négocier ses appartenances et de naviguer à travers ses interactions avec des personnes de la société d'accueil. Benjamín, Carlos, Daniel et Guillermo qui n'ont pas eu de difficulté à s'afficher comme homosexuel affirment que le dévoilement de leur orientation sexuelle se fait sans problème et ouvertement dans plusieurs situations. Il leur arrive d'en faire part aux personnes qu'ils rencontrent ou de ne pas mentionner leur appartenance sexuelle puisqu'ils considèrent que la situation n'est pas opportune ou que l'information n'est pas pertinente. Alejandro, Emilio et Fadi se feront quant à eux plus discrets sur le dévoilement de leur homosexualité puisqu'ils souhaitent s'afficher dans certains contextes et ne pas le faire dans d'autres. Cette option de « dévoiler ou non » son homosexualité (Lee *et al.*, 2017) représente un atout pour les hommes que nous avons rencontrés puisque leur appartient la décision de se présenter comme homosexuel ou non.

Plusieurs termes comme « gai », « lesbienne » ou « bisexuel » associés aux communautés LGBTQ ont été développés à la suite du développement des droits sexuels surtout en Occident. En conséquence, seules les personnes s'associant à ce narratif et ayant faites leur « coming-out » peuvent revendiquer appartenir à ces catégories. Weeks (2014) dénonce que ces catégories aient été copiées à partir des pratiques sexuelles hétérosexuelles et propose plutôt leur « déconstruction » pour que soit pris en considération les contextes social et politique. Cet exemple de l'injonction du coming-out est repris par Amari (2012, p. 65) qui mentionne que « [l]e coming-out devient ainsi une norme stratégique et une contrainte pour toute personne aspirant à une existence gay ou lesbienne selon les (homo) normes conventionnelles établies ». Cette réalité du dévoilement de l'orientation sexuelle dans un contexte occidental doit

être considérée dans le processus d'intégration des HIRH qui peuvent ou non adopter une stratégie « conventionnelle » de divulguer ou non leur homosexualité (Blais, 2008 ; Fournier *et al.*, 2017).

Par ailleurs, il est à mentionner le peu d'événements à caractère discriminatoire ou la presque absence de rejet qui ont été rapportés par les participants de notre recherche. Les appartenances multiples des participants et plus spécifiquement leur statut d'immigrant, leur appartenance ethnoculturelle ou leur orientation sexuelle ne se sont pas traduits par des événements où ils auraient pu être la cible de commentaires ou de gestes à caractère discriminatoire.

Bien que quelques éléments isolés aient été relevés par quelques participants, comme des commentaires sur la fluidité linguistique en milieu de travail ou des difficultés à se trouver un logement en raison de son statut migratoire, les participants de notre échantillon qualifient positivement leur expérience d'intégration en sol québécois. Comme le souligne Berry (1997), les personnes immigrantes vivent plutôt des expériences négatives au début de leur parcours, mais que pour la plupart ces situations semblent se résorber et ce sont les expériences positives à plus long terme dans la nouvelle société d'accueil qui prennent place. À ce sujet, nous désirons rappeler que les critères de sélection des participants stipulaient qu'ils devaient être installés au Québec depuis plus de 10 ans.

Concernant des commentaires qui pourraient être attribués à du racisme sexuel lors de rencontres avec d'autres hommes gais, Benjamín et Guillermo vont même jusqu'à considérer ces expériences comme anecdotiques ou profiteront, au contraire, de la situation pour négocier des rapports sexuels.

Les constats que nous faisons contrastent ici avec la littérature où plusieurs études exposent que l'intersection des appartenances crée des situations de discrimination

pour les personnes immigrantes racisées et homosexuelles (Blais, 2008 ; Corneau *et al.*, 2014 ; El-Hage et Lee, 2015 ; Fournier *et al.*, 2017 ; Lee *et al.*, 2017). Aucun des participants de notre échantillon n'a explicitement abordé le fait d'avoir vécu de la discrimination intersectionnelle fondée sur ses appartenances multiples et interdépendantes au cours de son intégration au Québec.

### 5.5.2 Synthèse du lien social et de l'intégration des HIRH

À la lumière des éléments soulevés dans ce chapitre, force est de constater que les parcours de migration des participants à notre recherche sont uniques et qu'il n'est pas possible de parler de l'expérience des HIRH comme étant un tout homogène. De plus, une analyse qualitative d'un échantillon de sept participants ne nous permet pas de porter un regard généralisateur sur leurs phases du processus d'intégration.

En considérant les dix années qui ont passé depuis leur arrivée au Québec, les participants ont un regard rétrospectif sur leur parcours de migration qu'ils décrivent de façon positive dans l'ensemble et considèrent leur intégration à la société d'accueil comme aboutie. À ce sujet, certains croient ne pas pouvoir en faire plus pour s'intégrer et se sentent bien avec les choix qu'ils ont effectués à travers leur parcours de migration. D'une part, certains facteurs sociodémographiques peuvent expliquer cette situation, notamment, la détention d'un diplôme universitaire obtenu dans le pays d'origine et provenir d'une famille issue de la classe moyenne.

Ces facteurs, jumelés à des conditions favorables qui caractérisent la phase prémigratoire des participants, soit le statut migratoire à l'arrivée (migrant économique), le statut socioprofessionnel, la connaissance du français et le fait d'avoir effectué des séjours au Québec avant d'immigrer sont venus favoriser l'intégration des hommes que nous avons rencontrés.

Notons également que l'intégration fut facilitée grâce aux liens sociaux et aux relations développées avec les personnes de la société d'accueil. Ainsi, à travers leur réseau de relations, les participants ont pu mieux connaître la société québécoise et développer des liens forts avec certaines personnes qui sont devenues des « autrui significatifs », que l'on parle ici d'amis proches, de conjoints ou de personnes considérées comme des membres de leur famille. Grâce à ces liens, un plus fort sentiment d'appartenance à la société d'accueil s'est développé et les participants ont atteint ce qu'Abou (2009) considère comme l'« intégration d'aspiration », l'étape finale du processus d'intégration à la suite d'une expérience de migration.

En plus du sentiment d'appartenance qui se définit comme l'émotion de faire partie d'un groupe ou d'un réseau (Gilbert, 2005), dans leurs contacts quotidiens avec des membres de la société d'accueil, les HIRH doivent négocier avec des membres d'autres communautés, et ce, parfois de manière conflictuelle pour reprendre l'un des constats d'El-Hage et Lee (2015). Nous constatons que les liens sociaux avec les hommes gais nécessitent plus d'adaptation, notamment par des approches que nos participants jugent trop agressives ou sexuelles. Concernant l'existence de liens sociaux avec des personnes issues du pays d'origine, les participants préfèrent pour la plupart garder un lien instrumental ou éviter tout contact avec ces personnes afin de favoriser leur intégration.

Par ailleurs, la manière dont les participants perçoivent leurs liens sociaux peut être mise en relation avec ses fonctions, soit la protection et la reconnaissance (Paugam, 2009). Afin d'accéder à l'existence sociale dans la société d'accueil, les participants développent leur réseau de soutien pour mobiliser les ressources qui leur permettent de s'adapter (fonction protection) et les personnes rencontrées à travers les interactions sociales apportent l'aspect de la preuve de leur existence dans la nouvelle société (fonction reconnaissance).

Les participants reconnaissent l'apport des liens sociaux en affirmant que les « autres significatifs » leur ont permis de mieux comprendre la culture québécoise (Alejandro), qu'ils leur ont permis d'obtenir de l'aide dans des moments de plus grande vulnérabilité (Benjamín, Emilio, Guillermo) ou qu'ils les ont amenés à se réconcilier avec les Québécois après des épisodes difficiles (Fadi). Toutefois, une observation émergente de notre analyse met en lumière que certains participants (Carlos, Daniel) n'ont pas réussi à développer des amitiés profondes avec des Québécois blancs francophones.

L'intégration, qu'elle se fasse d'un point de vue social ou d'un point de vue plus subjectif, demande à toute personne immigrante de s'adapter à une nouvelle vie tout en devant interagir avec des individus ou des communautés qui proviennent de champs référentiels parfois différents. Être un homme, immigrant, racisé et homosexuel pourrait nous faire croire à une forte possibilité, pour ces individus, de vivre des épisodes de discrimination reliés au croisement d'appartenances multiples et interdépendantes (Bilge, 2009). Nos résultats démontrent que les HIRH que nous avons rencontrés, malgré la présence de certaines difficultés vécues au cours des premières années, ne relèvent pas, de manière accentuée, la présence de discrimination reliée à l'intersection de leurs appartenances dans l'élaboration de leurs liens sociaux pendant leur processus d'intégration au Québec. La perspective du temps leur permet, entre autres, de prendre du recul sur les relations sociales qu'ils ont établies avec des membres de la société d'accueil, incluant des membres de la communauté gaie ou des membres de leur communauté d'origine et de clamer — ou non — les facettes de leur identité qu'ils souhaitent révéler ou pas.

\*\*\*

En guise de conclusion de ce mémoire, nous considérons qu'il s'avère important de revenir sur notre positionnement social en tant que chercheur québécois blanc francophone gai et sur la manière dont s'est faite l'interaction entre le chercheur et les participants.

Dans le cadre théorique présenté au chapitre deux, nous avons, entre autres, retenu de l'approche interactionniste que nous mettons l'accent sur la relation entre les individus et non pas seulement sur l'échange d'information. Ensuite, en nous inscrivant dans l'approche interculturelle nous avons abordé la rencontre comme étant celle entre deux porteurs de culture (Camilleri, 1995) et, ce, dans le contexte d'une communication interculturelle qui se définit comme « une *rencontre avec*, une *rencontre entre* et une *rencontre agissant sur* » (Stoiciu, 2011 p. 67-68). L'importance donnée aux relations et celle accordée aux liens dans les approches interactionniste et interculturelle sont les éléments théoriques sur lesquels nous avons fait reposer notre projet de recherche, mais ils ont aussi influencé la manière dont nous avons mené les entretiens avec les participants. Pour ce faire, nous avons expliqué notre démarche de recherche et partagé avec les participants notre expérience personnelle en lien avec l'immigration d'hommes racisés homosexuels (voir l'avant-propos à ce sujet).

Ainsi, chaque entretien fut ajusté à chaque participant afin que la relation soit posée et redéfinie en fonction des acteurs en présence. À cet effet, le journal de bord nous a permis d'avoir une auto-réflexion critique sur les rencontres et de prendre en considération les éléments qui ont été partagés lors de la construction mutuelle des savoirs (Anadón et Guillemette, 2007).

L'approche intersectionnelle nous aura permis, quant à elle, de réfléchir sur notre positionnement social de chercheur québécois blanc francophone gai et de prendre

conscience des relations de pouvoir pouvant avoir lieu entre les acteurs en présence. Cette réflexion nous a incités à accorder une place prépondérante aux récits des participants dans le chapitre quatre en rapportant et en présentant les propos recueillis lors des entretiens d'une manière plus approfondie et exhaustive.

Nous reconnaissons toutefois qu'une recherche qualitative ne peut prétendre à être objective puisqu'elle « s'ajuste aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux [en mettant en valeur] la subjectivité des chercheurs et des sujets (Anadón et Guillemette, 2007, p. 26). Les résultats de cette recherche procurent toutefois un début d'éclairage pour un phénomène encore peu étudié soit, le processus d'intégration des hommes immigrants racisés homosexuels. Nous encourageons les chercheurs à poursuivre leurs travaux en ce sens, notamment dans la discipline de la communication.

## CONCLUSION

La littérature scientifique sur l'intégration socioéconomique des immigrants est riche et les auteurs de ces études proposent souvent des pistes de solution quant aux défis socioéconomiques rencontrés par les immigrants. Toutefois, les enjeux individuels et les défis relationnels doivent aussi être considérés puisque l'intégration se veut être un processus complexe et multidimensionnel (Labelle *et al.*, 2007).

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes intéressés à l'intégration des hommes immigrants racisés homosexuels (HIRH) qui décident de s'installer au Québec, une population peu étudiée dans les études sur l'immigration. À ce sujet, nous avons observé que les HIRH vivent les mêmes défis que les immigrants économiques de façon générale. Cependant, ils doivent négocier avec des appartenances multiples, soit une appartenance ethnoculturelle et à une minorité sexuelle afin de naviguer à travers leurs rencontres dans la société d'accueil, ce qui peut, en partie, influencer la qualité de leur intégration.

À cet effet, le dévoilement de l'orientation sexuelle, la négociation identitaire et les situations de discrimination, d'homophobie et de racisme sont des éléments à considérer dans le développement des liens sociaux qui peuvent mener à l'ostracisme, à l'exclusion, amener les HIRH à vivre des situations de détresse (Roy, 2013 ; Corneau *et al.*, 2014) et nuire à leurs efforts d'intégration. En nous intéressant aux liens sociaux que les HIRH entretiennent avec des personnes de la société d'accueil, nous avons avancé que ces hommes sont susceptibles de vivre des relations conflictuelles liées à leur appartenance à trois communautés soit : la société d'accueil, la communauté

d'origine et les communautés LGBTQ (El-Hage et Lee (2015)). Notre objectif de recherche était de saisir la complexité des rapports sociaux que les HIRH entretiennent avec des membres de ces trois communautés à la suite d'une expérience de migration au Québec.

En adoptant une perspective communicationnelle, nous nous sommes basés sur les principes de l'approche interactionniste et de l'approche interculturelle qui en découle pour analyser la manière dont les liens sociaux influencent l'intégration des HIRH. Pour les auteurs de l'interactionnisme, l'individu est un acteur social qui n'est pas passif aux éléments sociaux qui l'entourent (Le Breton, 2008), il partage des significations avec l'autre d'où émerge la conscience du Soi (Mead 1934/2006). Pour ce faire, nous avons proposé que notre analyse se fasse dans l'optique de l'approche interculturelle (Cohen-Emerique, 2011) tout en mettant de l'avant les concepts du lien social et de ses fonctions, soit la protection et la reconnaissance. De plus, nous avons abordé les phases du processus migratoire (Fronteau, 2000), ainsi que la négociation identitaire des HIRH dans une optique intersectionnelle (Bilge, 2009).

En termes de méthodologie, nous avons adopté une posture épistémologique compréhensive et constructiviste. À travers des entretiens semi-dirigés, nous avons rencontré sept personnes ayant immigré au Québec depuis plus de 10 ans, s'identifiant comme homme ayant des relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres hommes et originaires d'Amérique latine (Argentine, Colombie, Mexique et Pérou) et du Moyen-Orient (Liban). Afin de donner un sens à ces données brutes et de faire émerger des catégories (Blais et Martineau, 2006), nous avons procédé à une réduction des données par une analyse thématique pour ensuite identifier des thèmes récurrents abordés par les participants (Paillé, 1996 ; Paillé et Mucchielli, 2008).

Il est possible d'identifier certaines limites à notre recherche. Concernant notre échantillon, mis à part le nombre restreint de participants recrutés qui ne nous permet pas de généraliser l'expérience des HIRH installés au Québec, il aurait été préférable de rencontrer des personnes issues d'une plus grande diversité, tant au niveau du pays d'origine que du degré de scolarisation. Ajoutons que la plupart de nos participants ont entamé leur parcours migratoire avec certaines caractéristiques favorables à leur intégration dans la société d'accueil soit : la possession d'un diplôme universitaire, leur connaissance du français et le fait d'avoir effectué des séjours antérieurs au Québec avant d'entamer les démarches d'immigration. À ce sujet, des stratégies de recrutement différentes et plus variées auraient pu faire une différence quant aux personnes rejointes dans le but d'avoir un échantillon plus diversifié. De plus, au sujet de la grille d'entretien, malgré une approche intersectionnelle sur les appartenances multiples et des questions prévues sur des situations potentielles de discrimination ou d'exclusion, il n'a pas été possible de faire ressortir la discrimination intersectionnelle de nos résultats de recherche. Au cours des entretiens, les participants semblent avoir préféré partager les expériences plutôt positives de leur parcours de migration entamé il y a plus de dix ans.

Notre recherche nous permet de dégager des constats quant à l'intégration des HIRH dans les trois communautés suivantes : la société d'accueil, la communauté du pays d'origine et les communautés LGBTQ. Nous notons que l'intégration est facilitée grâce aux liens sociaux et aux relations développées avec les personnes de la société d'accueil. Ainsi, à travers les liens sociaux, les participants ont pu mieux connaître la société québécoise et développer des liens forts avec ceux nous avons qualifiés d'« autrui significatifs ». Ces derniers ont permis aux participants de mieux comprendre la culture québécoise et d'obtenir de l'aide dans des moments de plus grande vulnérabilité.

L'« injonction » du dévoilement de l'orientation sexuelle, telle que promue dans la majorité des sociétés occidentales, doit aussi être considérée lorsqu'il est question des HIRH. Alors que le dévoilement est presque une condition d'adhésion aux communautés LGBTQ, il représente, pour les HIRH une dimension du processus d'intégration qui peut engendrer malaises et difficultés dans les rapports entretenus avec les membres de la société d'accueil si l'on ne souhaite pas divulguer son homosexualité. Nos résultats démontrent que les liens sociaux avec les hommes gais nécessitent plus d'adaptation, notamment en raison d'approches jugées trop agressives ou sexuelles par certains participants.

Concernant les liens sociaux avec des membres issus de la communauté ethnoculturelle d'origine, les participants préfèrent garder un lien instrumental ou éviter tout contact avec ces personnes afin de favoriser leur intégration.

Les liens sociaux ont, en général, permis aux participants d'établir un lien de confiance avec les personnes de la société d'accueil tout en offrant aux HIRH la liberté d'être eux-mêmes, notamment avec des hommes gais et des personnes issues de leur pays d'origine.

Étant donné le faible nombre d'études effectuées sur les immigrants appartenant aux communautés LGBTQ, les implications pratiques de notre recherche permettent de mieux connaître leur processus d'intégration et l'expérience spécifique des HIRH en contexte postmigratoire au Québec.

Nous avons décidé de faire cette recherche pour pouvoir mettre en lumière des parcours de migration uniques avec une perspective communicationnelle. En campant le sujet dans le domaine de la communication, ce qui n'a pas souvent été fait, cette recherche peut aussi contribuer à d'autres domaines (par exemple la sociologie, la sexologie ou le travail social) et favoriser le développement d'interventions mieux adaptées aux

besoins des HIRH. À cet effet, nous aimerions souligner que la méthodologie de recherche développée a permis aux participants de répondre aux questions de recherche tout en prenant le temps également d'analyser leurs vécus et de partager avec nous leur point de vue unique sur leurs parcours.

Nous souhaitons que notre travail puisse inspirer d'autres recherches sur l'immigration et la diversité sexuelle au Québec. À cet effet, des pistes de recherche peuvent être intéressantes. Dans le contexte des études sur la diversité sexuelle, nous notons l'émergence de celles-ci sur les personnes trans et l'exploration des parcours de migration des personnes trans racisées pourrait faire l'objet de travaux futurs. Toujours en lien avec la diversité sexuelle et le vieillissement de la population, une étude sur l'intégration des personnes immigrantes racisées âgées appartenant aux communautés LGBTQ pourrait aussi être considérée. Enfin, en s'inspirant des trois étapes du parcours migratoire (prémigration, migration et postmigratoire), il serait intéressant de suivre une cohorte de personnes immigrantes racisées appartenant aux communautés LGBTQ qui choisissent de s'installer au Québec et d'effectuer une étude longitudinale avec des entretiens à chacune de ces étapes.

En guise de conclusion, nous désirons proposer une réflexion sur l'intégration des HIRH et les liens sociaux qu'ils ont développés. Au-delà des programmes gouvernementaux de soutien à l'intégration des immigrants qui restent pertinents, nous observons l'important de développer des lieux de socialisation ou une offre de services variés pour les HIRH qui ne se basent pas uniquement sur la sexualité. Cette proposition s'avère intéressante dans le sens où tant les hommes de la communauté gaie et les HIRH se rencontreraient dans un contexte autre que celui d'avoir des relations sexuelles. Une telle démarche éviterait une certaine ghettoïsation ou un renforcement des stéréotypes au sein des communautés LGBTQ.

## ANNEXE A

### GRILLE D'ENTRETIEN

#### **INTRODUCTION (15 minutes)**

En guise d'introduction, les points suivants seront abordés avec le participant :

- Présentation du chercheur-étudiant et de son parcours
- Rappel des objectifs de la rencontre
- Rappel du déroulement de la rencontre
- Lecture du formulaire de consentement avec le participant
- Signature de l'entente de confidentialité et remise d'une copie au participant
- Début de la rencontre et collecte de données sociodémographiques

Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez un peu de vous.

- Âge
- Lieu de naissance
- Année d'arrivée au Canada, à partir de quel pays (Trajectoire migratoire)
- Êtes-vous arrivé ici seul ? Avec des membres de votre famille ?
- Occupation
- Langue d'origine/langue maternelle, langues parlées aujourd'hui

#### **I — Phase prémigratoire : le parcours de migration (10 minutes)**

Si vous le voulez bien, nous allons parler des raisons qui vous ont amené à venir vous établir au Québec.

1. J'aimerais que vous me parliez de votre vécu dans votre pays d'origine.
2. J'aimerais que vous me parliez des liens que vous aviez avec votre entourage immédiat (par exemple : famille, amis ou collègues de travail)
  - Aviez-vous des liens avec les membres des communautés LGBTQ ?
    - Si oui → Pourriez-vous m'en parler ?
    - Si non → Y avait-il une raison pour laquelle vous n'entreteniez pas de lien ?
3. Pour quelle raison avez-vous décidé de venir vous installer au Canada et plus particulièrement au Québec ?
 

*Ou si la personne est arrivée comme réfugiée → quelles sont les circonstances qui vous ont mené à pouvoir déposer une demande d'asile au Canada et plus particulièrement au Québec ?*
4. Pourriez-vous me dire quelles impressions vous gardez de votre pays d'origine ?
  - Est-ce qu'elles sont rattachées à de bons ou mauvais souvenirs ?
  - Que connaissiez-vous du Canada avant d'arriver ici ? (par exemple : Connaissiez-vous des Canadiens dans votre pays d'origine ? Quels étaient vos liens avec eux ? Quelles étaient vos connaissances sur le Canada ? Connaissiez-vous des gens au Canada ? Quels étaient vos liens avec eux ?)
  - Connaissiez-vous des personnes de votre entourage qui avaient immigré ?
5. Parlez-moi de votre dernière journée avant votre départ ?
  - Vous rappelez-vous comment vous vous sentiez ?
  - Qui ou quelles personnes connaissaient votre projet ?
  - Quelles étaient vos intentions à ce moment ?
6. Comment imaginiez-vous votre arrivée ?
7. Aviez-vous des attentes concernant les premiers temps de votre arrivée ?

## **II — Phase postmigratoire : adaptation et installation au Québec (10 minutes)**

1. J'aimerais que vous me parliez de vos premiers jours à votre arrivée au Canada ?

- Quels souvenirs en avez-vous ?
  - Comment vous êtes-vous senti ?
  - Quelles ont été vos premières impressions ?
  - Quelqu'un était à l'aéroport pour vous accueillir ?
  - Quels ont été vos premiers contacts avec des personnes d'ici ?
2. J'aimerais que vous me parliez de vos premiers mois après votre arrivée au Québec.
- Quels souvenirs en gardez-vous ?
  - Y a-t-il eu des éléments marquants ?
  - Avez-vous eu des surprises agréables ?
  - Avez-vous rencontré des difficultés ?
  - Comment résumeriez-vous ces premiers mois (au plan personnel, relationnel, contact avec la société d'accueil, etc.)
3. Avez-vous rencontré des personnes marquantes au cours de ces premiers mois ?
- Pouvez-vous m'en parler ? (Qui sont ces personnes ? En quoi ces rencontres sont-elles marquantes ?)
  - Que retenez-vous de ces rencontres aujourd'hui ?

### **III — Intégration au Québec (45 minutes)**

J'aimerais maintenant que l'on discute plus en détail des rapports que vous avez entretenus avec les gens ici, à votre arrivée. Cette section de l'entretien est divisée en trois parties. Nous allons aborder vos rapports sociaux avec des gens de trois communautés, soit la société d'accueil, la communauté rattachée à votre pays d'origine et les communautés LGBTQ.

#### **A) Société d'accueil**

J'aimerais vous entendre me parler des relations que vous avez établies avec des membres de la société québécoise. Les questions que je vais vous poser dans cette section concernent vos rencontres avec des gens à l'école, des collègues de travail, des voisins, dans l'accès aux services publics, dans un commerce ou lors de la recherche d'un logement, etc.

Pouvez-vous penser à des exemples qui me permettraient de comprendre comment vous avez établi vos relations avec les personnes qui habitent au Québec ?

- Avec qui avez-vous établi les premiers liens ?
  - Comment cela s'est-il passé ?
  - Êtes-vous allé vers certaines personnes ?
  - Est-ce que ce sont certaines personnes qui sont allées vers vous ?
1. Est-ce que ces contacts se sont déroulés comme vous le pensiez ?
  2. Y a-t-il un événement ou des événements qui vous ont marqué ?
  3. Pouvez-vous me parler de ce que vous avez retenu de ces premiers contacts avec des membres de la société d'accueil ? (Contextes, objectifs, situations vécues, ressenties)
  4. Vous êtes-vous senti à l'aise avec votre appartenance à votre communauté d'origine ?
  5. Vous êtes-vous senti à l'aise avec votre orientation sexuelle ?
  6. En résumé, si l'on vous demandait aujourd'hui, quel est votre sentiment d'appartenance à la société québécoise, que diriez-vous ?
    - Quels termes utilisez-vous pour vous présenter aux autres ? Ou pour décrire votre situation au sein de la société québécoise ?
    - Vous sentez-vous Québécois ?
      - Est-ce important pour vous de participer et/ou de faire partie de la société québécoise ?
    - Vous sentez-vous accepté comme membre de la société québécoise ?
    - Vous sentez-vous accepté comme membre de votre communauté d'origine ?
    - Vous sentez-vous accepté par rapport à votre orientation sexuelle ?
    - Vous est-il arrivé de vous être senti traité différemment en raison d'une de vos appartenances ? (Migratoire, communauté d'origine, orientation sexuelle ?)
      - Si oui, vous pouvez m'en parler ? Qu'est-ce qui est arrivé ? Comment vous êtes-vous senti ? Comment avez-vous réagi ?

### **B) Communauté du pays d'origine**

J'aimerais, maintenant que l'on discute des liens que vous entretenez — ou pas — avec des membres de la communauté d'origine.

Avez-vous cherché à rencontrer des gens de votre communauté d'origine à votre arrivée au Québec ?

- Si oui → Pourriez-vous me dire pour quelle raison ?
  - Si non → Pourriez-vous me dire pour quelle raison ?
1. Est-ce que ces contacts se sont déroulés comme vous le pensiez ?
  
  2. Êtes-vous régulièrement en contact avec des gens issus de votre communauté d'origine ?
    - Vous pouvez m'en parler ?
    - Ces personnes savent-elles que vous avez des relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres hommes ?
      - Si non → Pourriez-vous me dire pourquoi ces personnes ne le savent pas
      - Si oui → Pourriez-vous me dire si vous vous sentez bien accepté et à l'aise ?
    - Vous sentez-vous membre de votre communauté d'origine ?
    - Est-ce important pour vous de participer et/ou de faire partie de votre communauté ?
    - Comment se traduit cette appartenance ?
    - Vous sentez-vous accepté dans cette communauté ?
      - Vous sentez-vous accepté dans votre appartenance à la société québécoise ?
      - Vous sentez-vous accepté dans votre orientation sexuelle ?
    - Vous est-il arrivé de vous être senti traité différemment par des membres de votre communauté d'origine en raison d'une de vos appartenances ? (Migratoire, québécoise, orientation sexuelle ?)
    - Si oui, vous pouvez m'en parler ? Qu'est-ce qui est arrivé ? Comment vous êtes-vous senti ? Comment avez-vous réagi ?

### **C) Communautés LGBTQ**

Dans cette section, j'aimerais aborder avec vous les relations que vous entretenez avec des membres de la communauté LGBTQ.

Avez-vous cherché à rencontrer des gens de la communauté LGBTQ à votre arrivée au Québec ?

- Si oui → Pourriez-vous me dire pour quelle raison ?
- Si non → Pourriez-vous me dire pour quelle raison ?

1. Est-ce que ces contacts se sont déroulés comme vous le pensiez ?

2. Êtes-vous régulièrement en contact avec des gens issus de la communauté LGBTQ ?

- Vous pouvez m'en parler ?
- Comment ces personnes réagissent-elles à votre appartenance à votre pays d'origine ? Comment ces personnes réagissent-elles à votre historique migratoire ?
- Diriez-vous que les liens établis avec les membres de cette communauté sont positifs ? Si oui → Pourriez-vous me dire pour quelle raison ? Si non → Pourriez-vous me dire pour quelle raison ?

3. Vous sentez-vous membre de la communauté LGBTQ ?

- Est-ce important pour vous de participer et/ou de faire partie — ou pas — de cette communauté ?
- Comment se traduit cette appartenance ?
  - Vous sentez-vous accepté dans cette communauté ?
  - Vous sentez-vous accepté dans votre appartenance à la société québécoise ?
  - Vous sentez-vous accepté dans votre appartenance à votre pays d'origine ?

4. Vous est-il arrivé de vous être senti traité différemment par des membres de la communauté LGBTQ en raison d'une de vos appartenances ? (migratoire, québécoise, pays d'origine ?)

- Si oui, vous pouvez m'en parler ? Qu'est-ce qui est arrivé ? Comment vous êtes-vous senti ? Comment avez-vous réagi ?

**IV - Les appartenances ...aujourd'hui (10 minutes)**

Nous sommes presque à la fin de notre entretien. Il me reste quelques questions à vous poser sur votre expérience depuis votre arrivée, en lien avec les relations que vous avez établies avec différentes personnes et différents groupes depuis que vous êtes au Québec.

1. Par rapport au chemin parcouru entre votre arrivée et aujourd'hui, quel serait vos impressions sur votre intégration au Québec ?
2. Quelles seraient vos impressions sur votre intégration ou votre place vis-à-vis votre communauté d'origine ?

3. Quelles seraient vos impressions sur votre intégration ou votre place vis-à-vis la communauté LGBTQ ?
4. De toutes les appartenances que nous avons nommées, y en a-t-il une qui fut plus importante pour vous au niveau de votre intégration au Québec ?
5. Y a-t-il une communauté avec qui les relations ont été plus difficiles ? Est-ce encore le cas ?
6. Faites-vous une nuance entre toutes ces appartenances à ces communautés ou aujourd'hui, elles s'intègrent les unes aux autres ?

## CONCLUSION

### *Remerciements.*

- Retour sur des demandes de précisions.
- Est-ce que vous aimeriez ajouter autre chose concernant les relations que vous avez établies avec différentes communautés de la société d'accueil ?
- Est-ce qu'il y a d'autres sujets ou préoccupations que vous aimeriez aborder ?
- Avez des questions à me poser, des commentaires sur la rencontre qui vient de se passer ?

Que retenez-vous de notre entretien ?

## ANNEXE B

### ANNONCE DE RECRUTEMENT

**UQÀM** | Université du Québec  
à Montréal

**VOUS AIMERIEZ PARTICIPER À UNE RECHERCHE?  
NOUS SOMMES À LA RECHERCHE D'HOMMES IMMIGRANTS AYANT DES  
RELATIONS AMOUREUSES OU SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES**

**LE SUJET? LES RAPPORTS SOCIAUX DES HOMMES IMMIGRANTS AYANT DES RELATIONS  
AMOUREUSES OU SEXUELLES AVEC D'AUTRES HOMMES**

**QUOI?** Je suis un étudiant qui mène une recherche dans le cadre de ma maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Marie-Emmanuelle Laquerre, professeure à la Faculté de communication de l'Université du Québec à Montréal. Je m'intéresse à l'intégration et aux rapports sociaux des hommes immigrants ayant des relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres hommes avec les membres de la société québécoise dans différents contextes (au travail, dans la communauté, etc.)

**QUI?** Cette recherche vise à rencontrer des hommes qui répondent aux critères suivants :

1. Être âgé de 18 ans et plus ;
2. Être résident permanent ou citoyen canadien ;
3. Être établi au Québec et avoir entrepris soi-même des démarches d'immigration depuis 10 ans et plus ;
4. S'identifier comme un homme ayant des relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres hommes ;
5. Être né en Amérique latine, dans les Caraïbes, en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie (incluant l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Est et le sous-continent indien) ;
6. S'exprimer en français ou en anglais.

Votre participation consiste à un **entretien individuel** d'environ 90 minutes qui aura lieu au moment et à l'endroit de votre choix.

Cet entretien de nature audio sera enregistré numériquement.

Le tout est **ANONYME** et **CONFIDENTIEL**.

→ Vous désirez y participer? Contactez-moi pour plus de détails!

Étudiant-chercheur : Jean-François Gagnon

Faculté de communication de l'Université du Québec à Montréal

Téléphone : [REDACTED]

Courriel : [REDACTED]

*Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPEZ) de l'Université du Québec à Montréal.*

## ANNEXE C

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

**UQAM** | Comités d'éthique de la recherche  
avec des êtres humains

No. de certificat: 2130  
Certificat émis le: 02-10-2017

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 2: communication, science politique et droit, arts) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet: INTÉGRATION SOCIALE ET INTERSECTION DES APPARTENANCES  
MULTIPLÉS : LE CAS DES HOMMES IMMIGRANTS RACISÉS HOMOSEXUELS  
AU QUÉBEC

Nom de l'étudiant: Jean-François GAGNON

Programme d'études: Maîtrise en communication (communication internationale et interculturelle)

Direction de recherche: Marie-Emmanuelle LAQUERRE

#### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.**



Mouloud Boukala  
Président du CERPE 2 : Facultés de communication, de science politique et droit et des arts  
Professeur, École des médias

## LISTE DES RÉFÉRENCES

- Abdallah-Preteille, M. (1986). *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Institut national de recherche pédagogique.
- Abdallah-Preteille, M. et Porcher, L. (1996). *Éducation et communication interculturelle*. Paris : Presses universitaires de France.
- Abou, S. (1988). L'insertion des immigrés, une approche conceptuelle. Dans I. Simon-Barouh et P. J. Simon (dir.), *Les étrangers dans la ville le regard des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Abou, S. (2009). *De l'identité et du sens : la mondialisation de l'angoisse identitaire et sa signification plurielle*. Paris : Perrin.
- Acosta, K. L. (2008). Lesbianas in the Borderlands: Shifting Identities and Imagined Communities. *Gender & Society*, 22(5), 639-659
- Allard, S. (2016, 10 juillet). Double, vie, double minorité ? *La Presse*. Récupéré de <http://plus.lapresse.ca/screens/f3e7441e-ea2a-48c9-b913-59527038ad25%7C2K5xeiKCnCHN.html>
- Amari, S. (2012). Des lesbiennes en devenir. *Cahiers du Genre*, 53 (2), 55-75.
- Ambrosi, S. (2005). *Identité ethnique et identité érotique : le cas des lesbiennes d'origine haïtienne*. (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal.
- Anadón, M. et Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? *Recherches qualitatives, Hors-série (5)*, 26-37.
- Archambault, A. et Corbeil, J.-C. (1982). *L'enseignement du français, langue seconde, aux adultes description de l'organisation administrative et pédagogique : réflexion sur certains problèmes linguistiques et culturels sous-jacents*. Québec : Conseil de la langue française, Service des communications.

- Assogba, Y., Fréchette, L., Desmarais, D., Vaillancourt, Y., Jetté, C., Carette, J. et Larose, G. (2000). Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 13 (2), 65-78.
- Battaglini, A. (2000). Pluralité sociale et pluralité des mots. Dans S. G. et A. Battaglini (dir.), *Culture, santé et ethnicité : vers une santé publique pluraliste* (p. 23-53). Montréal : Direction de la santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.
- Beaudry, C. (2018). « Le groupe, c'est ma famille » : la famille choisie selon l'intersectionnalité poststructurelle et l'approche informée par le trauma auprès d'un groupe pour minorités sexuelles et de genre migrantes. *Intervention*, 148, 17-27.
- Beauregard, L. et Dumont, S. (1996). La mesure du soutien social. *Service social*, 45 (3), 55-76.
- Berger, P. et Luckmann, T. (2012). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, Acculturation, and Adaptation. *Applied Psychology*, 46(1), 5-34.
- Bidart, C. (2008). Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte. *Revue française de sociologie*, (3), 559-583.
- Bidart, C. (2012). Réseaux personnels et processus de socialisation. *Idées Économiques et Sociales*, 8-15.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 225 (1), 70-88.
- Bilge, S. (2010). De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe. *L'Homme et la société*, 176-177 (2), 43-64.
- Bilge, S. et Roy, O. (2010). La discrimination intersectionnelle : la naissance et le développement d'un concept et les paradoxes de sa mise en application en droit antidiscriminatoire. *Canadian Journal of Law & Society/La Revue Canadienne Droit et Société*, 25 (1), 51-74.

- Blais, M. (2008). Rendre compte des appartenances multiples. Intersection des appartenances ethnoculturelles et d'orientation sexuelle. Dans S. B. et J. J. Lévy (dir.), *Intersections : Cultures, sexualités et genres* (p. 19-51). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26 (2), 1-18.
- Blais, M., Philibert, M., Chamberland, L. et équipe de recherche SAVIE-LGBTQ. (2018). *Rapport de recension des écrits sur les indicateurs d'inclusion et d'exclusion des personnes LGBTQ+*. Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ) : Université du Québec à Montréal.
- Bonneville, L. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Bouchard, G. (2012). *L'interculturalisme : un point de vue québécois*. Montréal : Boréal.
- Boudarbat, B. et Grenier, G. (2014). *L'impact de l'immigration sur la dynamique économique du Québec*. Montréal : Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO).
- Bourassa-Dansereau, C. et Yoon, C. (2017). Communication interculturelle et communication interpersonnelle : enjeux et croisements. Dans C. Montgomery et C. Bourassa-Dansereau (dir.), *Mobilités internationales et intervention interculturelle : théories, expériences et pratiques* (p. 32-45). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bourque, R. (2008). Les mécanismes d'exclusion des immigrants et des réfugiés. Dans G. Legault et L. Rachédi (dir.), *L'intervention interculturelle* (2e éd., p. 68-95). Montréal : Gaëtan Morin.
- Brotman, S. et Lee, E. O. J. (2011). *Speak Out! Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Queer Refugees in Canada: Exploring Intersections of Sexual, Gender and Cultural Diversity*, Montréal : McGill School of Social Work.
- Brotman, S. et Lévy, J. J. (2011). Présentation. Dans S. B. et J. J. Lévy (dir.), *Intersections : Cultures, sexualité et genres* (p. 1-15). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Cabin, P. et Dortier, J.-F. (2000). *La sociologie : histoire et idées : les fondateurs, les grands courants, les nouvelles sociologies*. Auxerre : Sciences humaines.
- Caldairou-Bessette, P., Vachon, M., Bélanger-Dumontier, G., et Rousseau, C. (2017). La réflexivité nécessaire à l'éthique en recherche : l'expérience d'un projet qualitatif en santé mentale jeunesse auprès de réfugiés. *Recherches qualitatives*, 36 (2), 29-51.
- Camilleri, C. (1995). Relations et apprentissages interculturels : réflexion d'ensemble. Dans M. A. -P. et T. Alexandre (dir.), *Relations et apprentissages interculturels* (p. 135-144). Paris : Armand Colin.
- Chamberland, L. et Thérèse-Séguin, J. (2014). Les stéréotypes à l'égard des gays et lesbiennes. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 26 (2), 82-96.
- Charte des droits et libertés de la personne, RLRQ c C-12.
- Chbat, M. (2011). *Articulations et négociations des identifications ethnosexuelles des gays et lesbiennes d'origine libanaise à Montréal*. (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal.
- Chicoine, N., Charbonneau, J., Rose, D. et Ray, B. (1997). Le processus de reconstruction des réseaux sociaux des femmes immigrantes dans l'espace montréalais. *Recherches féministes*, 10 (2), 27-48.
- Coalition Multimundo et Ethnoculture. (2007). *Identités invisibles : diversité sexuelle des minorités visibles, des communautés culturelles et des personnes bispirituelles au Québec*. Dans A. Wong, E. O. J. Lee, N. Raphaël, J. Sfeir et D. Julien (dir.). [Mémoire présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliés aux différentes culturelles].
- Cohen-Emerique, M. (2000). L'approche interculturelle auprès des immigrants. Dans G. Legault (dir.), *L'intervention interculturelle* (p. 148-171). Montréal : Gaëtan Morin.
- Cohen-Emerique, M. (2011). *Pour une approche interculturelle en travail social : théories et pratiques*. Rennes : Presses de l'École des hautes études en santé publique.

- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2012). *Mesurer la discrimination à l'embauche subie par les minorités racisées : résultats d'un « testing » mené dans le Grand Montréal*. Montréal : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.
- Commission ontarienne des droits de la personne. (2001). *Approche intersectionnelle de la discrimination pour traiter les plaintes relatives aux droits de la personne fondées sur des motifs multiples*. Toronto : Commission ontarienne des droits de la personne.
- Conseil québécois, lesbiennes, gais, bisexuel.le.s et trans (CQ-LGBT). (2017). *Rapport sur le racisme systémique vécu par la communauté LGBTQ+ montréalaise*. Montréal : Conseil québécois, lesbiennes, gais, bisexuel.le.s et trans (CQ-LGBT).
- Cormier, S. (2006). *La communication et la gestion* (2e éd.). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Corneau, S., Caruso, J. et Després, D. (2014). *Portrait descriptif de santé globale de la population HARSAH afro-caribéenne de Montréal*. Montréal : Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal.
- Cusset, P.-Y. (2007). *Le lien social*. Paris : Armand Colin.
- Dubar, C. (2000). *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles* (3e éd.). Paris : Armand Colin.
- Ducharme, D. et Eid, P. (2006). *La notion de race dans les sciences et l'imaginaire raciste : la rupture est-elle consommée ?* Montréal : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse
- El-Hage, H. et Lee, E. O. J. (2015). *Vivre avec de multiples barrières. Le cas des personnes LGBTQ racisées à Montréal*. Montréal : Migration et ethnicité dans les interventions en santé et en services sociaux (METISS).
- Forcier, M. et Handal, L. (2012). *L'intégration des immigrants et immigrantes au Québec*. Montréal : Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS).
- Fortin, F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (2e éd.). Montréal : Chenelière Éducation.

- Fournier, C., Hamelin Brabant, L., Dupéré, S. et Chamberland, L. (2018). Lesbian and Gay Immigrants' Post-Migration Experiences: An Integrative Literature Review. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 16(3), 331-350.
- Fronteau, J. (2000). Le processus migratoire : la traversée du miroir. Dans G. Legault (dir.), *L'intervention interculturelle* (p. 1-40). Montréal : Gaëtan Morin.
- Gagné, F. et Chamberland, L. (2008). Parcours migratoires et identités gaies et lesbiennes. Dans S. B. et J. J. Lévy (dir.), *Intersections : Cultures, sexualités et genres* (p. 159-191). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guilbert, L. (2005). L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologies*, 27 (1), 5-32.
- Hacking, I. (2008). *Entre science et réalité : la construction sociale de quoi ?* Paris : La Découverte.
- Haince, M.-C. (2014). Ségrégation tranquille ou comment se débarrasser des intrus. Dans M.-C. Haince, Y. El-Ghadban et L. Benhadjoudja (dir.), *Le Québec, la Charte, l'autre : et après ?* (p. 25-37). Montréal : Mémoire d'encrier.
- Harper, E. (2013). Ancrages théoriques entre l'intersectionnalité et les pratiques narratives en travail social. Dans H. Dorvil et E. Harper (dir.), *Le travail social : théories, méthodologies et pratiques* (p. 47-68). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Harper, E. et Kurtzman, L. (2014). Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et en intervention féministes. *Nouvelles pratiques sociales*, 26 (2), 15-27.
- Harvey, J. (1994). L'intégration des immigrants. Dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin (dir.), *Traité des problèmes sociaux*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Haut-Commissariat pour les droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies (ONU). (2013). *Nés libres et égaux. Orientation sexuelle et identité de genre en droit international des droits de l'homme*. Genève : Haut-Commissariat pour les droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies (ONU).
- Hill Collins, P. et Bilge, S. (2016). *Intersectionality*. Cambridge, UK : Polity.

- Labelle, M. (2010). *Racisme et antiracisme au Québec : discours et déclinaisons*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Labelle, M., Field, A.-M. et Icart, J.-C. (2007). *Les dimensions d'intégration des immigrants, des minorités ethnoculturelles et des groupes racisés au Québec : document de travail*. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Ladmiral, J.-R. et Lipiansky, E. M. (1989). *La communication interculturelle*. Paris : Armand Colin.
- Lapointe, G. (2018). *L'immigration péruvienne au Québec : insertion socioéconomique, réseaux sociaux et constructions identitaires*. (Thèse de doctorat). Université Laval, Québec.
- Laquerre, M.-E. (2013). *L'interaction professionnelle en soutien à domicile dans un contexte pluriethnique : quand faire, c'est être. Une étude exploratoire en milieu montréalais*. (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal.
- Laquerre, M.-E. (2015). *Travailler en soutien à domicile dans un contexte pluriethnique : quand faire, c'est être*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Le Breton, D. (2008). *L'interactionnisme symbolique* (2e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Le Ngo, H. (2011). "Ah ma, ngoh nm haih jik gah." ["Mom, I am not straight."]: *Reconciling and Integrating Queer and Ethnic Identities Among Queer First Generation Immigrant Chinese Americans*. (Doctoral dissertation). Berkeley University.
- Lee, E. O. J. et Brotman, S. (2011). Identity, Refugeeness, Belonging: Experiences of Sexual Minority Refugees. *Revue canadienne de sociologie*, 48 (3), 242-274.
- Lee, E. O. J. (2015). *The Social Organization of Queer/Trans Migrations: The Everyday Experiences of Queer and Trans Migrants with Precarious Status*. (Thèse de doctorat). Université McGill.
- Lee, E. O. J., Hafford-Letchfield, T., Pullen Sansfaçon, A., Kamgain, O. et Gleeson, H. (2017). *The State of Knowledge About LGBTQI Migrants Living in Canada in Relation to the Global LGBTQI Rights Agenda*. Montréal : Université de Montréal.

- Legault, G. (2000). Québec, société multiethnique. Dans G. Legault (dir.), *L'intervention interculturelle*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Legault, G. et Fronteau, J. (2008). Les mécanismes d'inclusion des immigrants et des réfugiés. Dans G. Legault et L. Rachédi (dir.), *L'intervention interculturelle* (2e éd., p. 44-66). Montréal : Gaëtan Morin.
- Legault, G. et Rachédi, L. (2008). *L'intervention interculturelle*. (2e éd.). Montréal : Gaëtan Morin.
- Lipiansky, E. M. (1992). *Identité et communication l'expérience groupale*. Paris : Presses universitaires de France.
- Logie, C. H., Lacombe-Duncan, A., Lee-Foon, N., Ryan, S. et Ramsay, H. (2016). "It's for us -newcomers, LGBTQ persons, and HIV-positive persons. You feel free to be" : a qualitative study exploring social support group participation among African and Caribbean lesbian, gay, bisexual and transgender newcomers and refugees in Toronto, Canada. *BMC International Health and Human Rights*, 16(1), 18.
- Lussier, J. (2015, 24 février). Patricia Jean, modèle de fierté(s). *Journal Métro*. Récupéré de <http://journalmetro.com/actualites/national/714547/patricia-jean-modele-de-fiertes/>
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset & Fasquelle.
- Marc, E. et Picard, D. (2015). *Relations et communications interpersonnelles* (3e éd.). Paris : Dunod.
- Martel, F. (2017). *Global gay : la longue marche des homosexuels*. Paris : Flammarion.
- Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris : Gallimard.
- McCoy, J., Kirova, A. et Knight, W. (2016). Gauging Social Integration among Canadian Muslims: A Sense of Belonging in an Age of Anxiety. *Canadian Ethnic Studies*, 48(2), 21-52.
- Mead, G. H. (1934/2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris : Presses universitaires de France.
- Miles, M. B. et Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes* (2e éd.). Bruxelles : De Boeck Université.

- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). (2015a). *Fiche synthèse sur l'immigration et la diversité ethnoculturelle au Québec*. Montréal : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI).
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). (2015b). *Politique québécoise en matière d'immigration, de participation et d'inclusion. Glossaire*. Montréal : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI).
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). (2015c). *L'homophobie et la transphobie en contexte interculturel. Comprendre les réalités, agir sur les préjugés*. Montréal : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI).
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). (2017). *Présence et portraits régionaux des personnes immigrantes admises au Québec de 2006 à 2015*. Montréal : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI).
- Ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté (MIRCC). (2017). *Rapport annuel au Parlement sur l'immigration*. Ottawa : Ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté.
- Montgomery, C. et Agbobli, C. (2017). Mobilités internationales et intervention interculturelle : conceptualisations et approches. Dans C. Montgomery et C. Bourassa-Dansereau (dir.), *Mobilités internationales et intervention interculturelle : théories, expériences et pratiques* (p. 10-30). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3e éd.). Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2013). *L'identité* (9e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Munro, L., Travers, R., St. John, A., Klein, K., Hunter, H., Brennan, D. et Brett, C. (2013). A bed of roses? Exploring the experiences of LGBT newcomer youth who migrate to Toronto. *Ethnicity and Inequalities in Health and Social Care*, 6(4), 137-150.

- Nakayama, T. K. et Halualani, R. T. (2010). *Critical Intercultural Communication Studies at a Crossroads*. Dans T. K. Nakayama et R. T. Halualani (dir.), *The Handbook of Critical Intercultural Communication* (p. 1-16). Chichester : Wiley-Blackwell.
- Paillé, P. (1996). De l'analyse qualitative générale et de l'analyse thématique en particulier. *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, 15, 179-194.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2e éd.). Paris : Armand Colin.
- Paugam, S. (2009). *Le lien social* (2e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Pérez Luis, J. E. (1997). *Étude exploratoire sur l'adaptation socio-sexuelle des immigrants latino-américains gais à Montréal*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.
- Posca, J. (2016). *Portrait du revenu et de l'emploi des personnes immigrantes*. Montréal : Institut de recherche et d'informations, socio-économiques (IRIS).
- Queiroz, J.-M. (1997). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Rachédi, L. (2008). Le phénomène migratoire : politiques et diversité. Dans G. Legault et L. Rachédi (dir.), *L'intervention interculturelle* (p. 8-42). Montréal : Gaëtan Morin.
- Renaud, J., Piché, V. et Godin, J.-F. (2003). L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec. *Sociologie et sociétés*, 35 (1), 165-184.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Rogel, J.-P. (1989). *Le défi de l'immigration*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Roy, O. (2013). *Homme immigrant cherche homme : (re) formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec*. (Thèse de doctorat). Université de Montréal.
- Said, E. W. (1979/2005). *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Du Seuil.

- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (p. 337-360). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Schnapper, D. (2007). *Qu'est-ce que l'intégration*. Paris : Gallimard.
- Simard, M. (2007). L'intégration des immigrants hors de Montréal. *Nos diverses cités*, 3, 119-134.
- Stoiciu, G. (2011). La communication interculturelle comme champ d'études. Histoire, carte et territoire. Dans C. Agbobli et G. Hsab (dir.), *Communication internationale et communication interculturelle. Regards épistémologiques et espaces de pratiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Strauss, A. L. (1992). *Miroirs et masques : une introduction à l'interactionnisme*. Paris : Métailié.
- Weeks, J. (2007). Necessary Fictions : Sexual Identities and the Politics of Diversity. Dans M. M. Jenkins et K. Lovaas (dir.), *Sexualities and Communication in Everyday Life: a reader*. Thousand Oaks, California : SAGE Publications.
- Weeks, J. (2014). *Sexualité*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Wieviorka, M. (1991). *L'espace du racisme*. Paris : Du Seuil.
- Winkin, Y. (2000). *La nouvelle communication*. Paris : Du Seuil.
- Wong, A. (2013). *Between Rage and Love: Disidentifications Among Racialized, Ethnicized, and Colonized Allosexual Activists in Montreal*. (Thèse de doctorat). Université Concordia.
- Yee, J. Y., Marshall, Z. et Vo, T. (2014). Challenging neo-colonialism and essentialism: Incorporating hybridity into new conceptualizations of settlement service delivery with lesbian, gay, bisexual, trans, and queer immigrant young people. *Critical Social Work*, 15(1), 88-103.
- Young, R. M. et Meyer, I. H. (2005). The trouble with "MSM" and "WSW": Erasure of the sexual-minority person in public health discourse. *American Journal of Public Health*, 95(7), 1144-1149